TEMPS PROBABLE :
REGION PARISIENNE. — Beau temps, un peu brumeux le matin. Vent d'est ou nord-est modéré. Température inchangée. Nuit : 4°. Jour : 14°.
EN FRANCE. — Dans le Midi, très nuageux avec averses ou orages épars. Ailleurs, beau temps.
SOLEIL : Lever, 6 h. 14 ; coucher, 16 h. 57.
LUNE : Pl. le 26 ; dern. quart. le 3 novemb.

DERNIÈRE ÉDITION DE PARIS

Le Petit Parisien

25 cent. LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DU MONDE ENTIER

56e ANNEE. — N° 19.955
DIMANCHE 18 OCTOBRE 1931
Saint Luc, évangéliste

UNE GRANDE ENQUETE DU "PETIT PARISIEN"

La plaie des Balkans : Le terrorisme des comitadjis

PAR ALBERT LONDRES

III. — LES ORIGINES DE L'ORGANISATION MACEDONIENNE



LE SERMENT DES CONJURÉS

De quoi s'agit-il ?

Il s'agit de vous montrer à l'œuvre, en plein centre de l'Europe, à quarante-huit heures de chemin de fer du campanile de la gare de Lyon, une organisation révolutionnaire plus forte que l'Etat dont elle dépend, ou, pour rester momentanément dans la ligne du jeu, dont les membres sont les citoyens ; ayant ses lois, ses journaux, sa police, sa justice, levant les impôts, tuant au nom d'un Ordre moral établi par elle, maîtresse absolue d'une partie du royaume, ne permettant pas au gouvernement régulier de mener une politique intérieure non plus qu'extérieure opposée à ses concep-



En haut : Tocheff ; en bas : Grouëff

tions, contraignant le voisin de son pays, la Yougoslavie, à fermer ses frontières d'un réseau de barbelés, à bâtir sur ses crêtes de l'Est des kiosques-vigies, à garder ses voies ferrées, ses ponts, comme si la guerre battait son plein ; la *Vatrochno Makedonska Révolutiona Organizatia*, V. M. R. O. en bulgare, et en français, c'est-à-dire dans le reste du monde : O. R. I. M., l'Organisation Révolutionnaire Intérieure Macédonienne.

Nous devons, avant tout, vous présenter ses lettres de noblesse.

C'était en 1893, en Macédoine, sous le joug turc. Deux instituteurs de langue bulgare, Damian Grouëff et Péré Tocheff, le premier venu de Monastir déguisé en charpentier, le deuxième arrivé secrètement de Prilep, se sont donné rendez-vous au village de Ressen. La Turquie, nonchalante et cruelle, n'avait pas encore la pensée ouverte à ce que nous avons appelé un temps le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. Elle régnait sur la terre de Macédoine comme nous savons que doit régner tout sultan organisé, un plateau quêteur dans la main droite, un nœud coulant dans la main gauche. Les deux clandestins ont le projet de délivrer leur patrie de son tyran.

Tout est à faire. La population subit son sort comme s'il était évident que l'esclavage fût une conséquence directe de la vie. On voit très bien ces conspirateurs, dans une masure balkanique, l'oreille au guet, autour d'une lampe qui n'avait, dit-on, qu'une heure de lumière à donner, jeter à voix sourde les bases de la révolte. Damian Grouëff a la figure longue, une barbe noire. Il parle. Péré Tocheff écoute. Il est question de secouer le padishah, endormi sur son trône, là-bas, à Constantinople et de lui dire : « Nous ne sommes pas ce que tu crois. » Il faut, renvoie Tocheff, arracher du paysan sa peur héréditaire du Turc. Sublime soirée ! Comment s'y prendre ?

Les sociétés de carbonari, en Italie, vont servir de modèle.

La propagande masquée commence. Les maîtres d'école sont touchés, le noyau se forme. Ils sont déjà trente. Le groupement a besoin d'un nom. On le lui trouve, très clair : Organisation révolutionnaire intérieure macédonienne. « Intérieure ». Le reste du monde ne les intéresse pas. Leur idéal est privé.

Tout de suite il convient de s'assurer contre la faiblesse de la nature humaine. Un serment est composé : « Je jure, au nom du Christ et de la Sainte Croix, que je resterai fidèle à la devise de l'organisation : la liberté de la Macédoine ou la mort. Je ne trahirai pas ses secrets. Dans le cas contraire j'accepte d'être puni par les armes qui sont devant moi. »

Posés sur l'Evangile, en forme de croix, un revolver et un poignard.

Des marchands, des artisans, des soldats viennent aux conjurés. Les villes donnent les premières. Les recrues sont groupées par dix, un chef à la tête. La discipline est sans indulgence. Dans cette confrérie tous les péchés sont mortels. Aucun affilié ne doit connaître le nom des neuf autres avec qui il forme équipe. C'est la dizaine invisible. Personne n'a le droit d'interroger sur les projets de l'Organisation, ni d'en demander des nouvelles, encore moins de sembler croire qu'elle existe. Obéir simplement.

Le complot prend de l'étoffe.

A Monastir, les grands initiés se rassemblent le soir, loin des troupes, dans les maisons, en amis, pour réchauffer l'espoir. Portes et fenêtres closes, sentinelle sur le seuil, ils chantent à voix retenue des airs patriotiques. Voici la chanson de la capture, sur le Danube, d'un bateau autrichien par la bande du poète révolutionnaire Christo Boleff. Quand ils arrivent à la phrase : « C'est moi le capitaine, ici », l'enthousiasme soulève la compagnie et chacun frappe du poing la table comme si, de sa demeure, le vali turc, là-bas, pouvait entendre.

Et le chant en l'honneur de Stephan Karadja, le révolté tombé en 1868, le front lumineux, l'âme fleurie, face à l'Ottoman qu'il brava :

Qui donne sa vie pour la liberté
Ne meurt pas.
Pour lui chante l'oiseau,
Pour lui rugit le fauve,
Pour lui l'enfant sourit.

A ce moment ils faisaient l'appel :
— Grouëff ?

Grouëff se levait :
— Présent !
— Tocheff ?
— Présent !
— Deltcheff ? Matoff ?
— Présent ! Présent !
— Stephan Karadja ?

Du dehors, le guetteur renvoyait d'une voix lointaine :
— Présent !

A l'échelon plus bas d'autres réunions. Une quinzaine d'hommes, alertés par un maître d'école, se rencontraient autour d'un feu. Personne n'osait se dire soldat conjuré. Ils parlaient de la terre, des récoltes. Cependant leur regard les trahissait. Sans rien s'avouer, ils se rapprochaient. Ainsi l'esprit nouveau gagnait les couches inférieures.

Mais les riches ? Ceux qui avaient eu vent de cette tempête en formation réagirent en frémissant. Pour tout résultat ils apercevaient les manants au bout d'un chanvre, tirant la langue, les membres ballants. On attaqua les riches dans leurs fils. Les fils gagnèrent les pères. Peu à peu, les sceptiques se sentaient isolés, écartés de la sainte table patriotique, excommuniés. A leur tour ils prêtaient le serment.

Ce serment opérait sur chaque homme en faisant un autre homme. Les vieux de cette époque disent qu'ils s'en sentaient ressuscités et que, pour la première fois, ils voyaient le monde.

On s'habitua à ne plus trembler devant les bachi-bouzouks. Autant de conjurés, autant d'agents secrets contre le gouvernement turc.

(La suite à la quatrième page.)

LE VISAGE DIVERS DE LA FRANCE

Paris!... Mon Paris!...

par Claude BLANCHARD



(Dessins du peintre Jean Marchand.)

LE VIEUX BELLEVILLE

Me voici revenu dans la partie la plus vivante de Belleville qui se cantonne en partie sur le territoire que la division politique a dévolu à Ménilmontant, mais qui appartient, en fait, à l'ancienne Courtille dont on retrouve le nom déformé dans celui de la rue de Tourtille.

Cette agglomération, qui englobait la partie ouest du village de Belleville et toute la rue du Faubourg-du-Temple, se terminait, du côté opposé à celle-ci, à la hauteur de la rue des Rigoles, qu'on appela ainsi à cause des ruisseaux nombreux qui arrosaient ce versant et qu'on nommait « rigaudes » ou « rigones ».

(La suite à la cinquième page.)

A BORD DE L'"ILE-DE-FRANCE" M. LAVAL A TRAVAILLÉ AVEC LES EXPERTS

A bord de l'*Ile-de-France*, 17 octobre. (*dép. Havas.*)

M. Pierre Laval a réuni, ce matin, dans ses appartements, tous les experts de sa suite, afin d'envisager avec eux les meilleures méthodes de préparation de son entretien avec le président Hoover.

La traversée se poursuit sans incident, par un temps magnifique.

Les passagers de l'*Ile-de-France* ont eu la surprise, ce matin, de trouver dans leur cabine, avec le journal du bord, un curieux « souvenir du premier voyage d'un président du Conseil français invité à Washington par le président des Etats-Unis ».

La couverture de cette plaquette, luxueusement éditée, porte, réunis, les drapeaux français, américain et le pavillon transatlantique flottant au-dessus de l'Océan. A l'intérieur se trouvent reproduits les portraits de MM. Hoover et Laval et une carte de l'Atlantique entre les côtes de France et d'Amérique pour permettre aux passagers de marquer jour par jour la position de l'*Ile-de-France* sur la route symbolique que suit M. Pierre Laval pour rencontrer M. Herbert Hoover en vue de la reconstruction économique universelle.

Le texte anglais présente aux passagers américains l'homme d'Etat français, né en Auvergne, comme La Fayette, *self made man*, doué des bonnes vertus françaises : forte volonté, compréhension rapide, tact et mesure.

La mission de MM. Farnier et Lacour-Gayet à New-York

Elle a pour but de permettre aux deux instituts d'émission de poursuivre, dans la plus étroite collaboration, une politique concertée

Le voyage à New-York de M. Farnier, sous-gouverneur, et M. Lacour-Gayet, directeur du service des études de la Banque de France, a donné lieu aux commentaires les plus variés. On a notamment prétendu que leur mission avait pour but de rapatrier les avoirs disponibles du Trésor et de la Banque de France actuellement déposés à la Federal Reserve Bank. Un accord serait toutefois intervenu dont une dépêche publiée hier exposait les bases.

Cet accord a-t-il été conclu et devait-on retenir les précisions publiées à ce sujet ?

A la Banque de France on nous a déclaré qu'il ne saurait être question d'établir un nouvel accord ni de nouveaux arrangements entre notre institut d'émission et la Federal Reserve Bank, attendu que cet accord n'a jamais cessé d'exister et se manifeste par la plus étroite solidarité. C'est dire qu'à aucun moment la Banque de France n'a songé à retirer ses avoirs déposés à New-York.

Bien plus, l'action des deux instituts d'émission s'inspire d'une si étroite union que, journellement, M. Moret, l'éminent gouverneur de la Banque de France, a une conversation téléphonique avec son collègue de New-York d'où se dégage une politique concertée aussi bien en matière d'escompte que de loyer de l'argent.

Le voyage de MM. Farnier et Lacour-Gayet à New-York a été effectué à la demande de M. Harisson, pour établir entre les deux instituts d'émission une liaison encore plus étroite et une collaboration de tous les instants. Rien n'est ainsi décidé de part et d'autre que d'accord entre les deux instituts et en pleine communauté d'idées, inspirées par les circonstances ou les événements.

Le mouvement de l'or aux Etats-Unis

New-York, 17 octobre (*dép. Havas.*)

Le bulletin quotidien du mouvement de l'or de la Banque Fédérale de Réserve signale l'exportation de 6.967.000 dollars à la France, 80.000 dollars à la Suisse, 10.000 au Mexique, 3.236.000 à la Hollande, 26.000 à la Pologne, 15.000 à la Belgique, 14.000 à l'Italie et 1.000 à l'Allemagne.

Rue de l'Orillon une auto renverse cinq personnes et enfonce la devanture d'une pharmacie

Une automobile conduite par son propriétaire, M. Salomon Balsam, maroquinier, demeurant 25, avenue Ledru-Rollin, au Pré-Saint-Gervais, roulait à vive allure, hier après-midi, vers 14 h. 30, rue de l'Orillon. Le conducteur ne put éviter la voiturette d'un mutilé de guerre, M. Marcel Bigot, quarante ans, demeurant 23 *bis*, rue Frédéric-Sautun, qui traversait la chaussée accompagné de sa fillette; Marcelle, âgée de onze ans. Après avoir renversé le mutilé et sa fille, l'auto fit une embardée et alla se jeter, au numéro 28, dans la devanture de la pharmacie de M. Fribourg, qui fut complètement démolie. Dans sa course, le véhicule avait renversé trois enfants qui jouaient sur le trottoir : Georges Couplet, dix ans, demeurant 5, impasse de l'Orillon; Georges Gallier, six ans, 30, rue de l'Orillon, et Jules Bonomi, neuf ans, 28, rue de l'Orillon. Relevés ensanglantés, les bambins, qu'on avait cru tout d'abord grièvement blessés, furent transportés à l'hôpital Trousseau où après avoir reçu des soins, le jeune Bonomi resta seul, ayant une fracture du bras gauche et une blessure à la tête.

Quant au mutilé et sa fille, ils ont pu regagner leur domicile après avoir reçu des soins dans une pharmacie. M. Rozotte, commissaire de la Folie-Méricourt, qui a ouvert une enquête, a invité le maroquinier à se tenir à sa disposition.

NOTRE COMMERCE EXTÉRIEUR DES NEUF PREMIERS MOIS

IMPORTATIONS :
33.373.537.000 francs
44.947.333 tonnes

EXPORTATIONS :
23.405.122.000 francs
22.936.776 tonnes

EXCEDENT DES ENTREES SUR LES SORTIES :
9.968.415.000 francs

LES ELECTIONS CANTONALES

Toute la France vote aujourd'hui sauf la Seine

C'est aujourd'hui qu'a lieu dans toute la France, à l'exception du département de la Seine, le renouvellement de la moitié des conseillers généraux et de la moitié des conseillers d'arrondissement, les membres des assemblées départementales et des conseils d'arrondissement étant, on le sait, élus pour six ans et formant deux séries sortantes tous les trois ans. D'autre part, quelques sièges devenus vacants par suite de décès ou de démissions seront également pourvus par la même occasion.

Au nombre des candidats, ainsi que nous l'avons déjà indiqué, on compte plusieurs ministres et sous-secrétaires d'Etat : MM. Léon Bérard (Basses-Pyrénées) ; Maginot (Meuse) ; Piétri (Corse); Paul Reynaud (Basses-Alpes); Blaisot (Calvados) ; Riché (Ardennes), et Gaston-Gérard (Côte-d'Or). Quatre-vingt-huit sénateurs (dont quatre candidats nouveaux) et cent soixante-dix-huit députés (dont trente et un candidats nouveaux) affrontent également la lutte. Et, parmi ces membres du Parlement, figurent MM. Ordinaire, vice-président du Sénat (Doubs); Moncelle (Moselle) et Léo Bouyssou (Landes), vice-présidents de la Chambre.

(*La suite à la deuxième page.*)

Aujourd'hui à Longchamp :

LE PRIX DU CONSEIL MUNICIPAL

(2.400 mètres ; 250.000 francs)



LES PROPRIÉTAIRES DES PRINCIPAUX CONCURRENTS. — De haut en bas : M. E. de Rothschild (Taxodium) ; Lady Granard (Brasik et Fière Parade) ; MM. E. Esmond (Sans Ame) ; J. D. Cohn (Amfortas et Charles the Second), et Henri Coulon (Folio)

(*Voir à la deuxième page.*)

Grâce à la présence d'esprit de sa bonne un bambin échappe à un grave accident

Alors que Mme Blanche Canet, cinquante-neuf ans, domestique au service des époux Letertre, 91, avenue Edouard-Vaillant, à Pantin, traversait l'avenue Jean-Jaurès, à Aubervilliers, en compagnie du jeune Jacques Letertre, cinq ans, un motocycliste survint à toute allure.

Voyant le danger, Mme Canet eut la présence d'esprit de pousser le bambin à quelques pas devant elle ; l'enfant roula sur la chaussée et ne reçut que des contusions sans gravité.

Par contre, Mme Canet, renversée, fut atteinte d'une fracture du crâne. Elle a été transportée à l'hôpital Saint-Louis, où son état fut jugé grave.

Le motocycliste, M. Camille Cabanel, employé de laboratoire, 34, rue des Postes, à Aubervilliers, a été gardé à la disposition de M. Roux, commissaire de police.

LES IMPOTS

sont en plus-value de 262.400.000 francs sur les évaluations pour les six premiers mois de l'année budgétaire

La moins-value du chiffre d'affaires est de 77.904.000 francs pour le mois de septembre

LE JAPON ET LA CHINE DEVRONT TENIR LES ENGAGEMENTS DU PACTE KELLOGG

Des notes à cet effet ont été adressées à Tokio et à Nankin par toutes les nations siégeant au conseil

Le gouvernement nippon demande la participation de l'U. R. S. S. aux délibérations genevoises

Le conseil de la Société des nations a tenu hier plusieurs importantes séances en vue de trouver une solution au conflit sino-japonais.

Il a décidé d'adresser à la Chine et au Japon un message afin de leur rappeler les engagements qu'ils ont contractés en signant le pacte Briand-Kellogg. Ce message sera notifié à Nankin et à Tokio par des notes séparées et identiques de tous les gouvernements siégeant au conseil ainsi que de celui de Washington. D'autre part le conseil a élaboré les grandes lignes de la procédure qu'il espère pouvoir faire adopter par la Chine et le Japon pour l'évacuation de la Mandchourie et la sécurité des ressortissants japonais.

M. Aristide Briand a eu, à ce propos, un important entretien avec le délégué du Japon.

Les nouvelles qui arrivent de Tokio montrent que les efforts tentés à Genève pour amener un apaisement ne sont pas exactement appréciés par les sphères officielles et l'opinion publique japonaises. On s'y montre toujours fort irrité des interventions de la S. D. N. et de la participation américaine à l'action diplomatique entreprise. Le premier ministre a chargé le représentant japonais d'informer le conseil que l'U. R. S. S., qui a eu Mandchourie des intérêts plus considérables que les Etats-Unis, devrait, au même titre, prendre part aux délibérations genevoises. Cette requête peut créer des complications inattendues.

On espère néanmoins qu'une formule pourra finalement être élaborée qui permettra la liquidation progressive du conflit sino-japonais. — *L. B.*

Une protestation en Espagne des députés catholiques basques

Londres, 17 octobre (*dép. Petit Paris.*)

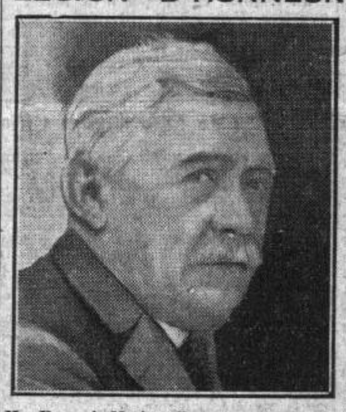
On mande de Madrid à l'Exchange Telegraph que les 36 députés catholiques basques et les membres de la minorité agrarienne qui se sont retirés de l'Assemblée nationale, à la suite du vote de la séparation de l'Eglise et de l'Etat, ont adressé aujourd'hui au pays un manifeste où ils déclarent qu'ils s'abstiendront désormais de prendre part aux discussions de l'Assemblée ; protestent contre la Constitution, qu'ils qualifient à la fois d'antireligieuse et d'antisociale, et prennent publiquement l'engagement de faire désormais tout leur possible pour amener l'opinion publique à en exiger la revision.

Un navire japonais disparaît avec 40 hommes d'équipage

Londres, 17 octobre (*dép. Petit Paris.*)

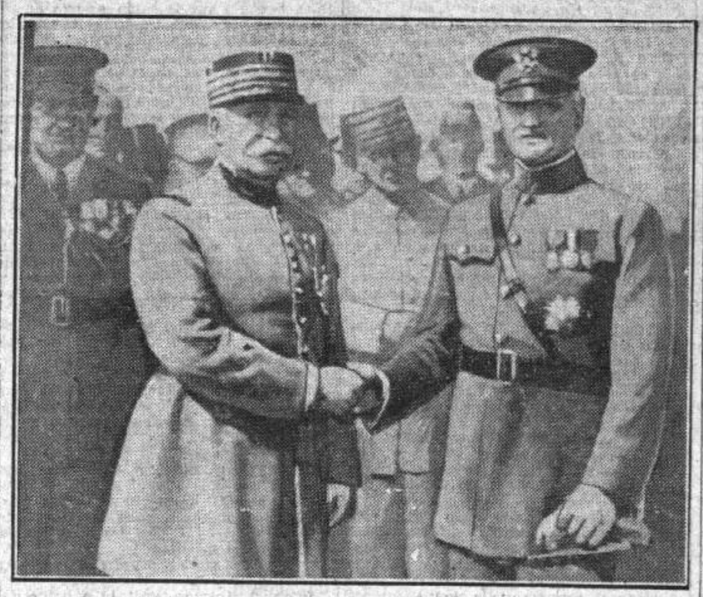
Suivant un message Exchange Telegraph de San-Fracisco, le paquebot américain *Président-Jeffersen* qui, au reçu des appels de détresse, s'était porté au secours du navire japonais *Yonan-Maru*, en danger de couler à 500 milles à l'ouest de Dutch Harbour (Alaska), annonce par sans-fil qu'il n'a trouvé aucune trace du navire à l'endroit indiqué. Il y a donc tout lieu de craindre que le *Yonan-Maru* serait perdu avec ses quarante hommes d'équipage.

LÉGION D'HONNEUR



M. François-Marius Poncet, commissaire divisionnaire de police, chargé de mission au ministère des Affaires étrangères, qui vient d'être promu commandeur de la Légion d'honneur par le ministère des Affaires étrangères

LES FETES FRANCO-AMERICAINES DE YORKTOWN



Le maréchal Pétain serrant la main au général Pershing à Yorktown
(*Photo transmise par le procédé Bart lane par câle de la Western Union.*)
(*Copyright par l'Associated Press.*)

L'arrivée à Saïgon de M. Paul Reynaud

« Je vous apporte, a dit le ministre des Colonies dans sa première allocution, l'assurance de la sollicitude et de l'affection de la France lointaine. *Je viens ici pour regarder, écouter, travailler* »



M. Pasquier

(De notre envoyée spéciale Andrée VIOLLIS.)

Saïgon, 17 octobre.

Donc, pour la première fois, un ministre, dans l'exercice de ses fonctions, a mis pied sur le sol de la lointaine Indochine.

La cérémonie de l'arrivée fut simple, brève, et par cela même émouvante. Dès le matin, des paysans par centaines, ces « nhaqués » si patients, si durs à la peine, avaient quitté leurs villages sous les cocotiers, leurs cases à colonnes de bois et à toits de chaume enfouies sous les jardins exubérants. Vêtus de tuniques noires ou blanches, coiffés de petits turbans ou de chapeaux de paille en abat-jour, les uns trottaient de leur pas élastique le long des routes et des rizières, d'autres étaient accroupis dans ces drôles de légères voitures qui ressemblent à des cages à poulets et qu'on nomme ici des « boîtes d'allumettes ». Quelques-uns roulaient en auto ou s'encaquaient dans de primitifs autobus. Tous s'en allaient vers la ville. Postés çà et là sur les chemins, des agents de la sûreté en civil arrêtaient les véhicules, posaient des questions et vérifiaient les papiers.

Saïgon s'emplissait peu à peu de tous ces ruisseaux de foule. Le long des avenues ou sous les arbres en ogive régnait une redoutable chaleur poisseuse. Tous les monuments et toutes les maisons à arcades étaient pavoisés, et les couleurs des drapeaux éclataient violemment dans la sourde lumière d'aquarium filtrant du ciel plombé à travers l'épaisse voûte des frondaisons. Des autos portant de riches familles chinoises ou indiennes se rangeaient le long des trottoirs, et on voyait se pencher de bruns profils aux yeux d'huile noire drapés dans des voiles de soie brillante.

Puis les troupes s'alignèrent dans la rue Catinat, qui est la rue de la Paix de Saïgon : troupes noires de Madagascar ou de la Martinique ; coloniaux en kaki ; marins casqués de blanc, et surtout tirailleurs annamites à ceinture et guêtres rouges, fins et souples, visage étrangement figé sous le petit chapeau pointu surmonté d'un bouton de cuivre qui piquait dans l'avenue une ligne de scintillantes étoiles.

La terrasse du Continental déborda sur la chaussée ; les fenêtres se garnirent d'essaims de têtes serrées.

Là-bas, sur le quai de la rivière de Saïgon, où l'on a dressé une sorte d'arc de triomphe polychrome, les autorités attendent en devisant : résidents généraux, magistrats, officiers, tous en grand uniforme. Il y a aussi les délégués et les mandarins indigènes, plus magnifiques encore dans leurs somptueuses tuniques de soie brochée, noires barrées d'écharpes jaunes, bleu paon, vert émeraude, écarlates. On se montre le premier ministre de la cour d'Annam, visage vieil ivoire creusé et buriné, les mains dans les manches de sa robe diaprée de toutes couleurs or et flamme.

On attend. Une fine pluie commence à tomber. Soudain, vers 17 heures, au tournant de la rivière, apparaît lentement, majestueusement, la haute silhouette du *Duguay-Trouin*, crêtée d'une fumée qui monte toute droite sur le ciel aux sombres nuages tumultueux. Sur tous les ponts, sur le château et jusque dans les tourelles sont alignés les marins. Est-ce pour symboliser le sérieux voyage ministériel ? Ils ont gardé leurs tenue de tous les jours, leur costume de travail.

Voici enfin la passerelle et, précédant le gouverneur général Pasquier, haut, large d'épaules, yeux et teint clairs, sa barbe fleurie étalée sur le plus bel uniforme, voici M. Paul Reynaud, vêtu de noir, note stricte dont rien n'atténue l'austérité. Mince, pâle et grave, il descend lentement, observant gens et choses de son regard d'ordinaire si aigu, mais qui, aujourd'hui, semble se teinter d'une émotion un peu mélancolique.

L'accueil des deux nations unies dans un même espoir

Deux jeunes filles sont là, les bras chargés de fleurs : une blonde Française en robe de couleur espérance, une fragile petite Annamite gainée dans une longue tunique violette, son fin ovale de cuivre clair serré dans une écharpe blanche. Et c'est là, sur le seuil de l'Indochine, l'accueil charmant des deux nations unies dans un même espoir. Les clairons sonnent, les canons tonnent, les avions vrombissent et des souhaits de bienvenue se perdent dans ce glorieux tintamarre.

Je regarde les personnages annami-

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

tes. Que pensent-ils ? L'un cligne ses petits yeux étroits, l'autre étire sa maigre barbiche effilochée, un autre encore sourit mystérieusement, comme pour lui-même. La plupart gardent la plus indéchiffrable expression.

Et tandis qu'à travers les rues encombrées le cortège gagne le palais du gouvernement, ce sont de semblables visages immobiles et énigmatiques que j'interroge. Foule blanche et noire, serrée, drue, profondément attentive, sympathique sans doute, mais foule asiatique, silencieuse et glissante, qui ne sait ni ne veut manifester ses sentiments. La comprendrons-nous jamais ? « Est, est, est ; ouest, ouest, ouest », a dit Kipling.

Des souhaits de bienvenue

Quelques instants plus tard, dans le grand salon du palais du gouvernement, où tous les fonctionnaires et les corps constitués étaient réunis, M. Pasquier, d'une voix vibrante prononçait son émouvant discours :

— Certes, j'eusse aimé vous recevoir, dit-il, durant une de ces périodes de prospérité propice aux manifestations éclatantes, mais aussi aux vains mirages. Pour être plus austère, l'heure présente vous révélera avec plus de sobre netteté les besoins réels du pays.

Le ministre, en quelques phrases concises, remercia le gouverneur général, puis :

— Je vous apporte, dit-il, l'assurance de la sollicitude et de l'affection de la France lointaine. Je viens ici en des temps difficiles, à une heure d'un désarroi mondial sans précédent. Je viens ici pour regarder, écouter, travailler. Travaillons.

Et M. Paul Reynaud commence immédiatement à travailler. La matinée de samedi est consacrée à la visite du port et des divers syndicats, à l'inauguration de l'office du riz, qui est une innovation du plus haut intérêt, et à la réception à la chambre de commerce, où le président, M. Lacaze, expose la raison des troubles économiques du pays.

LA JOURNEE DU MINISTRE DES COLONIES

Saïgon, 17 octobre (*dép. Havas.*)

Le ministre des Colonies, accompagné du gouverneur général, a visité, ce matin, l'arsenal de la marine et le port de commerce.

Il a présidé, ensuite, l'inauguration de l'office du riz, qui portera le nom du ministre des Colonies.

Le chef des services agricoles de l'Indochine en a exposé le but, savoir : l'abaissement du prix de revient par l'augmentation du rendement des rizières.

Une réception a eu lieu ensuite à la chambre de commerce. A cette réception assistaient les membres de cette compagnie, le conseil d'administration du port, les présidents des associations d'importateurs, les employés de commerce européens et annamites, les représentants de toutes les grandes entreprises financières, industrielles et commerciales.

M. Reynaud a été reçu ensuite à l'hôtel de ville. Le ministre a remercié le corps municipal de l'accueil qui lui avait été réservé la veille par la population française et indigène. Il est allé déposer, après cette réception, des gerbes au monument aux morts français de la guerre et au temple du souvenir annamite, puis il s'est rendu au syndicat des planteurs de caoutchouc. Ceux-ci avaient tenu à venir en grand nombre des régions les plus reculées de la Cochinchine afin d'apporter le témoignage chaleureux de leur reconnaissance au ministre dont l'efficace intervention a obtenu du Parlement le vote de la loi destiné à sauver l'exploitation durement atteinte par la crise.

L'après-midi, le ministre, accompagné du gouverneur général, s'est rendu au lycée Petrus, où la jeunesse annamite reçoit l'enseignement français. Il a parcouru les classes interrogeant longuement les élèves.

Le reste de l'après-midi a été consacré à la visite de la ville de Cholon, décorée de drapeaux et d'oriflammes chinois.

M. Reynaud a visité particulièrement les œuvres d'assistance sociale, l'école des aveugles, l'orphelinat de la protection de l'enfance qui recueille et élève les enfants métis abandonnés. Il a été reçu à la chambre de commerce chinoise, où le président a affirmé l'attachement de la chambre de commerce et des associations chinoises à la France qui leur donne la sécurité et la justice.

M. Reynaud a parcouru les nouveaux quartiers, où il s'est rendu compte des travaux récemment effectués pour faire bénéficier l'importante population chinoise et annamite des derniers progrès de l'urbanisme.

Les électeurs de Saint-Germain-l'Auxerrois élisent aujourd'hui leur conseiller municipal

Il y a treize candidats

Aujourd'hui a lieu une élection municipale dans le quartier Saint-Germain-l'Auxerrois (Ier arrondissement) pour le remplacement de M. Le Menuet, décédé.

On cite comme candidats : MM. Louis Porunessaux, adjoint au maire, rép. nat. ; Paul Olmer, rép. ind. ; Ed. Martin, all. dém. ; Roger Palmieri, act. dém. ; André Neau, un. nat. ; Pierre Pichon, rép. dém. ; Philippe Léca, un. nat. ; Maurice Delpech, rép. nat. ; Emile Duchamp, comm. ; Alex Campel, rép. soc. ; Jules-Juste Martin, rép. nat. ind. ; René Meyrique, act. munic. ; A. Amédée, parti soc. français.

M. Le Menuet, rép. nat., avait été réélu, le 5 mai 1929, au premier tour de scrutin, par 607 voix contre MM. Lenoble, 164 ; Jeandemange, 105 ; Leca, 81, et Deframe, 78.

LES ÉLECTIONS CANTONALES

SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE

Signalons encore quelques particularités au sujet du scrutin d'aujourd'hui. Parmi les sièges devenus vacants par suite de démissions se trouve celui du canton d'Anizy-le-Château (Aisne), qui était occupé par M. Paul Doumer, président de la République.

MM. Paul Reynaud, ministre des Colonies, député du IIe arrondissement de Paris ; Louis Puech, député du IIIe arrondissement, et Malingre, député du XIe arrondissement de Paris, se présentent : le premier dans les Basses-Alpes (canton de Saint-Paul), le second dans l'Aveyron (canton de Bozouls), le troisième en Haute-Marne (canton de Doulevant-le-Château).

M. Léon Blum avait été élu conseiller général à Narbonne; son élection ayant été contestée et étant encore soumise au conseil d'Etat, le député S. F. I. O. a donné sa démission : il se présente, cette fois, dans le canton de Coursau, toujours dans le département de l'Aude.

A Tréguier (Côtes-du-Nord), un sénateur, M. de Kerguezec, a pour adversaire un député, M. Le Cozannet. Semblables compétitions s'observent entre M. Sireyjol, sénateur, conseiller sortant du canton de Saint-Pardoux-la-Rivière (Dordogne), et M. Filhoud-Lavergne, député ; entre Guy de Wendel, sénateur, conseiller sortant du canton d'Hayange (Moselle), et M. Béron, député ; entre M. Fèvre, sénateur, conseiller sortant du canton de Limoges-Ouest, et M. Basset, député.

Dans les Pyrénées-Orientales, M. Payra, député, est candidat dans deux cantons: celui de Prats-de-Mollo, qu'il représente déjà au conseil général, et celui de Perpignan-Est.

Enfin, neuf sénateurs et cinq députés qui étaient conseillers sortants ont fait connaître qu'ils renonçaient à briguer à nouveau les suffrages des électeurs. Ce sont, pour les sénateurs : MM. Régnier (Allier), Montenot (Côte-d'Or), Marcel Michel (Dordogne), Abel Lefèvre (Eure), Louis Soulié (Loire), Lefebvre du Prey (Pas-de-Calais); Dalbiez (Pyrénées-Orientales), Lugol (Seine-et-Marne) et Leclerc (Haute-Vienne); pour les députés : MM. Grinda et Gianotti (Alpes-Maritimes), Laurent (Côtes-du-Nord), Narcisse Boulanger (Pas-de-Calais) et Gonnet (Somme).

UN DISCOURS DE M. HERRIOT

Lyon, 17 octobre (*dép. Petit Parisien.*)

Au terme de la campagne qu'il vient de mener pour les élections cantonales, M. Herriot a prononcé un discours où il a défendu le parti radical contre les attaques dirigées contre lui à la fois par la droite et par l'extrême gauche. Puis il s'en est pris à son tour à la majorité gouvernementale et à la politique « de facilité » menée, selon lui, par cette majorité.

Le chef du parti radical a ensuite rappelé ce qu'il a fait au point de vue pacifiste. Puis, parlant de l'Anschluss, il s'est exprimé ainsi :

— Paul-Boncour l'a combattu, investi d'un haut mandat en parlant au nom du gouvernement, alors que, moi, je l'ai fait librement et de moi-même. On me reproche d'avoir voté les crédits militaires ! Je le ferais encore, car il faudra agir ainsi encore pendant tout le temps où il existera partout des fous.

Qu'on songe à cette course de 40.000 cyclistes en Allemagne qui, dans un jour, peuvent courir à la frontière. Ce n'était pas là que du sport ! Et qu'on songe aussi à ces 500 avions qu'on a vus, en Italie, posés les uns à côté des autres !

Je suis pacifiste, certes, mais tant qu'il y aura des fous, je veux prendre mes précautions.

Un « règlement de compte » met quatre hommes aux prises rue de Tracy

L'un d'eux est blessé de deux balles de revolver

A 21 heures, hier soir, la tenancière d'un établissement de la rue de Tracy dut expulser quatre individus qui se querellaient. Mais à peine ceux-ci étaient-ils dans la rue que deux coups de feu éclataient. L'un des hommes s'effondra sur le trottoir tandis que les autres s'enfuyaient. Des témoins virent celui qui avait tiré se débarrasser de son revolver en le jetant sur la chaussée, puis disparaître dans la direction des Grands Boulevards. Des agents du poste de la rue Thorel, prévenus, se mirent à sa poursuite, mais, déjà, le fuyard avait disparu.

Transporté à l'Hôtel-Dieu, le blessé, qui avait reçu une balle dans la main droite et l'autre dans la jambe droite, déclara s'appeler Gaston Vielle, vingt-huit ans, domicilié 8, rue Richepanse, et exercer la profession de charpentier en fer. Quant à son antagoniste, ainsi qu'aux deux autres individus qui prirent part à la tragique querelle, il déclara ne pas les connaître.

M. Rigoux, commissaire de police du quartier Bonne-Nouvelle, qui les fait rechercher, pense que Vielle en sait plus long qu'il ne l'a dit et qu'il s'agit d'un « règlement de compte » d'un ordre très particulier.

Obsèques de M. Edmond Gillet

Les obsèques de M. Edmond Gillet, industriel, régent de la Banque de France, ont eu lieu, hier matin, en l'église Saint-François-Xavier, sous la présidence du cardinal Verdier, archevêque de Paris, qui donna l'absoute.

MM. Ennemond Bizot, gendre du défunt; Charles et Paul Gillet, ses frères ; Motte, son beau-frère, conduisaient le deuil, en compagnie de M. Moret, gouverneur de la Banque de France, et des membres du conseil de régence.

On notait dans la nombreuse assistance le capitaine Pinon, représentant le général Brécard, gouverneur de Strasbourg; MM. R. Masson, directeur général du Crédit Lyonnais ; Gabriel Cordier, président de la compagnie P.-L.-M. ; Lemarquis, président de la Société Générale, etc.

Le corps a été transporté à Bully (Rhône) où il sera inhumé.

AUJOURD'HUI A LONGCHAMP : Le Prix du Conseil municipal

(2.400 mètres ; 250.000 francs)

La grande épreuve classique d'automne va se disputer aujourd'hui. Elle réunira probablement quatorze concurrents, dont la moitié environ sont des trois ans.

Parmi les quatre ans, *Amfortas*, qui vient de prendre la seconde place dans le Prix de l'Arc-de-Triomphe, attire en premier l'attention. Couplé avec son cadet, *Charles the Second*, il défendra bien les couleurs de M. J. D. Cohn.

Dean Swift et *Premier Empire*, les deux vétérans de la course, ne sont pas hors d'affaire. Le second nommé porte un poids vraiment avantageux.

Cependant, les trois ans s'annoncent les plus redoutables et surtout *Taxodium*. Le poulain du baron Edouard de Rothschild vient de bien courir dans le Prix de l'Arc-de-Triomphe, derrière *Amfortas*, dont il recevait dix livres. Il en reçoit dix-neuf aujourd'hui, et cela pourrait suffire à intervertir les rôles à l'arrivée.

Valréas II a sa chance, mais *Sans Ame* peut lui rendre quatre livres. *Brasik* nous parait préférable, d'autant qu'il aura l'auxiliaire de *Fière Parade*, qui reste sur une victoire et porte un poids avantageux.

Angelico, *Folio*, *Tapinois* sont les outsiders de la course.

Nous désignons TAXODIUM et *l'écurie lady Granard*. H. T.

De son appartement en feu, une démente voulait chasser les pompiers

Voyant une épaisse fumée s'échapper des fenêtres de l'appartement que Mlle Irma Tonnelier occupe 6 *bis*, allée du Châtelet, des voisins appelèrent les pompiers d'une caserne voisine, qui bientôt intervinrent. Les sapeurs enfoncèrent la porte et ne tardèrent pas à se rendre maîtres du feu. Tandis qu'ils procédaient aux opérations d'extinction, Mlle Tonnelier survint et voulut s'opposer à leur travail.

Son attitude fut telle que l'officier commandant les pompiers la fit emmener au commissariat des Epinettes, où l'on se rendit rapidement compte que la pauvre femme ne jouissait pas de toutes ses facultés. Le magistrat, M. Dupau, l'a donc gardée à sa disposition en attendant que sa famille puisse être retrouvée.

L'instruction d'une des affaires Oustric est terminée

Le procès viendra prochainement devant la 11e chambre correctionnelle

M. Brack, juge d'instruction, après un peu moins d'un an d'enquête, vient de terminer son information sur l'une des affaires Oustric, celle de la Société des chaussures françaises qui a fait l'objet du premier interrogatoire du financier après sa mise en liberté provisoire.

Le magistrat ayant communiqué son dossier au parquet, M. Fontaine, substitut, a rédigé un réquisitoire définitif, signé par M. Pressard, procureur de la République, concluant : 1° au renvoi en police correctionnelle, pour abus de confiance et complicité, d'Albert Oustric ; 2° au renvoi en police correctionnelle, pour complicité d'abus de confiance, de Michel Ehrlich, administrateur de la Société des chaussures françaises ; 3° au non-lieu en faveur du financier italien Gualino.

D'après le rapport des experts-comptables, soixante-dix millions ont été détournés dans cette affaire.

Des traites de « cavalerie » avaient été émises ; cet élément n'a été indiqué, dans le réquisitoire définitif, qu'à titre de moralité.

M. Brack, saisi de ce document, va signer incessamment son ordonnance de renvoi et l'affaire viendra, devant la cinquième chambre correctionnelle, dans les premiers jours du mois prochain, mais ce ne serait que pour « indication ».

Georges Gauchet n'a pas signé son pourvoi en cassation

Mes Campinchi et Delaunay sont retournés hier à la prison de la Santé pour tenter de fléchir Georges Gauchet et d'obtenir de lui qu'il signe son pourvoi. Mais les deux défenseurs se sont heurtés à la même farouche obstination.

— Votre sœur et votre oncle, insista Me Campinchi, attendent devant la porte le résultat de notre démarche.

— Vous dites cela, répondit Gauchet, pour me forcer la main. Mais je ne cède pas : je suis un être méprisable et je dois expier ?

— Ah ! s'écria le défenseur, ne serait-ce pas un défi ? Il ne faut pas crâner devant la mort !

— Ne croyez pas, maître, jeta alors tout troublé le condamné, ne croyez pas à une bravade. Je ne dis même pas que je mourrai avec courage : je n'en sais rien. Mais je dis que je veux en finir !

Il n'y avait plus rien à tenter, et, dès aujourd'hui, les trois jours du pourvoi étant écoulés, il ne reste plus qu'à adresser au Président de la République un recours en grâce. Me Campinchi fera sans délai cette suprême démarche.

Les marchés aux fleurs aux abords des cimetières pour la Toussaint

A l'occasion des fêtes de la Toussaint, des marchés aux fleurs et aux couronnes seront installés, comme les années précédentes, aux abords des cimetières du Père-Lachaise, du Montparnasse et de Montmartre, du 26 octobre au 4 novembre.

Pour tous renseignements, s'adresser à l'inspection des marchés de quartier, 2, rue Lobau, de 9 heures à 18 heures, ou sur l'emplacement des marchés, aux commis des perceptions municipales, de 14 heures à 16 heures.

Les détournements d'un caissier infidèle lui valent 5 ans de prison avec sursis

Grâce à la dualité de ses fonctions — il était à la fois caissier et comptable à la Société métallurgique de Senelle-Maubeuge, 50, rue La Boétie — Clément-Joseph Dudot, qui comparaissait hier devant le jury, a pu détourner, à l'aide de quarante faux, la somme de 879.474 fr. 30. Ces malversations durèrent un peu plus de quatre ans. La première date du 23 août 1925 et la dernière du 14 octobre 1929.

Dudot se présente avec timidité, le nez chaussé de grosses lunettes. Il porte un costume usagé d'employé besogneux. Il a dilapidé, grâce à divers emprunts qu'il a de surcroît contractés, plus d'un million. Et il ne sait que répondre : « Oui... oui... », à la manière d'un potache pris en faute !

Né à Champigny, près de Nancy, il



Clément Dudot

est fils d'un instituteur retraité, aujourd'hui âgé de soixante-dix-huit ans, le plus honnête des hommes. Il a fait ses études dans la capitale lorraine et il est devenu bachelier ès sciences. Sapeur radiotélégraphiste au 35e corps d'armée, il a été cité pendant la guerre. Puis il est devenu comptable dans une industrie de Pont-à-Mousson.

Il fait alors la connaissance d'une jeune femme qu'il épousera plus tard, quand, après avoir travaillé quelque temps dans un charbonnage, Dudot revient à Paris en 1925 et entre à la Senelle-Maubeuge..

— Vous y gagniez en moyenne, poursuit le président Devise, 15.000 fr. par an. Mais vous dépensiez plus de 15.000 francs par mois. La différence, vous l'avez volée !

Pourtant, le train de vie du ménage Dudot n'était pas tapageur. Tout au plus reprochera-t-on à l'accusé l'achat de deux voitures, d'un piano et d'un luxueux appareil de T. S. F. Mais il recevait, au Parc-Saint-Maur, où il s'était fixé, de nombreux amis qui le croyaient directeur d'usine... Il dira simplement :

— Ma femme me poussait à la dépense...

Mais, a-t-il dépensé chaque année environ 250.000 francs ? On a peine à le croire. Il n'a pu restituer, en tout cas, que 30.000 francs.

Le mécanisme des détournements surprend par sa simplicité. Six mois après son entrée à la Société métallurgique, Dudot, qui gérait la petite caisse des frais généraux et des salaires, avait été présenté à la Société Nancéienne de Crédit Industriel et de Dépôt, 11, rue d'Aguesseau, où il encaissait de menus chèques. D'abord, il signa normalement Dudot. Un beau jour, il se mit à signer Lhuilier, mais personne ne s'en aperçut. On le connaissait de vue mais on n'avait pas retenu son nom.

Or les chèques Lhuilier constituaient des faux. Ils avaient été lavés et surchargés. Ils portaient en moyenne une somme de 20.000 à 30.000 francs, destinée à payer un fournisseur fictif... En effet, la somme que Dudot touchait en qualité de caissier, le même Dudot, en qualité de comptable, se contentait, dans ses livres, de la porter au crédit de l'inexistant M. Lhuilier. L'employé infidèle empochait le tout et, dans la grande masse des opérations de la Senelle-Maubeuge, ces fuites passèrent inaperçues.

Dudot, par ailleurs, avoue tout. Un expert, M. Radiguet, expose au jury le résultat de ses constatations. L'avocat général Siramy requiert une peine sévère, tandis que le défenseur, Me Missoffe, invoquant le manque de surveillance, demande en faveur de son client le bénéfice du sursis. Puis cent soixante questions sont posées : quarante concernant les faux, quarante concernant les usages de faux, quarante cencernant les fausses quittances et quarante concernant l'usage de ces fausses quittances. Car telle est la procédure...

Le jury répond cent soixante fois *oui*, mais accorde des circonstances atténuantes et exprime le vœu d'une peine conditionnelle. La cour ne peut que s'incliner et prononce la peine de cinq années de prison avec sursis.

Sur intervention de Me Léon Durand, la partie civile obtient, en principe, la restitution intégrale des sommes détournées.

Eug. QUINCHE.

DANS L'ENSEIGNEMENT

Le comité du syndicat des membres de la presse de l'enseignement a voté un ordre du jour demandant, en raison de l'encombrement qui s'est produit dans un grand nombre de classes des lycées et des écoles primaires, que l'administration compétente prenne, sans plus tarder, toutes dispositions pour que l'obligation scolaire prescrite par la loi de 1882 et la gratuité déjà obtenue dans l'enseignement secondaire puissent être réalisées effectivement, d'abord par tous les jeunes Français, à qui s'appliquent, d'ailleurs, les lois susvisées.

NOS ÉCHOS

Aujourd'hui

La flamme du Souvenir sera ravivée par les Gueules cassées.

Cérémonies religieuses : Messe pour les morts des 4e, 44e et 120e B. C. P., 10 h. 45, chapelle des Invalides; pour les membres de l'U. N. C. de la région parisienne, 10 h. 30, Saint-Etienne-du-Mont.

Expositions : Association artistique de la Bourse, Palais de la Bourse. — Rétrospective Degas, orangerie des Tuileries. — Art photographique, 51, rue de Clichy (clôture). — En plein air : Marché des arts, du boulevard Saint-Germain à la rue des Saints-Pères ; Artistes professionnels français, boulevard Saint-Michel (musée de Cluny) ; Groupe des Dix, chaussée de la Muette ; Artistes de Montmartre, boulevard du Montparnasse.

Inauguration d'une plaque à la mémoire des engagés hollandais, 11 h. 30, Invalides (galerie d'Orient).

Exposition coloniale : 9 h. 30, visite par la Société amicale des élèves et anciens élèves de l'Association polytechnique (porte d'honneur); 10 h., visite par les anciens combattants ayant appartenu aux régiments de l'Afrique du Nord; défilé le long de la route des colonies; cérémonie à la tour de Bronze; à 11 h. 30, visite des pavillons de l'Afrique du Nord; 11 h. 30, au pavillon des Missions catholiques, messe pour le groupe de l'Union de Franche-Comté, en présence du maréchal Lyautey; 12 h. 30, visite par le groupement des cheminots « Santé de la famille »; 14 h. 30, au pavillon des Forces d'outremer, conférence; 15 h., à la salle des fêtes de la Cité des informations, « gala de l'enfance »; visite par un groupe de pupilles de la nation de l'Union des sauveteurs de l'Ourcq; 17 h., dans les allées de l'Exposition : « Le monde colonial en fête », cortège colonial; dans la journée : à 14 h. 45 et à 20 h. 45, à la salle des fêtes de la Cité des informations, séances de cinématographe colonial; 9 h. 30, réunion de la Société des cheminots luttant contre l'alcoolisme; congrès des arts décoratifs; congrès de la pathologie comparée; congrès du progrès social; de 10 h. à 15 h., congrès des parasites industriels de la radio; dans la matinée : visite d'élèves officiers de l'école de Saumur.

Réunions : Art et Science, 9 h. 45, musée du Louvre, — Société de lecture et de récitation, 21 h., mairie du IXe.

Distribution de récompenses (prix de tir) : 10 h. 30, porte d'Ivry.

Réunions d'anciens combattants : 154e et 354e R. I., 10 h., 6, place de la République.

Fêtes, concerts et bals : l'Ardenne à Paris, 14 h., 8, rue Danton. — Les Enfants du Bourbonnais, 14 h., Parc des expositions. — La Violette, 14 h., mairie du VIe. — La Morvandelle, 14 h., 33, avenue Parmentier, et 20 h. 30, 23, rue Saint-Victor. — La Grappe du Quercy, 14 h., 199, rue Saint-Martin. — La Dordogne, 14 h., 19, rue Blanche. — La Picardie, 15 h., Sorbonne. — Les Enfants du Cher, 14 h., 84, rue de Grenelle.

Banquets : Les Franc-Comtois à Paris, 12 h. 30, Exposition coloniale. — La Santé pour la famille, 11 h., Exposition coloniale.

Courses à Longchamp à 13 h. 30 (Prix du Conseil Municipal).

Banquet du cinquantenaire de l'Union vélocipédique de France à 20 h. au palais de la Mutualité, rue Saint-Victor.

Le même jour que sera honorée, en Amérique, en présence du maréchal Pétain, la mémoire de l'amiral de Grasse, qui joua un si grand rôle dans la guerre de l'Indépendance des Etats-Unis, la Ligue maritime et coloniale française déposera une palme, demain lundi, à 11 heures du matin, au monument élevé à notre illustre compatriote dans les jardins du Trocadéro.

La Société Baudelaire effectuera son pèlerinage annuel sur la tombe du poète des *Fleurs du mal*, au cimetière Montparnasse, le dimanche 25 octobre, à 10 h. 30 du matin. MM. Victor-Emile Michelet et Fernand Gregh prendront la parole, et des œuvres de Charles Baudelaire seront interprétées par plusieurs artistes.

Un chef de bataillon d'infanterie en retraite, M. Fontaine de Bonnerive, est mort subitement dans son cottage de Chrollen en Trébeurden, à l'âge de soixante-dix-sept ans. Sous le nom de Georges de Lys, il avait publié divers ouvrages qui avaient attiré sur lui l'attention du public lettré.

De M. Lucien Gibergy, à Paris :

En quatre vers on ne peut guère
Cherry, tes mérites prêcher,
Pourtant il suffit d'un seul verre,
Pour t'apprécier, « Cherry-Rocher ! »

Les Etablissements Simpson ont offert, le mercredi 14 octobre, un diner dans un grand restaurant des Champs-Elysées, en l'honneur des gagnants des trois premiers prix de leur grand concours d'étalage du peigne électrique « Letrik ». Assistaient à ce diner les directeurs des établissements Simpson à Paris, Londres et Bruxelles ainsi que les personnalités de la presse parisienne et des grands magasins faisant partie du jury. Très belle soirée empreinte de la plus grande cordialité.

NECROLOGIE

On annonce la mort de Mme Jules Comte, veuve du membre de l'Institut, belle-mère de notre confrère Fernand Gregh. Levée du corps demain lundi, à 10 h. 30, 57, boulevard Lannes.

LA SANTÉ DE M. MANCERON

Tours, 17 octobre (*dép. Havas.*)

Des informations contradictoires ayant été publiées sur un accident dont M. Manceron, résident général de France en Tunisie, aurait été victime au cours d'une villégiature à Tours, quelques précisions rassurantes ont pu être recueillies au cours d'une conversation avec le résident général.

Une perforation purement accidentelle du tympan, sans la moindre gravité en soi, a obligé le résident général à prendre quelques soins contre les troubles consécutifs à cet accident. De là la prolongation de son séjour à Tours, où il est l'hôte du préfet.

Le résident général n'en poursuit pas moins l'étude des grandes questions qui réclament leur solution, notamment l'équilibre du budget de la Tunisie, affecté par la situation économique générale, questions qu'il mettra au point dans quelques jours auprès des ministères intéressés.

De jeunes voyous qui promettent !

Le commissaire du quartier de Javel était saisi, depuis plusieurs mois, de nombreuses plaintes, de la part de jeunes gens fréquentant la piscine de la rue Blomet, auxquels d'audacieux malfaiteurs avaient dérobé leurs bicyclettes, laissées à la porte de l'établissement.

En dépit d'une surveillance discrète établie aux abords de la piscine, on n'avait pu surprendre, jusqu'ici, les voleurs, particulièrement adroits et méfiants. Hier, les inspecteurs Martin et Drezet, de la police judiciaire, tendirent un piège aux malfaiteurs : Ils placèrent, bien en vue, à proximité de la piscine, une superbe machine toute neuve. Puis ils se dissimulèrent dans un café voisin. Après une heure d'attente, quelle ne fut pas leur surprise de voir sauter sur le vélo et fuir à toutes pédales un gamin qui pouvait avoir dix ans au plus. En auto, les policiers l'eurent vite rejoint. Malgré ses pleurs et ses supplications, ils l'amenèrent devant M. Guibert, commissaire du quartier. Le jeune vaurien apprit au magistrat, stupéfait, qu'il faisait partie d'une bande organisée, dont le chef venait tout juste d'avoir treize ans. Sur ses indications, tous ses complices, au nombre de douze, qui ont de dix à treize ans, furent promptement retrouvés. Le chef de la bande, Georges L..., dit « Jojo-la-Terreur », dont les parents habitent rue des Quatre-Frères-Peignot, ne se fit guère prier pour narrer avec force détails les exploits de ses « hommes ». Les jeunes chenapans comptent à leur actif près d'une centaine de vols de vélos. La nuit, ils dérobaient sur les chantiers tout ce qui était facilement transportable: brouettes, voitures à bras, fils de cuivre, charbon, etc. Puis ils revendaient à des Algériens, pour des sommes dérisoires, le produit de leurs larcins.

— Avec cet argent, nous faisions la fête, déclara avec aplomb « Jojo-la-Terreur ».

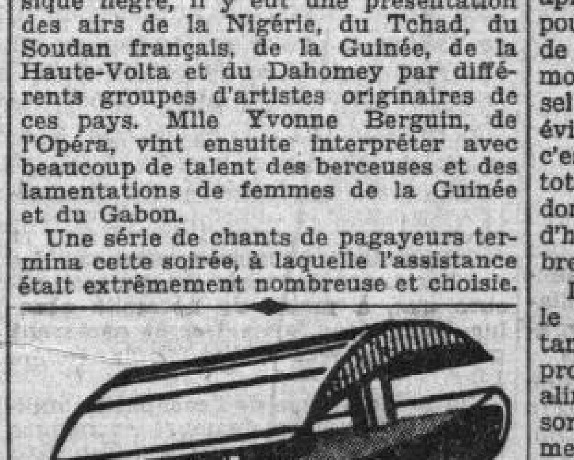
Comme on le voit, ces précoces vauriens promettent. Un d'eux, âgé de douze ans, n'a-t-il pas affirmé sans rire qu'il avait une maîtresse ! D'autres ont assuré qu'ils s'étaient déjà « expliqués » entre eux, à coups de revolver, parce qu'ils ne s'entendaient pas pour le partage de leur butin !

« Jojo-la-Terreur » et ses douze complices, qui ont passé la nuit au poste, ont été rendus à leur famille en attendant de comparaître devant le tribunal pour enfants.

Une soirée de musique et de chants nègres au Musée permanent des colonies

Sous les auspices de lord Lugard, président du conseil exécutif de l'Institut international des langues et de civilisation africaines, et de l'amiral Lacaze, président de l'Institut colonial français, une soirée de gala était offerte hier soir au Musée permanent des colonies, sous la présidence de M. Diagne, sous-secrétaire d'Etat. Elle était consacrée à une synthèse de la musique et des chants nègres des diverses régions africaines, et, après que le docteur Chauvet eut indiqué avec beaucoup de précision et de talent les caractéristiques de la musique nègre, il y eut une présentation des airs de la Nigérie, du Tchad, du Soudan français, de la Guinée, de la Haute-Volta et du Dahomey par différents groupes d'artistes originaires de ces pays. Mlle Yvonne Berguin, de l'Opéra, vint ensuite interpréter avec beaucoup de talent des berceuses et des lamentations de femmes de la Guinée et du Gabon.

Une série de chants de pagayeurs termina cette soirée, à laquelle l'assistance était extrêmement nombreuse et choisie.



WARDONIA

fait mieux que raser il efface la barbe, même la plus dure.

Seul de tous les rasoirs ! il prouve sa supériorité par un essai gratuit :

Le Wardonia livré avec 4 lames, dans une trousse plate, élégante, ne coûte que frs 25. Nous vous offrons **un essai gratuit.** Il suffit de nous adresser un mandat-poste de 25 francs ou le coupon ci-dessous pour paiement contre remboursement. Nous vous donnons la *garantie formelle* qu'en cas de non-convenance nous vous *rembourserons*.

Le paquet de 10 lames est envoyé dans les mêmes conditions pour le prix de 20 francs.

Coupon à détacher et à envoyer sous enveloppe affranchie à 0 fr. 50

Rasoir Wardonia, 118, avenue des Champs-Elysées, PARIS (VIIIe)

Veuillez m'adresser par poste, contre remboursement, pour la somme de 25 francs, une trousse Wardonia complète, avec faculté pour moi de vous la retourner sous huitaine en cas de non-convenance.

Nom et adresse .... Signature :

....

Département......................... O

L'eau de mer contient le chlorure de magnésium nécessaire à l'organisme

Le professeur Quinton, dont on vient d'inaugurer le monument à Chaumes-en-Brie, a, le premier, mis en évidence les extraordinaires propriétés biologiques de l'eau de mer.

Il a montré l'analogie qu'elle présente avec le sérum sanguin au point de vue des compositions biologiques et chimiques, ce qui lui a permis de l'utiliser pour redonner de la vitalité et souvent sauver la vie à des malades gravement atteints ou à des blessés épuisés par une hémorragie.

Mais c'est surtout dans la composition chimique qu'on trouve l'analogie la plus étonnante entre le sérum sanguin et l'eau de mer, à tel point que l'un et l'autre contiennent, en proportions similaires, du sel marin (chlorure de sodium), du chlorure de magnésium, des phosphates, etc.

L'insuffisance ou l'excès dans le sérum humain d'un seul de ces sels coïncide toujours avec un déséquilibre vital, point de départ d'une maladie.

C'est sans doute pourquoi le sel est recherché par tous les mammifères qui, ne vivant plus dans l'onde amère, ont le besoin (dicté par quelle loi obscure ?) de fournir à leur organisme le sel exigé pour son parfait équilibre.

Dans les temps anciens où les transports étaient longs et pénibles, le sel marin prenait, aux yeux des peuples continentaux, une valeur, non seulement alimentaire de première nécessité, mais encore l'aspect d'un symbole. On recevait l'hôte chez soi en lui offrant le pain et le sel.

Dans nos vieilles campagnes, en Bourgogne, pour ne citer qu'un exemple, lorsqu'un enfant nouveau-né est conduit pour la première fois dans une maison amie, on lui remet encore un petit sachet de sel.

Mais cette importance du sel, on devrait dire des sels de l'eau de mer, dans la vie humaine, s'est trouvée démontrée à nouveau de façon éclatante lorsque, il y a quelques années, on découvrit que la diminution du chlorure de magnésium dans l'alimentation humaine coïncidait avec la progression effrayante du cancer.

D'où pouvait provenir cette diminution générale du magnésium dans l'organisme ? Cet événement s'explique maintenant de façon très simple.

Le sel complet retiré de l'eau de mer contient naturellement 13 à 14 % de sels de magnésium, mais le sel blanc ordinaire en usage depuis plusieurs années n'en contient plus que 0,5 % par suite de son raffinage. Depuis plusieurs dizaines d'années, nous sommes privés dans l'alimentation du magnésium qu'apportait à nos pères le sel gris qui en contenait beaucoup plus.

Il est naturel de se demander pourquoi le chlorure de magnésium de l'eau de mer ne reste pas dans le sel après le raffinage ? Tout simplement pour une cause pratique. Le chlorure de magnésium se dissout dans la moindre trace d'humidité, il rend le sel sirupeux. Il le fait fondre. Pour éviter cet inconvénient, on le raffine, c'est-à-dire qu'on élimine presque en totalité le chlorure de magnésium, dont la présence est reconnue aujourd'hui comme indispensable à l'équilibre vital de l'être humain.

Le fait d'utiliser le sel marin sans le chlorure de magnésium est d'autant plus déplorable que si, par un procédé quelconque, on le fixait au sel alimentaire, chaque être humain absorberait exactement dans ses aliments la quantité indiquée expérimentalement par le professeur P. Delbet comme prophylactique du cancer, soit 1 gramme 20 à 1 gramme 50 par personne et par jour.

Chaque jour, on absorbe dans nos aliments de 10 à 15 grammes de sel ordinaire; avec un sel marin complet, cette quantité contiendrait de 1 gramme 2 à 1 gramme 5 de chlorure et autres sels de magnésium.

Le problème de la prophylaxie du cancer serait, si l'on peut dire, résolu par voie alimentaire, ainsi que le professeur P. Delbet en exprimait l'espoir dans sa fameuse communication à l'Académie de médecine en 1929.

Sommes-nous sur cette heureuse voie qui, nous délivrant d'un cauchemar, nous permettra de l'éloigner en salant, chaque jour nos aliments avec un sel marin complet ?

Pour le développement du tourisme en France

L'Union des fédérations des syndicats d'initiative de France et des colonies a adressé aux sénateurs et députés le texte d'une motion prise à l'unanimité dans sa dernière assemblée générale, tenue à Clermont-Ferrand et à Vichy.

Cette motion demande que le ministre du Tourisme et l'Office national soient mis en possession des moyens financiers indispensables au développement du tourisme, du thermalisme et du climatisme en France.

Vous aurez chez vous, gratuitement et sans attendre, les dernières nouvelles du « Petit Parisien » en téléphonant de 10 heures du matin à 1 heure du matin à Provence 99-09

---

3. — Feuilleton du Petit Parisien, 18-10-31

LA NUIT DE SANG

grand roman inédit

par

GASTON-CH. RICHARD

PREMIERE PARTIE

LE PIEGE D'UNE NUIT D'ETE

II (suite)

Des pas dans l'ombre...

L'homme, dans un sursaut de fauve surpris, s'était brusquement retourné...

Odette, maintenant, le voyait de face.

Il portait une casquette d'automobiliste, enfoncée sur la nuque et dont la visière, rabattue autant que faire se pouvait, couvrait d'ombre toute la partie supérieure de son visage. Un cache-col de soie noire, plié en triangle et attaché par derrière voilait, tel le « litham » des guerriers targui du désert, son menton et sa bouche, ainsi que la moitié de son nez. Il était vêtu, sous un imperméable de soie huilée, largement ouvert, d'un smoking de bonne coupe. Et une perle brillait au plastron de sa chemise.

Ramassé, la tête en avant, les genoux pliés, les mains ouvertes, il regardait Odette de ses yeux dilatés par la colère et la peur.

Copyright by Gaston-Ch. Richard 1931. Traduction et reproduction interdites en tous pays

La jeune femme frémit devant ces larges yeux sombres, qui phosphoraient dans l'ombre de la visière de la casquette comme des yeux de chat-tigre...

Car ces yeux-là n'étaient point ceux d'Hervé du Karnoël.

Le voleur, surpris, devant la menace du browning, tremblait comme une feuille au vent. Et, le souffle court, la tête de plus en plus basse, il demeurait là, cloué sur place.

— Laissez-moi m'en aller, madame ! dit-il enfin d'une voix rauque et chevrotante. Je ne vous ferai pas de mal !

Au son de cette voix sourde, éraillée par la peur, Odette sentit grandir encore son sang-froid et son assurance.

— Vraiment ? répliqua-t-elle. Bougez donc un peu pour voir. Et je vous loge une balle en plein corps. Je sais me servir de cet outil-là... je vous en préviens !

— Je vous en supplie ! murmura l'homme ne me perdez pas... ou bien... alors...

Il déplaçait sa main droite vers la poche de son smoking.

— Stop ! cria Odette, ou je tire !... Allons, haut les mains !

Il obéit, leva à la hauteur de ses épaules ses mains gantées de suède gris clair.

— Abaissez votre foulard ! Enlevez votre casquette, qu'on voie un peu votre figure ! ordonna la jeune femme.

— Madame... ayez pitié de moi !...

— Obéissez ou je vous brûle !

A la même seconde, d'un saut brusque et rapide, l'homme appuyait à gauche, puis fonçait, le crâne en avant, prompt comme la foudre... Une seconde encore, et d'un coup de tête en pleine poitrine il renversait la jeune femme devant qu'elle eût tiré. Mais Odette se tenait sur ses gardes. D'une retraite souple et vive, elle s'effaçait et son adversaire, emporté par son élan, allait donner du front contre la muraille, sans se pouvoir retenir.

Assommé du coup par la violence du choc, il roula sur le tapis, essaya de se relever et demeura un long instant la tête pendante, flageolant sur les genoux et sur les mains...

Puis il faiblit et, dans un soupir râlé, s'affala, le visage contre le sol et demeura immobile, un bras replié sous lui, l'autre étendu en avant, la main retournée, la paume en l'air.

L'anneau d'une épaisse chevalière saillait sous le gant fin...

Stupéfaite, Odette regardait à distance, allongé sur le tapis épais, ce grand corps immobile et dont elle n'osait s'approcher. Etait-il hors de combat, ce mauvais drôle, ou bien rusait-il pour l'attirer près de lui, l'empoigner, la colleter, quitte même à l'étrangler pour la réduire au silence et assurer son salut.

Quelques minutes s'écoulèrent dans un silence profond. Odette n'osait pas franchir le corps de l'homme pour gagner le couloir et sonner afin de donner l'alarme en réveillant ses gens. Elle pensa tout à coup à ouvrir la fenêtre, à tirer en l'air, à appeler et elle allait agir ainsi quand elle vit l'homme remuer en gémissant.

La curiosité fut plus forte que l'appréhension. Elle voulut savoir la première qui était celui qui avait osé s'introduire chez elle comme un voleur de nuit encore qu'il eût les apparences d'un homme du monde.

— Relevez-vous ! dit-elle d'une voix stridente et dure.

Il obéit... Il chancelait, et à peine debout s'écroula dans un fauteuil de cuir. Visiblement, il était à bout de forces, à bout de nerfs et respirait péniblement.

— Il va se trouver mal, pensa Odette. Ça, c'est le comble, par exemple ! Va-t-il falloir que je lui donne un vulnéraire, maintenant ?

Elle dit tout haut...

— Dites donc, l'ami, il ne s'agit pas de tourner de l'œil ! Prenez vos cliques et vos claques et fichez-moi le camp un peu vite ! Mais n'y revenez pas, vous savez !

— Oui... je vais... partir... balbutia l'homme. Partir... Pardon... Odette...

Il essayait de se lever, retombait, prononçait quelques mots à voix basse : — Le chèque... Arnault... Plus d'argent...

Puis il s'évanouit tout à fait et demeura là, pitoyable, comme un pantin dont on a lâché les fils.

Devant l'énigme de ces yeux clos, de ce visage voilé, Odette eut un instant de trouble et presque de défaillance. Mais sa nature énergique surmonta cette faiblesse passagère. Elle n'avait plus rien à craindre de cette chiffe d'homme, affalée dans son fauteuil. Et le côté tragique de son aventure nocturne disparaissait aux yeux de la belle fille devant son côté comique.

— Ça, par exemple, ça n'est pas banal ! se dit-elle.

Elle hésita un instant, puis, tenant toujours son browning au poing, par prudence, elle alla droit à l'homme évanoui, lui enleva sa casquette, abaissa le foulard noir et ne put retenir un cri de stupeur.

Dans son voleur nocturne, elle venait de reconnaître Hughes de Plohars !

III

L'aveu

Tout un instant, elle réfléchit les sourcils froncés.

Puis elle se dirigea vers le large bureau, disposé près de la fenêtre et sans lâcher son browning décrocha le téléphone.

— Allô ! dit une voix lointaine tout ensommeillée.

— Allô ! donnez-moi le 126-62 ! répondit Odette.

Elle attendit durant quelques secondes.

— Allô ! fit une voix basse et profonde.

— Allô ! mettez-moi immédiatement en communication avec M. Arnault du Pagant ou le docteur Ambighios. De la part de Mme Odette de Trégor.

— Oui, madame. Tout de suite, madame.

Quelques instants encore s'écoulèrent.

— Allô ! c'est vous, chère amie ? dit la voix du financier.

— Oui, venez à la villa, Arnault ! Venez avec Ambighios ! Il se passe ici des choses graves et tout à fait singulières.

— Diable ! vous m'intriguez ! De quoi s'agit-il ?

— Venez, je vous en prie ! supplia la jeune femme. Ce n'est pas sans raison que je vous dérange, croyez-le bien. Et je ne puis absolument pas vous dire par téléphone pour quelles raisons il me faut agir ainsi.

— C'est bien, dit Arnault au bout du fil, j'arrive !

Odette raccrocha l'appareil, enferma le browning dans un tiroir, fouilla, revenue près du jeune homme, dans les poches de son smoking. Elle y trouva un fort couteau suédois et un pistolet automatique, qu'elle plaça dans la casquette avec le cache-col et mit hors de portée d'Hughes.

Puis, ces précautions prises, elle courut à son cabinet de toilette, mouilla une serviette d'eau froide, la tordit, saisit un gros flacon de sels anglais et revint vers le jeune homme, dont elle flagella rudement le visage avec la serviette mouillée. Il gémit tout à coup et rouvrit les yeux... Elle lui porta sous les narines le flacon grand ouvert, dont il respira la senteur fraîche et puissante avec avidité.

Puis il se redressa péniblement et porta la main à son crâne avec un sourd gémissement.

— Tu as mal ? demanda Odette.

— Oh ! oui ! soupira-t-il douloureusement, très mal.

Il était faible devant elle comme un enfant battu et à le voir ainsi, tout contrit et tout humble, une brusque pitié envahit le cœur de la jeune femme.

— Imbécile ! dit-elle. Tu voulais faire un beau coup ! Tu as de la chance que je sois bonne fille, tout de même. Une autre que moi t'aurait mis un peu de plomb dans la cervelle, c'est sûr. Pourquoi as-tu fait ça ? Et à moi, une amie encore ! Me voler mes bijoux ! Non, mais tu te rends compte ? Et si je te donnais à la police ?...

— La police ! la police ! dit-il avec terreur.

Il se redressa tout à coup, comme sous un coup de cravache et dit d'une voix ferme :

— Un Plohars n'est pas un gibier de police, Odette.

Il fouilla dans sa poche, blêmit et reprit :

— Mon browning ! Rends-moi mon browning !...

— Qu'en veux-tu faire ? demanda la jeune femme.

— Aller régler ça dans un massif de ton jardin... Perdu pour perdu, j'aime mieux que l'on croie que je me suis tué par passion pour toi...

— Idiot ! fit la jeune femme en haussant les épaules. Tu penses bien que je vais laisser la police où elle est ! Je n'ai même pas sonné pour appeler à l'aide ! Mes domestiques ne sauront rien...

— Merci... merci... Odette ! murmura Hughes envahi par une gratitude passionnée. Mais... je... enfin... je n'ai plus d'autres ressources que celles de disparaître déshonoré ou de me tuer pour... pour... payer ma faute... Je suis un homme fini... fini, entends-tu ?

Odette haussa les épaules.

— A vingt-six ans ? Tu n'es pas un peu piqué ? T'as encore papa, maman, la petite sœur Sylvaine, une « chastellenie » en Bretagne, des terres... Puisque je ne dirai rien de ton coup de folie, tu n'as qu'à te tenir tranquille...

Un lamentable sourire erra sur les lèvres du jeune homme. Il prit la main d'Odette entre les siennes, l'effleura d'un baiser, puis, brusquement, éclata en sanglots convulsifs.

— Là ! là ! grand sot ! calme-toi donc ! Quelle femmelette tu fais ! dit Odette d'un ton faussement bourru. Tu veux crâner, faire le gars à la coule et pour un peu tu retomberais dans les pommes comme une petite femme qui a des contrariétés ! Et sur un mot, tu ouvres la boîte à sanglots ?... En voilà des façons ! Quelqu'un qui nous verrait tous les deux en ce moment, c'est sûr qu'il se croirait au cinéma ! Allons, gosse de gosse ! un peu de cran, bon sang !

Elle le secouait par l'épaule, de sa main libre. Puis, brusquement, elle le lâcha.

(A suivre.)

DERNIÈRE HEURE

SERVICES TÉLÉGRAPHIQUES et TÉLÉPHONIQUES SPÉCIAUX du *Petit Parisien* et du *Times*

Le conflit sino-japonais devant le conseil de la S. D. N.

Genève, 17 octobre (*d. Petit Parisien*)

Ayant été régulièrement admis, hier soir, à la table des délibérations, l'observateur américain, M. Prentiss Gilbert, a pris part ce matin pour la première fois à une séance secrète du conseil.

Au cours de cette réunion, qui dura plus de deux heures, et à laquelle les délégués de la Chine et du Japon n'assistaient pas, on examina naturellement la situation créée par la présence du délégué des Etats-Unis.

La procédure envisagée

Le conseil a repris ensuite la discussion du problème sino-japonais qui avait passé depuis quelques jours à l'arrière-plan de ses préoccupations. *La procédure envisagée précise et renforce, comme nous l'avons déjà laissé prévoir, la résolution adoptée par le conseil en septembre. Il s'agit d'obtenir du gouvernement de Tokio l'assurance catégorique qu'il procédera sans retard au retrait de ses troupes dans la zone qui lui est concédée par les traités le long du chemin de fer sud-mandchourien. Les opérations d'évacuation seraient suivies par des observateurs mis par le conseil à la disposition des deux parties et qui contrôleraient plus spécialement les mesures prises par le gouvernement de Nankin pour assurer la protection des ressortissants japonais et de leurs biens dans toutes les localités évacuées. En même temps, les gouvernements chinois et japonais s'engageraient à respecter les traités existants. Cet engagement simultané donnerait évidemment satisfaction au Japon, à qui les traités conclus avec l'ancien gouvernement impérial chinois après la guerre russo-japonaise reconnaissent des droits spéciaux en Mandchourie. Toutefois, les questions soulevées par l'application de ces traités devraient être résolues par voie de négociation directe entre Nankin et Tokio.*

Les grandes lignes de cette procédure étant à peu près fixées, il faut maintenant lui donner la forme d'une résolution conclue en des termes tels qu'aucune des deux parties ne puisse plus se dérober comme elles l'ont fait après la décision du conseil, en septembre.

Un action parallèle et simultanée

Après un long échange de vues qui s'est déroulé ce soir en séance privée, le conseil de la S. D. N. a arrêté le texte du message qui sera immédiatement adressé aux gouvernements chinois et japonais pour leur rappeler l'engagement solennel qu'ils ont contracté en signant le pacte de Paris et qui leur interdit de « recourir à la guerre comme instrument de leur politique nationale ».

C'est lord Reading et non l'observateur américain qui a eu la première idée de cette démarche destinée à sanctionner par un geste pratique la collaboration qui s'est établie entre l'organisation de Genève et les Etats-Unis.

La difficulté était de trouver une procédure tenant compte du caractère très spécial de cette collaboration. Finalement, il fut convenu que tous les gouvernements représentés au conseil adresseraient à Tokio et à Nankin des notes séparées, mais identiques. En sa qualité de signataire du pacte de Paris, le gouvernement de Washington fera une démarche analogue.

Cette action parallèle et simultanée est la première manifestation concrète de l'unité de front réalisée ici sous les auspices de M. Briand.

D'autre part, le représentant français a eu, cet après-midi, un très long entretien avec M. Yoshizawa pour examiner avec lui la procédure envisagée par le conseil pour le règlement du conflit de Mandchourie. Dans le même but, il devait également voir ce soir M. Sze.

Dans une nouvelle séance privée convoquée pour demain matin sans la participation des délégués chinois et japonais, le conseil donnera en effet à ses suggestions une forme plus concrète. Il tiendra ensuite lundi une séance publique pour obliger les représentants des deux parties à prendre nettement position ; enfin, il leur soumettra dans la journée de mardi un projet définitif de résolution.

A ce moment-là seulement, on sera clairement fixé sur une possibilité d'accord.

A la suite des dépêches alarmantes reçues de Tokio et d'après lesquelles le fait que le conseil a passé outre à l'opposition du délégué japonais dans la question de la collaboration américaine a provoqué là-bas une irritation profonde, on considère néanmoins ce soir dans les milieux officiels de Genève que l'éventualité de nouvelles complications n'est pas encore entièrement exclue.

M. GRANDI RENTRE A ROME

Genève, 17 octobre (*dép. P. Parisien.*)

Le ministre des Affaires étrangères d'Italie, M. Grandi, ayant été rappelé à Rome, il sera remplacé dès demain au conseil par son suppléant habituel, M. Scialoja.

Paul du BOCHET.

UNE COMMUNICATION DU SECRETAIRE GENERAL AU CONSEIL DE LA S. D. N.

Genève, 17 octobre (*dép. Havas.*)

A la demande du gouvernement français, le secrétaire général de la S. D. N. vient de communiquer au conseil la lettre suivante, en date du 16 octobre :

« Monsieur le secrétaire général,

Comme suite à ma communication du 11 de ce mois, j'ai l'honneur de vous prier de vouloir bien porter à la connaissance des membres du conseil les plus récents renseignements dont dispose le gouvernement français sur la situation en Mandchourie.

Une colonne japonaise envoyée dans la région située au sud de la ligne de chemin de fer Pékin-Moukden et à l'est de la rivière Liao se serait heurtée à un groupe important de soldats et de brigands (*5.000 hommes environ*). Le combat continue, mais l'état-major assure que, à moins de nécessité absolue, les troupes japonaises ne passeront pas sur la rive droite de la rivière Liao.

Du point de vue de l'occupation militaire, la situation demeure inchangée avec comme points extrêmes Tao Nan Fou à l'ouest et Hoeinung à l'est. Cette dernière ville se trouve sur la frontière de Corée. »

LE JAPON PERSISTE DANS SA THÈSE DE NÉGOCIATIONS DIRECTES

Changhaï, 17 octobre.

DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER

L'opinion japonaise, les sphères gouvernementales de Tokio, les militaires chefs des deux grands partis politiques et la presse émettent unanimement des critiques extrêmement vives contre la S. D. N.

On considère comme nécessaire que la conférence des anciens présidents du Conseil, à laquelle assisteront MM. Wakatsuki, Shidehara et Minami, se prononce sur la situation. On annonce que le ministre des Affaires étrangères a télégraphié des instructions à M. Yoshizawa, le priant d'informer le représentant de l'Amérique au conseil de la S. D. N. que le Japon apprécie les efforts de l'Amérique pour maintenir la paix dans le monde, mais que la décision du conseil d'introduire dans le conseil une puissance non membre de la S. D. N. n'est fondée sur aucun précédent ni sur aucun article du covenant.

M. Shidehara a chargé M. Yoshizawa de déclarer au conseil que, puisque le Japon n'a pas l'intention de faire la guerre, le pacte Briand-Kellogg n'est pas en jeu et que l'invitation de l'Amérique n'était pas fondée, mais que, puisque le conseil a invité l'Amérique, il est logique qu'il fasse de même une invitation à la Russie soviétique, également signataire du pacte Kellogg et plus directement intéressée à la Mandchourie que l'Amérique.

La Chambre des pairs s'est réunie et a invité le gouvernement à rester ferme dans ses résolutions, sans tenir compte de la S. D. N. Le général Minami et le chef d'état-major ont eu une conférence à la suite de laquelle ils ont déclaré à la presse : « Quoi que dise la S. D. N. ou un autre tiers, la politique japonaise en Mandchourie ne sera pas modifiée. »

Les milieux officieux, commentant la situation, déclarent : « Sans l'intervention de la S.D.N., le conflit sino-japonais aurait été réglé en quelques jours comme le fut le conflit sino-russe après l'intervention russe dans la région du nord de la Mandchourie en 1929 ; l'intervention de l'Amérique prolongera encore la crise. La S.D.N. voudrait se contenter d'un règlement rétablissant momentanément l'ordre en Mandchourie, mais sa solution ne serait qu'un expédient, tandis que le Japon veut un règlement qui dure et qui, pour cela, doit être fondé sur les réalités; or il ne sera obtenu que par des négociations directes entre la Chine et le Japon; il ne fait aucun doute que le Japon quittera la S. D. N. si la S. D. N. lui demande un retrait sans conditions de Mandchourie. »

Cette note se retrouve dans toute la presse en termes parfois violents. La presse reproche à la S.D.N. de vouloir donner des ordres au Japon et lui imposer une solution qui porterait atteinte à l'existence même de la nation japonaise.

L'*Asahi* écrit « que le gouvernement japonais doit aller de l'avant sans se préoccuper de la S.D.N. qui n'a pas trouvé de règlement sérieux du conflit ».

Le gouvernement nippon annonce la publication d'un manifeste où il affirmera solennellement n'avoir aucune ambition territoriale en Mandchourie et chercher seulement le respect de ses droits.

Les Japonais ont établi une censure sur les postes chinoises en Mandchourie.

La situation en Chine

Le « Yuan » législatif de Nankin a approuvé aujourd'hui un projet de conscription, mais il s'agit d'une manifestation montrant la décision de résister au Japon plutôt que d'une mesure devant être réalisée, car on se demande où l'on trouverait l'argent pour habiller, nourrir et armer les conscrits.

Tchang Sue Liang publie un communiqué sur la rencontre de ses troupes et des Mongols, qu'il qualifie de bandits, et revient sur l'intervention des avions japonais en faveur des Mongols : il déclare que les avions japonais ont jeté des bombes sur plusieurs localités. Il annonce qu'un capitaine et de nombreux soldats ont été tués dans un combat contre les Mongols et dit que ses troupes ont fait 200 prisonniers.

Les trains circulent maintenant régulièrement sur la ligne Pékin-Moukden.

Le chef communiste Ho Loung, dont les soldats se comportent en bandits, a fait sa réapparition dans la province du Houpé et s'est emparé de An-Lou-Fou, ville prospère ; on ignore le sort des deux dames missionnaires protestantes de cette localité.

Le boycottage continue : onze négociants Chinois, coupables d'avoir vendu des marchandises japonaises, sont prisonniers dans le temple du Ciel, attenant à la chambre de commerce chinoise de Changhaï, et ne seront libérés que contre paiement de grosses amendes. Un de ces marchands a été condamné par le comité à payer 10.000 dollars.

Georges MORESTHE.

LES TROUPES NIPPONNES PREPARENT LEURS QUARTIERS D'HIVER

Londres, 17 octobre (*dép. Havas.*)

On mande de Changhaï à l'agence Reuter :

Les forces japonaises en Mandchourie construisent des aérodromes à Chang-Chun et à Kirin, et prennent des dispositions pour faire hiverner dans cette dernière ville une de leurs divisions. De plus, les Japonais lèvent des contingents chinois à Kirin, en vertu du nouveau régime provincial.

Un incendie en Belgique détruit entièrement un garage

Bruxelles, 17 octobre (*dép. Petit Par.*)

Un violent incendie s'est déclaré, hier, vers minuit, dans un garage de la rue de l'Instruction, à Anderlecht, où étaient remisés de nombreux camions automobiles.

Les dégâts s'élèvent à plusieurs millions de francs et le garage est détruit.

Les fêtes de Yorktown

LE MARÉCHAL PETAIN ET LE GÉNÉRAL PERSHING EXALTENT L'AMITIÉ FRANCO-AMÉRICAINE

Le général Pershing et le maréchal Pétain exaltent l'amitié franco-américaine

Yorktown (Virginie), 17 oct. (*d. Havas.*)

La journée des fêtes a débuté à Yorktown par l'inauguration d'une plaque commémorative en l'honneur de de Grasse, apposée sur la maison historique des douanes, au nom de la Société des Fils de la révolution.

M. Johnson, président de la société, a retracé la gloire de de Grasse.

Des allocutions ont été ensuite prononcées par le marquis de Chambrun, député de la Lozère, et par le marquis de Grasse.

Puis, devant une assistance considérable, d'importants discours ont été prononcés. Après M. Payne, secrétaire adjoint à la Guerre, président de la cérémonie, le général Pershing, prenant la parole, a dit notamment :

— Nous devons considérer Yorktown comme l'une des plus décisives batailles de l'histoire. Gagnée par les forces franco-américaines, elle a donné l'indépendance à une grande nation, établissant le principe de la démocratie, scellant pour tous les temps l'amitié franco-américaine.

Après le général Pershing, le maréchal Pétain a pris la parole.

— Ce sera, a-t-il dit, l'éternel honneur de l'Amérique et de la France, de n'avoir combattu ensemble et de n'avoir usé de la victoire que pour affirmer les droits des peuples à la liberté.

L'action commune de l'Amérique et de la France, commencée en 1780, reprise en 1917, qui a eu des résultats si féconds pour les deux peuples et pour le monde entier, n'est sans doute pas terminée. Puisse-t-elle se poursuivre maintenant en faveur de la paix !

UNE EMOUVANTE CEREMONIE

Yorktown, 17 octobre (*dép. Havas.*)

Cet après-midi, le secrétaire de la Marine a exprimé la reconnaissance américaine à la marine française, commandée par l'amiral de Grasse, dont le concours assura la victoire américaine. Puis s'est déroulée une émouvante cérémonie en présence d'une grande foule. Dans la tribune, eut lieu la présentation des descendants des officiers français ayant servi au siège de Yorktown. Tandis qu'on appelait leurs noms et que l'on retraçait les exploits de leurs ancêtres, ils se tenaient debout, saluant la foule enthousiaste.

Après des exercices militaires, s'est déroulée la reconstitution de la campagne de Yorktown. Des acteurs en costume d'époque y ont figuré la rencontre de Washington, Rochambeau et de Grasse, et ont retracé les actions d'éclat des principaux officiers français et américains ; la scène de la reddition et enfin le dîner offert par Washington, La Fayette et Rochambeau au vaincu, lord Cornwallis.

L'enceinte où eut lieu la cérémonie présentait un spectacle pittoresque, les anciens uniformes coloniaux du temps de Louis XVI côtoyant les tenues actuelles.

Un dîner, offert par le général Mac Arthur au maréchal Pétain, a réuni les officiels et les membres des délégations.

L'auteur de l'attentat de Bia-Torbagy a fait des aveux complets

Vienne, 17 octobre (*dép. Petit Parisien.*)

Sylvestre Matusha, l'auteur présumé des attentats qui ont amené les dernières catastrophes de chemin de fer de l'Europe centrale, a fait aujourd'hui des aveux complets. Il s'est reconnu l'auteur et le seul auteur des attentats de Juterborg en Allemagne et de Bia-Torbagy en Hongrie.

Il a reconnu, en outre, avoir préparé les tentatives de déraillement à Anzlack (Autriche) en décembre 1930 et janvier 1931. Il a complètement renoncé à son système de défense qui consistait à mettre en cause des inconnus et un certain Bergmann. Sylvestre Matusha, ainsi entré dans la voie des aveux, est allé plus loin encore, déclarant qu'il envisageait des attentats analogues dans la région d'Amsterdam et en France, sur la ligne Paris-Marseille-Vintimille.

La loi de salut public qui vient d'être votée en Irlande va-t-elle amener le calme ?

Londres, 17 octobre (*dép. Petit Paris.*)

Les graves événements qui se sont déroulés sur le continent et en Grande-Bretagne ont à ce point accaparé l'attention internationale que celle-ci s'est presque complètement désintéressée de la situation en Irlande et des incidents aussi nombreux que troublants qui l'ont marquée depuis dix mois.

La grande presse, elle-même, s'est montrée particulièrement discrète et s'est bornée tout au plus à mentionner les désordres et les crimes qui se sont multipliés durant cette période. Le public a donc ignoré que, tout comme avant la proclamation de son indépendance, l'Irlande était retombée partiellement aux mains des terroristes et qu'en divers points de son territoire s'étaient renouvelées les scènes sanglantes d'il y a dix ans : embuscades, assassinats de fonctionnaires, meurtres de jurés, attaques de maisons particulières, enlèvements accompagnés de violences, découverte de dépôts d'armes et de munitions, menaces adressées aux représentants du Dail Eireann, bref toute cette agitation qui peut donner à penser qu'un pays est à la veille de la guerre civile.

C'est pour parer à ce péril que, sous l'inspiration de son président, M. Cosgrave, le gouvernement s'est décidé à déposer un projet de loi draconien qui ne vise rien moins qu'à régulariser l'état de siège permanent et dont l'ensemble des dispositions a été finalement adopté aujourd'hui par 41 voix contre 15.

Désigné législativement sous le nom de « 17e amendement à la Constitution », ce projet de loi, connu populairement sous le titre de « loi de salut public », non seulement modifie, mais détruit en fait la Constitution, laquelle, comme on sait, proclamait les droits du citoyen, garantissait la liberté de la presse, confiait aux jurés l'administration de la justice criminelle et interdisait formellement les arrestations arbitraires.

Toutes ces dispositions sont désormais abrogées et remplacées par d'autres qui instituent les tribunaux militaires, confèrent aux autorités des pouvoirs exceptionnels de perquisition et d'arrestation, rendent applicable la peine de mort à quiconque appartient à une organisation terroriste et fait un usage criminel de ses armes, prohibent la publication des comptes rendus de procès militaires par la presse et dissolvent, en raison de son caractère insurrectionnel, cette organisation connue sous le nom de « Armée républicaine irlandaise ».

LES ELECTIONS ANGLAISES

Dans les spéculations sur le prochain scrutin l'« Union nationale » est en grande faveur

Londres, 17 octobre (*dép. Petit Paris.*)

La Chambre des communes qui se réunira le 3 novembre est déjà partiellement constituée. Elle comprend à cette heure 67 députés élus sans opposition et les partis s'y trouvent représentés de la manière suivante : 49 conservateurs, 12 libéraux, 6 travaillistes, soit 61 membres qui se réclament de l'Union nationale et 6 opposants.

La publication de la liste des candidats qui n'ont pas eu de concurrents a provoqué aujourd'hui au Stock Exchange une hausse sensible de la cote dite « de majorité ».

C'est en effet une pratique anglaise, en période électorale, de spéculer sur les chances des partis en présence. Cette année, on a groupé les partis en deux catégories : celle de l'union nationale, qui comprend les conservateurs, les libéraux et les travaillistes nationaux, et celle de l'opposition, formée des travaillistes officiels, de l'Independent Labour Party, des communistes et du New Party.

Les cotes ont toujours été jusqu'ici en faveur du groupe de l'Union nationale. C'est le 5 octobre que s'ouvrit ce marché d'un genre exceptionnel et la cote de l'Union nationale fut fixée à 150. Quelques jours plus tard elle descendit à 145 sous l'effet de rumeurs relatives à la possibilité de dissensions entre conservateurs et libéraux. Hier elle est montée à 172. Aujourd'hui elle a été en moyenne de 183.

Ce chiffre représente les majorités que l'on a attribuées successivement au groupe national et voici comment, au point de vue financier, joue cette forme de spéculation. Supposez que vous ayez fait acheter par votre agent de change pour 100 livres de titres « Union Nationale » à 183. Si la cote s'élève dans deux ou trois jours à 190, vous pourrez revendre vos titres et gagner ainsi sept fois 100 livres. Si l'acheteur décide d'attendre le résultat du scrutin et si la majorité de l'Union nationale monte à 200 il gagnera 1.700 livres ; en revanche, si la majorité n'est que de 150, il perdra 3.300 livres, le gain ou la perte étant toujours égaux à autant de fois le montant de livres qu'il y a, dans la majorité réelle, d'unités en plus ou en moins du chiffre de la cote au jour de la transaction initiale.

Il va sans dire que la cote de majorité n'a qu'un caractère hypothétique mais, dans les circonstances actuelles, elle signifie tout au moins que, dans les milieux de la City, on envisage comme très probable le succès du groupe des partis ralliés à une politique d'union nationale.

M. PAUL REYNAUD REVIENDRA EN FRANCE EN AVION

Marseille, 17 octobre (*dép. Havas.*)

M. Louis Allègre, administrateur-délégué de la compagnie Air-Orient, est parti, ce matin, de Marseille-Marignane, à bord de l'avion du service régulier France-Syrie-Indochine.

M. Maurice Noguès, directeur de l'exploitation de cette même compagnie, est parti la semaine dernière pour la Syrie et s'embarquera à Damas au passage de ce courrier.

MM. Allègre et Noguès se rendent à Saïgon, où ils vont chercher M. Paul Reynaud.

Le ministre des Colonies doit, en effet, rentrer en France, vers la fin de novembre, par la voie des airs, et il empruntera, à cet effet, la ligne régulière de la compagnie Air-Orient.

M. Herriot propose de donner le nom de M. Augagneur à une place de Lyon

Lyon, 17 octobre (*dép. Petit Parisien.*)

M. Herriot a proposé au conseil municipal de Lyon de donner à une nouvelle place publique le nom de Victor Augagneur, ancien ministre, qui fut maire de Lyon et député du Rhône.

On s'accorde à relever l'élégance de ce geste lorsqu'on évoque les luttes sans merci qui divisèrent les deux hommes politiques.

Le champ de betteraves de Baisieux va livrer avant peu son secret

Lille, 17 octobre (*dép. Petit Parisien.*)

Les sourciers continuent à se rendre nombreux à Baisieux. Ce matin, sur le champ de betteraves, désormais célèbre, nous avons suivi le manège d'un adepte de la baguette de coudrier. Comme ses confrères, il nous a assuré qu'il avait reçu des radiations d'or. Mais, d'après lui, la valeur du trésor aurait été surestimée.

M. Maës, bourgmestre d'Hertain et propriétaire du champ, compte faire procéder, si le temps le permet, jeudi prochain, à l'arrachage des betteraves. Puis l'on ferait appel aux terrassiers.

LES ACCIDENTS DE LA ROUTE

Deux ingénieurs blessés dans une collision

Les Andelys, 17 octobre (*dép. P. P.*)

A Boisemont, au cours d'une collision entre un camion, piloté par le chauffeur Daligant, et une auto, conduite par un ingénieur, M. Marcel Gillard, trente et un ans, demeurant 40, rue Desaix, à Paris, ce dernier a été blessé.

Un autre ingénieur qui l'accompagnait, M. Guy Bernard, trente ans, domicilié à Nogent, plus grièvement atteint, a été transporté à l'hôpital d'Ecouis.

AU PALAIS DES SPORTS

Le match de hockey sur glace est gagné par les Allemands

Les nombreux amateurs de hockey sur glace qui avaient applaudi le Berliner Schlittschuh Club lors de sa première partie de la Coupe Jeff Dickson se sont retrouvés hier au Palais des sports pour le match de l'équipe allemande contre le Stade Français. Pas plus heureux que leurs joueurs du Racing, les Stadistes furent aussi battus par les joueurs allemands, par 5 buts à 0.

Dans la première période, le jeu fut assez égal et quelques beaux départs du Stade n'échouèrent que de peu, mais, grâce à la décision de leur avant-centre Rudi Ball, les Berlinois ne tardèrent pas à marquer leur premier but. Dans la seconde période, les Allemands dominèrent nettement ; Jaenecke, merveilleux de vitesse et d'adresse, trompa à trois reprises le gardien de but du Stade Morisson, qui eut pourtant quelques beaux arrêts. Dans la troisième période, les Allemands poursuivirent leur démonstration et, sans forcer l'allure, marquèrent un cinquième but par Rudi Ball.

Avant le match de hockey, des exhibitions de patinage artistique et acrobatique par Arne Lie et Petersdorf furent particulièrement réussies, ainsi que des courses de vitesse qui permirent à l'équipe Depx Burry de triompher des Belges Laekens, Barnes, et au joueur de hockey Antaya de l'emporter sur son compatriote Ramsay.

DANS LA RÉGION PARISIENNE

AISNE

Un escroc condamné

Le tribunal correctionnel de Saint-Quentin a condamné à six mois de prison, pour escroquerie au préjudice de l'Etat, René Toureng, quarante ans, courtier en grains à Essigny-le-Grand. Toureng, qui était l'ami de la receveuse des postes d'Essigny-le-Grand, déroba des formules de mandats et y apposa le timbre à dater du bureau après les avoir remplies. Puis il alla les encaisser dans des localités du Nord, se faisant ainsi remettre 19.695 francs.

Collision entre un autobus et une camionnette

A Landouzy-la-Ville, au lieudit les Quatre-Chemins, l'autobus qui fait le service Hirson-Landouzy-la-Ville a été tamponné par une camionnette conduite par M. Cordelle, d'Athis-sous-Laon. Deux personnes ont été légèrement blessées.

Un ramoneur meurt électrocuté

A la chute du jour, un ramoneur, M. Olivier Magret, vingt ans, descendait rue du Petit-Paris, à Fresnoy-le-Grand, du faîte d'une maison dont il venait de ramoner la cheminée. Il avait dressé son échelle contre le pignon. Par mégarde, il toucha les câbles conducteurs d'un courant à haute tension. Projeté en l'air, il retomba sur les fils avant de s'écraser sur le sol. Le malheureux avait été foudroyé.

ETREUX. — En rentrant de son travail, M. Israël Eugène, ouvrier d'usine, a été attaqué l'autre nuit par trois individus qui, après l'avoir frappé, ont fouillé ses poches et se sont enfuis.

GUISE. — Souffrant d'une maladie incurable, M. Hippolyte Doublet, quarante-neuf ans, charretier, s'est pendu.

HIRSON. — La pharmacie Carpentier assurera, aujourd'hui, le service de garde.

SAINT-QUENTIN. — Aujourd'hui, pharmacien de service : M. Marchandier, rue de la Sellerie.

— M. G. Normand a été élu président du comité d'entente des anciens combattants en remplacement de M. R. Moutonnet, démissionnaire.

EURE-ET-LOIR

Pharmaciens de service

Pharmaciens de service aujourd'hui dimanche : à Chartres, M. Villard, 3, place des Epars; à Dreux, M. Azéma.

CHATEAUDUN. — Pour célébrer le 61e anniversaire de son héroïque défense contre les armées prussiennes le 18 octobre 1870, une délégation du conseil municipal de Châteaudun se rendra aujourd'hui à 10 heures au cimetière de l'Est déposer une couronne au pied du monument qui renferme les restes de ceux qui sont tombés dans cette mémorable journée, francs-tireurs de Paris, de Cannes, de Mantes, gardes nationaux et habitants.

A onze heures un service religieux sera célébré à l'église de la Madeleine.

MORVILLIERS. — Trompant la surveillance de sa mère, la petite Simone Marnière, dix-huit mois, est tombée dans une mare et s'est noyée.

NOGENT-LE-ROTROU. — Le tribunal correctionnel a condamné à trois mois de prison et à 600 fr. de dommages-intérêts André Chevallier, employé de chemin de fer, qui, après avoir tenté de frapper sa femme à coups de couteau, tourna sa colère contre une voisine, Mme Ramet, qu'il blessa.

SAINT-VICTOR-DE-BUTHON. — Le conseil municipal a mis à l'étude le projet d'électrification de la commune. Les habitants qui ont l'intention d'avoir le courant doivent venir signer un engagement à la mairie.

OISE

Une importante affaire de vols dans une fabrique beauvaisienne

On constatait depuis un certain temps, à la Manufacture française de tapis et couvertures de Beauvais, la disparition de nombreux tapis et carpettes. Une surveillance fut exercée sur le personnel du service des expéditions. C'est ainsi qu'un magasinier emballeur, nommé Georges Hérault, vingt-huit ans, fut surpris au moment où il glissait dans une voiture de livraison, avant l'ouverture des ateliers, une carpette qui portait une étiquette d'expédition pour Rouen.

Une enquête fut ouverte et l'indélicat magasinier prié de se tenir à la disposition de la justice. Mais Hérault ne tardait pas à disparaître tandis qu'on retrouvait pour plusieurs milliers de francs de marchandises volées en divers établissements de la ville. En outre, des expéditions ont été faites par le voleur à des complices à Paris, à Rouen et à Laon. Un nommé Langlois et une femme, Ginette Lepavie, en fuite également, seraient les complices du magasinier qu'on croit réfugié à Paris.

La police de Beauvais continue d'effectuer des perquisitions. Quatre ou cinq arrestations sont imminentes.

N'ayant pu s'engager un Polonais tente de se tuer

Alors que le train de voyageurs 412, du Tréport à Paris, se trouvait à environ trois cents mètres du tunnel de Marseille-en-Beauvaisis, les voyageurs d'un compartiment de troisième classe eurent la stupeur d'apercevoir un jeune homme qui ouvrait la portière et se précipitait sur la voie. La sonnette d'alarme fonctionna ; le train stoppa. On découvrit, grièvement blessé, sur le ballast, le Polonais Stanislas Elzmer, âgé de vingt ans, ouvrier agricole à Feuquières, lequel fut transporté à l'hôpital de Beauvais.

Le désespéré a déclaré qu'il avait voulu se suicider parce qu'il avait été refusé au conseil de revision, ayant eu l'intention de contracter un engagement dans la légion étrangère.

BEAUVAIS. — M. Gibelin, proviseur du lycée de Tulle, est nommé proviseur du lycée Félix-Faure à Beauvais.

FRESNE-LEGUILLON. — Un incendie attribué à la malveillance a détruit, l'autre nuit, une meule de céréales appartenant à M. Lesot.

SEINE-ET-MARNE

CHESSY. — Au carrefour du chemin de Chalifert, l'auto de M. Moisy, entrepreneur de travaux publics à Dampmart, est entrée en collision avec celle de M. Sémonin. Les conducteurs ont été contusionnés.

SAACY-SUR-MARNE. — On a retiré de la Marne le corps d'un charretier, M. Constant Aubertin, quarante-quatre ans, qui s'était noyé accidentellement.

SEINE-ET-OISE

Le courtier avait encaissé pour son propre compte

Les gendarmes ont arrêté dans un hôtel de la rue Saint-Symphorien, à Versailles, un courtier d'assurances, Victor Coipel, trente et un ans, qui avait quitté son domicile, 11, rue Gambetta, à Chaville, après avoir détourné plusieurs milliers de francs, montant de quittances encaissées pour le compte d'un agent d'assurances de Versailles.

Coipel a été mis à la disposition de M. Gay, juge d'instruction.

Accidents de la route

Avenue de la Cour-de-France, à Juvisy, un cycliste, M. Le Fur, cinquante ans, facteur des postes, rue de Bercy, a été renversé par une auto. Grièvement blessé au côté droit, il a été transporté à la clinique municipale.

— A Chilly-Mazarin, un piéton, M. Victor Noël, demeurant 69, rue des Hirondelles, à Morangis, a été renversé par une auto. Grièvement blessé, il a été transporté à l'hôpital de Longjumeau.

La lutte contre la vie chère

Le préfet de Seine-et-Oise vient de convoquer le comité de la vie chère, institué dans son département, dans le but de lui soumettre les termes des instructions qu'il adresse à tous les maires pour les inviter à entreprendre d'instantes démarches auprès des bouchers en vue d'obtenir une concordance entre les prix de vente au détail et ceux pratiqués à la production.

ASTHIS-MONS. — Un garnement de dix-sept ans, Louis Michigaud, demeurant à Sangny-sur-Orge, a été surpris au moment où il emportait dans un sac le produit d'un cambriolage commis chez M. Darmezin, menuisier, rue du Poteau. Il a déclaré avoir eu comme complice un nommé Roger Gaucher, qui a réussi à prendre la fuite.

CHENNEVIERES-SUR-MARNE. — A la suite de chagrins intimes, Mme Olivia Côle, vingt-six ans, modiste, 66, rue de Champigny, s'est asphyxiée à l'aide du gaz d'éclairage.

MAISONS-LAFFITTE. — Une charrette attelée d'un cheval et dans laquelle se trouvaient M. et Mme Salaüm, de Sartrouville, a été tamponnée, à l'angle des rues de Paris et du Mesnil, par une automobile. Assez sérieusement blessée, Mme Salaüm a été transportée à son domicile.

Une reconstitution du drame de Castelnaudary

D'après le résultat de cette opération, la justice a adopté définitivement la thèse du meurtre de Paul Bartre par Mlle Guillot, suivi du suicide de celle-ci

Castelnaudary, 17 octobre (*dép. P. P.*)

L'affaire douloureuse de la rue du 11-Novembre vient de franchir l'étape décisive de la reconstitution.

Une foule nombreuse, maintenue par les gendarmes, se pressait devant le numéro 44, dont les volets verts n'étaient plus clos quand la voiture portant M. Morelli, procureur de la République à Carcassonne, accompagné de M. Barada, juge d'instruction, vint se ranger devant la porte d'entrée.

Le commissaire de police Dome, assisté d'un inspecteur, attendait les magistrats, qui montèrent aussitôt au deuxième étage, dans la pièce où se déroula la scène tragique.

Quelques précisions utiles à la reconstitution furent d'abord apportées par les témoins, qui vinrent confirmer ce que l'on savait déjà. Il importait de déterminer d'une façon concordante le nombre de coups de revolver entendus et la cadence à laquelle ils avaient été tirés.

Les témoins, M. Lautier, le camionneur de Lagrasse, dont il a été parlé, venu avec son chauffeur ; M. Redière, dont le magasin de tailleur est attenant à la porte même de la maison, et sa femme ; M. Grillères, buraliste, et M. Cordy, représentant de commerce, vinrent affirmer que les trois coups de revolver avaient été tirés successivement, avec une interruption entre le premier, le deuxième et le troisième coup dans un temps approximatif de sept secondes.

Enfin, on procéda à la scène même du drame, en présence du père, du frère et de M. Raspaud, beau-frère de Paul Bartre, ainsi que des parents de la jeune fille.

Deux gendarmes figuraient les corps des victimes. Les trois hypothèses furent successivement examinées, à savoir : le suicide consécutif des deux fiancés, le meurtre de Paul Bartre par Thérèse Guillot et le meurtre de Paul Bartre par l'intervention d'un tiers.

Cette dernière hypothèse a été rejetée immédiatement, car, pour l'admettre, il faudrait établir la présence d'une tierce personne dans la pièce où les coups furent tirés.

Le suicide de Paul Bartre ne saurait davantage être reconnu. Reste donc le meurtre du jeune homme par sa fiancée.

On a dit que ce dernier avait pu esquisser un geste de défense, trois coups de feu ayant été déjà tirés sans résultat — la troisième balle ayant frappé le mur de la chambre, — et saisir instinctivement les jambes de la jeune fille à la manière d'un joueur de football, puis présenter, dans ce mouvement, le côté droit du front à découvert.

Le mouvement exécuté a rendu fort vraisemblable cette interprétation, bien que les parents de Paul Bartre aient déclaré que leur fils n'avait jamais joué au football.

C'est à cette dernière version, néanmoins, que le parquet s'est arrêté en dernière analyse.

La reconstitution aboutit donc à cette conclusion que Paul Bartre a été tué par Thérèse Guillot et que cette dernière s'est suicidée.

De ce côté, l'enquête est close.

Les causes du drame

Mais il reste à déterminer les causes psychologiques du drame. A cet effet, M. Dome va se rendre dans les Pyrénées-Orientales pour y vérifier certaines allégations concernant les relations de la jeune fille, notamment avec un jeune peintre habitant à Limoges chez ses parents. Il s'agira ensuite de recueillir et de contrôler les bruits qui courent sur le compte du malheureux jeune homme, dont les parents ne se sont portés partie civile, disent-ils, que pour voir éclater la vérité.

M. Antonetti, gouverneur de l'A. E. F. regagne son poste

Bordeaux, 17 octobre (*d. P. Parisien.*)

M. Antonetti, gouverneur général de l'Afrique équatoriale française, s'est embarqué aujourd'hui à Bordeaux, à bord du *Brazza*, pour regagner son poste. Parmi les passagers se trouvaient également : M. Marchesson, gouverneur du Gabon; M. Sangue, maire de Dakar, et M. Gung, professeur à l'université de Strasbourg, chargé de mission.

L'HEURE DU DIABLE

Employer le Diable contre un cor au pied, c'est marquer l'heure de son trépas. « Le Diable » enlève les cors en six jours, pour toujours. 3 fr. 95, Pharmacie Weinmann, à Epernay, et toutes pharmacies. Mais attention !... Exigez « Le Diable ».

CULTIVATEURS : Pour les semis d'automne, en bonne terre bien cultivée, c'est le Blé VILMORIN 27 qui convient le mieux.

Pour prix et conditions écrivez à la Maison VILMORIN Paris.

La fin de l'Exposition coloniale

Tous les indigènes de l'Exposition coloniale, avant de rentrer chez eux, emportent un flacon de « Marie-Rose », car la Marie-Rose tue Poux et Lentes dans toutes les chevelures. (3 fr. 75, pharmacies, herbor.) Faites comme les nègres: N'oubliez pas la « Marie-Rose ».

AUX PORTEURS DE BONS EXPOSITION COLONIALE

Les tickets d'entrée non utilisés seront bientôt sans valeur, et, depuis le 1er octobre, les Bons ne participent plus aux tirages des Lots. Pendant quelques jours seulement, nous achetons encore le talon, donnant droit aux entrées, ou la feuille de ticket, **contre 10 francs**, que nous adressons immédiatement. Détachez le talon et envoyez-le à la « Revue des Tirages », **Service P. 31, rue Saint-Georges, Paris.**

VOTRE FILS SEUL A PARIS inquiétude, dépense excessive !...

Le Foyer, 151, avenue Ledru-Rollin, offre aux jeunes de seize à vingt ans jolie chambre, petit déjeuner, repas du soir, douche, l'ensemble 75 fr. par semaine. Milieu familial. Renseignements sur demande.



D&N FRES

ROLLAND

MAISONS EN BOIS
MAISONS EN MAÇONNERIE
FACILITÉS DE PAIEMENTS
LOI LOUCHEUR
EXPOSITIONS PERMANENTES
PARIS : 193, AV. MICHEL BIZOT
CATALOGUES FRANCO

COURS DU SOIR

LEÇONS PRATIQUES

Comptabilité - Secrétariat - Sténo-Dactylo - Langues - Représentation
Droit - Publicité - Correspondance
Calcul - Coupe - Couture - Mode
Dessin, etc.

ÉCOLES PIGIER

53, rue de Rivoli - 19, Bd Poissonnière
23, r. de Turenne - 5, r. Saint-Denis



MINÉRALINE

poudre indispensable à l'hygiène des enfants et des grandes personnes. Elle évite et calme rougeurs, inflammations, démangeaisons, ainsi que le hâle et les coups de soleil. La boîte poudreuse, 7 fr. dans toutes les pharmacies.



Un beau documentaire de saison

Très amusant et instructif article de M. A. Le Bret : "Vendanges et Fêtes du Raisin". Vous apprendrez et verrez comment on y procède dans le Rhône, à Milan, à Florence, à Rome, à Naples, en Toscane, à Tokaj, en Hongrie, en Autriche, et... à Argenteuil, en lisant le remarquable N° que publie aujourd'hui le

LE MIROIR DU MONDE

le N° 2 francs

LES CONTES DU « PETIT PARISIEN »

EN RACCOURCI

par Claude FARRÈRE

— Cette jeune femme, là-bas, qui est-ce ?

— Quelle jeune femme ? Le pyjama vert à pois noirs ?

— Non, non ! Le maillot bleu, à gauche.

— Le maillot turquoise ? C'est Mme Miller, la femme du colonel anglais...

— Mais non ! Pas le maillot turquoise ! Je vous parle du maillot bleu marine, six mètres plus loin...

— Ah ! Le maillot qui est tout en découpures ? Le maillot tailladé, perforé...

— Oui...

— Vous avez de la chance d'avoir découvert qu'il était bleu marine !

— C'est vrai qu'on n'en voit pas grand'chose... Mais on apprécie d'autant mieux la peau de la dame, laquelle est d'un brun doré à effacer tous les bleus, tous les verts et même tous les violets...

— Vous avez irréprochablement raison. Toutefois, cette dame n'est pas une dame. C'est une jeune fille. Je la connais très bien. Elle n'aura seize ans qu'aux châtaignes.

— Seize ans ? Alors, elle n'est pas d'ici ?

— Plutôt pas ! Elle est même exactement de l'autre côté. Voulez-vous que je vous présente ?... C'est Mlle Taï-Tea, fille de l'ancienne reine de Hiva-Oa... vous savez bien, Hiva-Oa, du côté des îles Marquises...

— Ah bah ? Une Hawaïenne, alors ?

— Pas précisément. Entre Hiva-Oa et Honolulu il doit même y avoir cinq ou six mille kilomètres d'écart.

— Enfin, une compatriote à Rarahu ? C'est extraordinaire ! Elle a tout à fait l'air d'une femme de chez nous.

— Surtout ici, à Juan-les-Pins. Le soleil provençal colore si agréablement tous les épidermes !... Mais à Paris vous trouveriez Mlle Taï-Tea un peu brune et ses cheveux un peu bleus.

— C'est égal ! Pour une jeune personne qui a dû mener là-bas l'existence la plus primitive, elle a l'air de s'être joliment faite à la civilisation.

— Oh ! elle n'a pas eu à s'y faire... Vous parlez d'existence primitive ? Mais Mlle Taï-Tea a quitté son île quand elle était un insignifiant bébé ! Et elle a fait toute son éducation dans le plus élégant des collèges féminins de la région parisienne. Elle a ses deux bachots, elle est championne de golf et je l'ai entendue comme second violon dans les quatuors de Beethoven... Une Européenne dernier cri, vous voyez...

— Qui a-t-elle comme chaperon ?

— La vieille Ville-Herbiers, la veuve de l'amiral. Ville-Herbiers a connu autrefois, en Océanie, la reine de Hiva-Oa. Et on dit que la reine lui a confié sa fille préférée avant d'abdiquer. C'était au temps que Mlle Taï-Tea était au maillot. Ce qui est sûr, c'est que les Ville-Herbiers ont adopté l'enfant, qu'ils l'ont élevée et qu'ils la doteront.

— Alors, elle se mariera ici, ou à Paris ?

— Plutôt à Paris.

— Elle est assez jolie pour ne pas manquer d'épouseurs.

— Oui, mais on prétend qu'elle a déjà refusé plusieurs partis, voire des partis très bien. Quoique les Ville-Herbiers ne soient pas tellement riches...

—◇—

Tout au bout de la jetée plongeoir, Mlle Taï-Tea étire sa longue silhouette mordorée et s'apprête à piquer une tête. De la plage, des jumelles la suivent. Elle s'en soucie assurément peu, car si elle s'en souciait, elle eût choisi pour son plongeon un tremplin moins éloigné. Et Dieu sait qu'il n'en manque pas, à moindre portée des buveurs de cocktails ! Mais, si loin qu'elle soit, on la regarde tout de même, et d'autant davantage qu'elle passe à bon droit pour la plus extraordinaire nageuse de toute la côte. Les professeurs de natation du cru paieraient cher pour se targuer d'une telle élève. Mais Mlle Taï-Tea n'a jamais eu de professeur de natation.

Elle a plongé, tout à coup, à l'improviste. Et, maintenant, elle s'en va, à longues brasses, vers le contre-torpilleur qu'on aperçoit, mouillé là-bas, à un bon demi-mille au large. Elle en fera le tour, puis elle reviendra, sans hâte, et sans nul souci des courants, ni de la brise, ni des vagues qui déferlent. Mlle Taï-Tea ne sait pas ce que c'est que d'être fatiguée dans l'eau.

...Il paraît qu'aux îles de la lointaine Océanie, et qu'à Hiva-Oa notamment, les jeunes filles ont coutume de nager ainsi, autour des navires à l'ancre, dans les lagons des attolls, et se moquent des coraux où la mer brise, et de la houle, et des requins...

—◇—

— Pourquoi, diable ! aller reprendre terre si loin ? Tout le monde l'attendait ici.

— Elle ne revient jamais où on l'attend.

— Dommage ! J'aurais aimé l'interviewer un peu.

— Oh ! elle se prête mal aux interviews.

— Enfin, j'aurais causé avec elle, si peu que ce soit. Vous m'aviez offert de me présenter.

— Je vous l'offre encore. Mais si vous espérez une causerie, vous déchanterez. Mlle Taï-Tea cause peu.

— Elle n'a pas de confidente ? pas de camarades ? pas d'amies ?

— Beaucoup de relations. Mais des relations qu'elle tient à distance. Voulez-vous mon avis ? Cette petite se souvient avec obstination qu'elle est la fille d'une reine qui a régné. Et elle n'épousera qu'un lord anglais ou un orateur socialiste promis aux futures présidences du Conseil.

— Elle épousera qui elle voudra. Il n'y a qu'à regarder ses yeux. Quels yeux ! Deux étoiles noires. Mais qu'est-ce qu'elle fait là-bas ?

— Elle prend son bain de soleil..

— Non, regardez dans vos jumelles. On dirait qu'elle bavarde avec des gens ?

— Ah oui ! Je vois... Tiens ! Ce sont des pêcheurs... Mais c'est ma foi vrai qu'elle a l'air familière avec eux...

— Avouez que c'est bizarre... Surtout dans son costume actuel ! Dans ce maillot-là, elle est un peu pis que nue.

— Bah ! Pour une fille de roi, des pêcheurs, est-ce que ça compte ?

— Je ne sais pas, moi. Il me semble tout de même que cette fameuse île dont vous parliez tout à l'heure...

— Hiva-Oa ?

— Oui... Il me semble que, là-bas, les pêcheurs doivent compter... Ils tiennent peut-être même le haut du pavé ?

— C'est un peu comme vous dites. Mais vous oubliez que Mlle Taï-Tea a quitté sa lointaine patrie au temps qu'elle tétait encore sa nourrice.

— C'est vrai, c'est vrai.

—◇—

Onze heures du soir. Le bar des Trois-Belles-Filles. Mlle Taï-Tea, élégamment perchée sur un des hauts tabourets, pignoche un sherry-gobbler.

Personne auprès d'elle. Elle refoule parfois si brutalement les effusions de ses admirateurs ! Mais sa robe floue, à triple volant est du dernier cri. Et son dos, que l'échancrure du corsage découvre plus bas que la chute des reins, est d'une telle perfection que les audacieux s'avancent tout de même.

Mais ils ont tôt fait de reculer. Mlle Taï-Tea laisse tomber d'une telle hauteur les trois monosyllabes qu'elle daigne articuler que tout chacun bat prestement en retraite.

— Un lord, un président, pour cette fille-là ? Allons donc ! Elle exigera mieux ! Un prince souverain, au minimum.

Elle a pourtant sauté au bas de son tabouret comme le jazz entame un tango. Un danseur est venu s'incliner devant elle et elle danse. Et le danseur en question n'est pourtant ni prince ni lord. Il danse très bien, sans doute, mais c'est à peu près tout. Elle, par exemple, danse divinement, danse comme on n'a jamais vu danser ni à Juan-les-Pins ni peut-être ailleurs. A telles enseignes que tout le monde regarde et que les autres danseuses s'arrêtent et retournent s'asseoir. Si le prince souverain était là, peut-être serait-il séduit...

—◇—

La saison a passé. Et puis l'année. Et l'autre saison commence. Les gens se retrouvent. Les bavardages reprennent sur la plage, aux Trois-Belles-Filles, partout.

— Tout le monde revient, peu à peu, vous voyez...

— Je vois. Mais je ne vois pas tout le monde... Je ne vois pas votre merveille de l'an dernier ? Vous savez bien ? la demoiselle d'Océanie. Comment l'appeliez-vous ?

— Oh ! Mlle Taï-Tea ? C'est une histoire effarante ! En effet, elle n'est plus là. Elle s'est mariée.

— Avec une altesse régnante ?

— Pas précisément ! Et c'est la splendeur de la chose ; elle a épousé un pêcheur de la côte qu'elle avait vu nager dans la baie, une seule fois, le jour des grandes régates et, le soir du même jour, danser la farandole sur la grand'place du village.

Claude FARRÈRE.

A L'EXPOSITION COLONIALE

LE PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE A LA SOIREE DE GALA DE LA SECTION METROPOLITAINE

Le Président de la République a reçu, hier matin, M. Georges Schwob d'Héricourt, président général de la section métropolitaine, venu le remercier d'avoir bien voulu accepter, ainsi que Mme Paul Doumer, d'assister à la soirée donnée par la section métropolitaine, le 25 octobre, à l'Opéra. Au cours de cet entretien, le Président de la République a accepté d'aller visiter les palais de la section métropolitaine, le 4 novembre, à 10 heures.

— Lord Lugard, président du conseil exécutif de l'Institut international des langues et civilisations africaines, a visité l'Exposition coloniale. Il a été retenu à déjeuner par le marquis de Partz, membre du comité d'accueil.

— A la demande générale, le commissariat des fêtes modifiera le programme de la semaine prochaine et en raison de l'affluence du public aux « Nuits coloniales », il en sera donné une représentation supplémentaire (en dehors des représentations du mardi et du vendredi), le mercredi 21 octobre, à 21 h. 30, à la place de la soirée indochinoise qui se trouve supprimée.

— Le commissariat général de l'Exposition coloniale a offert, hier, un déjeuner en l'honneur du bourgmestre de la Haye et d'une délégation des municipalités de Varsovie et de Poznan.

Des allocutions ont été prononcées par MM. Morain ; le maréchal Lyautey ; Loudon, ministre de Hollande, et Mulhstein, ministre plénipotentiaire de Pologne.

LA PENSEE FRANÇAISE

La pensée française est assez vaste pour qu'on lui réserve un palais. Les éditions les plus rares comme les plus courantes, les partitions musicales les plus demandées, sont exposées au Palais du livre, de la Section métropolitaine, d'une architecture originale et charmante.

VIEILLE FORMULE

Adaption moderne, le semen-contra, supervermifuge incontesté allié à un chocolat exquis, telle est la formule du vermifuge Yono.

Yono chasse et tue tous les vers.

4 fr., t^tes ph^ies et Lab. Yono, Paimpol.

LE TERRORISME DES COMITADJIS

SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE



UNE BANDE D'AUTREFOIS

Les plus haut placés, dont la révolte se défiait, n'étant pas touchés, venaient d'eux-mêmes, à la fin, frapper à l'huis mystérieux. Voyons, ne sommes-nous pas Macédoniens ? Pourquoi nous laisser dehors ? Et les avares eux-mêmes demandaient : combien faut-il payer ?

Commença l'évangélisation des campagnes. Le maître d'école groupait les plus aptes en petits foyers. Le dimanche, les apôtres couraient les villages, prêchant entre leurs dents les catéchumènes, sous les grands arbres. Ceux qui se rendaient à l'idée recevaient un parrain de la ville. Sitôt le serf mûr pour le serment, le citadin allait prendre son filleul, le conduisait à l'église de Monastir où le pope, ayant couché en croix son revolver et son poignard, lui faisait étendre sa main calleuse et jurer qu'il servirait ou périrait.

Vinrent les épreuves de la fidélité et de la capacité. Un recueil de chants révolutionnaires était confié aux candidats avec ordre de le lire, de ne pas se le laisser prendre par les Turcs et de le repasser à un frère. Un journal lithographié suivait les mêmes voies. Les exécutants intelligents étaient jugés dignes de cacher une arme ou de la transporter. On leur donnait un fusil. Les armes venaient de Belgique, d'Albanie, de Turquie, de Grèce, en contrebande. La caisse noire était riche, des sanctions brutales frappant le contribuable inattentif.

Le fusil transformait le manant. Il osait maintenant regarder le Turc.

Sur ces bases l'Organisation bâtit.

La Macédoine, en ce temps, était un pays d'épouvantable misère. La malaria dévorait le père, la mère et l'enfant. Les poux seuls étaient généreux envers les habitants, ils ne les chassaient pas de leur demeure, consentant à vivre avec eux. Le paysan ne savait même pas faire cuire son pain. C'était une étable ottomane pour des cochons de chrétiens. Les révolutionnaires se firent réformateurs, organisant leur courrier, leur service sanitaire, distribuant la quinine, châtiant la ménagère malpropre, montrant comment il fallait enfourner. Concurremment, les fusils ne manquant plus, ils formaient leurs premières bandes.

Au pays des haïdoucs, les chefs d'entreprises hardies ne manquaient pas. Représentez-vous ces révoltés individuels en costume de laine brute, chaussés de babouches au nez relevé, ceinturés d'un triple rang de cartouches, le regard provocateur et la figure complètement entourée d'un buisson épineux de barbe et de cheveux. Ils sont entrés dans le mouvement révolutionnaire et déjà ils aguerrissent les autres, groupés par dix, par quinze.

Le gouvernement de Constantinople est-il à ce point aveugle et sourd ? Quatre ans après le fameux duo de Ressen, cherchant les preuves d'un crime de droit commun commis à Veniza, il trouve des bombes dans des sacs de riz pendant aux flancs d'un âne que pousse innocemment une femme enceinte. Les affiliés ne négligent rien. Ils connaissent le respect des Turcs pour les futures mères. Ils ont introduit pas mal de mitraille de cette façon-là. Cette fois, la ruse est éventée, l'Orim découverte. Les bachi-bouzouks, lâchés en liberté, saccagent les parterres de MM. Damian Groueff et Peré Tocheff.

La répression fut sans quartier. Les prisons d'Asie-Mineure, les bagnes de Fezzan en Tripolitaine, les barres fixes des potences regorgèrent de monde.

La population se terre sans renier secrètement sa foi.

Un an après, en 1898, l'Orim se jette dans l'action. Les Turcs répondent : persécution religieuse, impôts, redevances. Aux bandes de Macédoniens ils opposent des bandes de bachi-bouzouks. Gendarmes contre haïdoucs. Dans ce champ clos, qui ne fait pas encore recette en Europe, la vie est pour rien, et sous les fusillades qui se croisent, les femmes et les filles payent pendant des années la dîme à ces saturnales pour la liberté à venir.

—◇—

1903. L'insurrection est décidée pour le jour de saint Elie : *Ilinden*.

Frères,

L'heure du combat avec notre ennemi séculaire est arrivée. Le sang de nos frères coulant à pleines veines mugit très haut. L'honneur de nos mères, de nos sœurs, de nos épouses attend d'être lavé. Assez de pain, assez de honte. Mille fois mieux la mort que la vie d'esclave. Le jour fixé où le peuple de Macédoine et de Thrace doit se lever est le 20 juillet. Suivez, frères, vos chefs, rassemblez-vous sous l'étendard de la Liberté. Que le bon Dieu nous bénisse. A bas la Turquie ! la tyrannie ! Hourra !

Signé : Organisation Révolutionnaire Intérieure Macédonienne.

Ce fut épouvantable.

Constantinople donne carte blanche à ses troupes. Il faut mater les *komitas*. Arrestations, tortures, rapts, exécutions à chaud, feu ouvert sur les villages, incendies. Les bachi-bouzoucks se vautrent de plus belle dans l'honneur des mères, des filles et des épouses. Tous les vilayets y passent : Salonique, Monastir, Andrinople, Uskub. On promène des têtes. A des cous pendent des colliers d'oreilles. Le bûcher double la potence. L'eau salée, dans des cuves, ravive les plaies de ceux que le bâton n'a pas encore fait parler. Ce survivant qui, vingt-sept années plus tard, m'apporte l'odeur de ce carnage resta soixante-quatorze heures sur un pied, au milieu d'un cercle de quatre tortionnaires. Il faut mater les *komitas*. Héroïsme échevelé chez ceux-là. La bande de Prilep a épuisé ses munitions. Les révoltés s'empoisonnent. On trouve la bouteille de strychnine dans la main du dernier qui but au goulot. Chauffée par dix ans d'exaltation, la jeunesse macédonienne court au sacrifice, à l'antique. Son but n'est pas la fuite, c'est la mort. On se poignarde avec ivresse, on se fait sauter la cervelle avec amour. La répression exalte le courage. Le Turc dépasse la mesure. Il faut mater les *komitas*. Le drame dure des mois. L'Europe s'éveille. Quand ses enquêteurs arrivent, les malades appellent, les blessés sont couchés sur le fumier, les cadavres blanchissent. Seuls les estropiés les reçoivent.

Le sultan est maître du terrain.

Vaincues, les bandes déplumées ont gagné les hauteurs, refuge des grands oiseaux. Sur leurs ailes étendues Dieu voit le sang qui sèche.

Tels étaient les comitadjis de l'an III du siècle dix-neuf.

(*A suivre.*) Albert LONDRES.

Chez les artisans du taxi

Le conseil d'administration du S. A. T. (syndicat des artisans du taxi), réuni à son siège social, 79, rue du Temple, comme conséquence du vœu émis à la dernière assemblée générale sur la refonte des textes punissant de prison un risque professionnel qui n'implique souvent aucune faute de la part des détenus ou prévenus soumis à la juridiction correctionnelle, au même titre que les voleurs ou les escrocs, désigne sa commission de défense des droits des travailleurs du taxi, de la façon suivante : secrétaire, M. Leray ; membres, MM. Louvrier, Clerc, Renaud, Deloge et Dreyfus ; conseils juridiques, Me Henri Bonfils et Me Henri Lanave.

Chez les voyageurs de commerce

Une belle manifestation d'entente corporative

Une belle manifestation d'entente, telle qu'on la rêvait depuis longtemps, s'est faite hier entre les groupements de voyageurs et représentants de commerce, au cours d'une réunion tenue rue de Lancry. Il s'agissait d'approuver la candidature de M. Vincant, secrétaire général de la Fédération nationale aux élections prud'homales, en remplacement de M. Gaston Chérifel, président de l'U. S. N., décédé.

A cette réunion, que présidait M. Barbot, trésorier de la fédération, assisté de MM. Paysant et Mordacq, assistaient de nombreux adhérents des organisations professionnelles de voyageurs et représentants de la région parisienne, de l'U. S. N. et du syndicat des représentants et experts en vins de la Seine. On notait la présence de MM. Louis Ribot, président de l'U. S. N., Page, président du groupe de la région parisienne et Mangin.

M. Barbot ayant présenté à l'assistance le candidat, M. Vincant exposa sa conception de la fonction qu'il briguait. M. Ribot, au nom de l'U. S. N., déclara que la candidature Vincant était conforme à l'accord intervenu en septembre 1929 et la seule susceptible de faire l'union entre les divers groupements de voyageurs. La candidature de M. Vincant fut alors adoptée à l'unanimité par l'auditoire, qui décida de la soutenir sans réserves et d'assurer son succès.

Avant de se séparer, les organisations présentes décidèrent en outre la formation immédiate d'un comité régional chargé de coordonner le efforts en vue de l'aboutissement rapide des revendications d'intérêt régional ; notamment l'obtention d'avantages sur les transports en commun de la région parisienne.

Elles ont, en outre, envisagé l'étude du groupement en un faisceau unique de toutes les œuvres sociales des voyageurs et représentants pour la région parisienne.

Ont été désignés pour former le comité régional : MM. Balzeau, Schmitt, Vincant, Chanudet, Barbot, Page, Mangin, Philippe, Beauchamp, Laguionie et Peutat.

Le boucher Pernez, qui blessa grièvement sa maîtresse lui paiera 25.000 francs

Après avoir vécu six années avec Mme Dessertine, le boucher Robert Pernez, habitant le quartier de Vaugirard, constata avec dépit que sa maîtresse le délaissait, décidée qu'elle était à reprendre la vie commune avec son mari qu'elle avait abandonné.

Le 4 février, Pernez obtenait cependant que son amie vint déjeuner avec lui dans un restaurant de Montrouge. Il la supplia, mais en vain, de ne pas le quitter. Furieux, lorsqu'ils eurent



Pernez

quitté l'établissement, Pernez, sortant un revolver de sa poche, fit feu sur sa maîtresse, qui fut atteinte dans le dos.

— Tu as ton compte, s'écria-t-il. Maintenant, à mon tour!

Mais, plutôt que de tourner son arme contre lui-même, il se laissa docilement arrêter.

Mme Dessertine, blessée à la moelle épinière, est demeurée infirme.

Pernez comparaissait hier devant la 12e chambre correctionnelle, qui l'a condamné à dix-huit mois de prison avec sursis et 25.000 francs de dommages-intérêts.

— Le sursis pour la prison, insista le président, car il importe avant tout que vous vous mettiez à travailler pour payer à votre malheureuse victime la réparation urgente de votre geste brutal.

L'assemblée de rentrée de « l'Enfance Heureuse »

Samedi prochain, 24 courant, à 20 h. 45, dans la salle du dispensaire de la caisse des écoles du XVIIe arrondissement (20, impasse Compoint), aura lieu l'assemblée annuelle de rentrée de l'association Henri-Lachamp des Eclaireurs de France, qui forme, avec la section Vivienne des Eclaireuses, la section scoute de l'Enfance heureuse.

Pour tous renseignements sur l'activité éducative de ces groupements, s'adresser à leur présidente, Mme Lambert, 66, rue Condorcet, Paris (IXe).

ECZEMA

disparait en quatre séances

PSORIASIS et autres maladies de la peau sont traités avec résultats garantis par la Méthode spéciale (RADIUM) de l'Institut de Radiologie, 52, r. de Bondy (Me St-Martin). Consult. grat.

Prévoyez la rage

Si vous avez des dents cariées, prévoyez la rage de dents qui peut surgir la nuit comme le jour. Ayez toujours un flacon de Dentobrol prêt à intervenir. Ce spécifique foudroyant de toutes douleurs d'origine dentaire est un anesthésique puissant et inoffensif, qui agit efficacement sans brûler les gencives ni attenter à l'émail. Toutes pharmacies, 7 fr. 50, ou franco contre mandat aux Laboratoires du Dentobrol, 58, rue de la Jonquière, Paris (17e).

SI VOUS AVEZ UNE HERNIE NE PORTEZ PAS DE BANDAGES

à pelotes dures qui risquent d'aggraver votre mal. En effet, pénétrant dans l'ouverture herniaire comme un bouchon dans une bouteille, ces pelotes écartent constamment les bords de l'orifice qui livre un passage de plus en plus grand à la hernie. La méthode du docteur Livet-Garigue de la Faculté de médecine de Paris permet au contraire le rétrécissement naturel et normal de l'anneau herniaire sans aucune souffrance pour le hernieux. Celui-ci n'a donc plus à subir la gêne habituelle des bandages sans pour cela être obligé de se faire opérer. Pour que tous les lecteurs atteints de hernie puissent apprécier l'efficacité de cette méthode, l'exposé de cette importante découverte sera expédié gratuitement et franco par la poste, discrètement emballé, aux personnes qui enverront cette semaine leur nom et leur adresse à l'Institut Orthopédique de Paris (division 10), rue Eugène-Carrière, 7 *bis*, à Paris. Puisque cela ne coûte rien et n'engage à rien dans votre intérêt ne manquez pas de profiter de cette offre.

SURDITÉ

Le Centre Electro-Médical du Dr Nicoli, 5, square Pétrelle, Paris-9e. Tél. : Trud. 88-50, reprend ses consultations de 10 heures à midi, de 2 heures à 7 heures les lundi, mercredi et samedi et sur rendez-vous :

Mme DAVID, 1 av. Anatole-France, à Choisy-le-Roi : Otite chronique, excellents résultats après avoir tout essayé.

Un bon estomac

Un bon estomac est le soutien de la santé. Tant qu'il fonctionne à souhait l'organisme demeure résistant et triomphe de toutes les attaques des maladies. Conservez donc un bon estomac. Ne le laissez pas s'encrasser ni s'infecter. Ayez souvent recours à la *Magnésie San Pellegrino* qui nettoie et désinfecte le tube digestif sans colique ni dérangement. Sa saveur agréable plaît au palais le plus délicat et les enfants la prennent avec plaisir. C'est sa commodité d'emploi et son inégalable activité qui lui ont valu sa réputation mondiale si méritée.

8f50 le flacon, t^tes pharmacies

Sauvée par les plantes

Combien je suis heureuse de vivre ! C'est ainsi que s'exprime une jeune femme qui était absolument désespérée il y a quelques jours !

La vie devient, en effet, des plus pénibles quand l'estomac ou l'intestin est malade. Non seulement les souffrances éprouvées sont cruelles, mais l'intoxication qui en résulte, l'impossibilité de s'alimenter normalement, la faiblesse et l'anémie qui lui font suite sont naturellement des causes de désespoir.

Depuis six ans, Mme P... était dans cet état. Elle avait tout essayé et ne croyait plus en rien.

Calmants, purgatifs, fortifiants n'avaient qu'une action passagère et elle se retrouvait encore plus bas après...

....

L'idée me vint de prendre la tisane du père Benoit, dont j'avais appris quelques cures étonnantes.

Au bout de quelques jours, sans éprouver ni coliques ni nausées, ainsi que le font certains remèdes, je me trouvais beaucoup mieux et, aujourd'hui, à ma seconde boite, je puis vous assurer que je vais tout à fait bien.

Combien je suis heureuse de vivre après avoir souffert si longtemps ! etc...

Mme P...,

283, rue de Vaugirard, Paris.

Cette lettre date du 14 octobre. Tous les jours, le laboratoire Benoit en reçoit de semblables. Quoi d'étonnant à cela ? Le traitement naturel par les plantes du père Benoit d'Amiens ne répond-il pas à tous les cas de maladies du tube digestif : estomac, foie, intestin, même dans des cas désespérés ?

Ces résultats extraordinaires s'expliquent du fait que ce traitement par les plantes diffère de tous les autres par la nature des plantes, leur quantité, leur mode de préparation, leur régularité et enfin par la possibilité d'en faire un traitement individuel répondant à tous les cas. Il convient pardessus tout à ceux qui ont tout essayé.

Le traitement est vendu 18 fr. la boite de 12 paquets à la pharmacie Julien, 59, rue des Vinaigriers, à Paris, et dans toutes les bonnes pharmacies. Dépôt général O. C. P. En cas de difficulté, envoyer un mandat de 19 fr. 05 au Laboratoire E. Benoit, 6, rue Barreau, à Asnières (Seine), qui vous fera l'expédition franco. Pour les autres traitements, s'adresser au laboratoire.

LA HERNIE

est une infirmité sérieuse. Portez donc un appareil SÉRIEUX, qui vous garantisse contre ses grands dangers et ses petits inconvénients.

Et, avant de rien faire, lisez le magistral " Traité de la Hernie ", par A. CLAVERIE, bel ouvrage de 160 pages et 150 photogravures qui vous sera envoyé gratuitement et discrètement, sur demande, par M. A. CLAVERIE, 234, faubourg Saint-Martin, Paris. Applications tous les jours de 9 h. à 7 h. (Métro : Louis-Blanc), et tous les mois dans les villes de Province.



Contre le surmenage de la vie moderne

Fortifiant alimentaire en paillettes solubles, extrait scientifiquement du malt, du lait, de l'œuf, traités à l'état frais, l'Ovomaltine procure de nouvelles réserves d'énergie aux nerfs excédés par la vie déprimante de nos jours.

Pharmacies, Herboristeries et bonnes Maisons d'Alimentation

ÉCHANTILLON GRATUIT.

Laboratoires Wander, Champigny-sur-Marne (Seine)

OVOMALTINE

ALIMENT NATUREL TONIQUE

41. — Feuilleton du Petit Parisien, 18-10-31

MA TENDRE MUSETTE !

GRAND ROMAN HISTORIQUE INÉDIT

par

JEAN DE LA PÉRIGNE

DEUXIEME PARTIE
LES TROIS GLORIEUSES

VI (suite)

De poursuite en poursuite

Si forte qu'eût été l'impression que cette découverte avait produite sur lui, il n'était pas de ceux qui se laissent troubler. Pressant le pas, il regagnait les deux interlocuteurs juste au moment où Piédu répliquait de sa voix de fauve :

— Ne m'en voulez pas, Patte-de-Fer! J'ai eu aujourd'hui de nombreuses pratiques et les affaires ne sont pas si brillantes pour que je me sois permis de les mettre à la porte.

— Allons, venez, vieux brochet, s'écriait Rechignard. Me Argus nous attend et vous savez qu'il ne badine pas avec l'exactitude, et si vous voulez toucher votre prime...

Tous deux se dirigèrent vers l'estaminet de la rue de la Verrerie où nous avons déjà vu le sieur Rafouin dans l'exercice de ses redoutables fonctions.

P'tit-Cousin, qui n'avait rien perdu des propos que venaient d'échanger les deux complices, était parti sur leurs talons, pensant bien qu'à la faveur de son déguisement, il pouvait s'offrir en toute sécurité le lieu d'une filature complète.

— C'est Piédu, le traitre, se disait-il. Je m'en doutais. Avec sa vilaine bobine de geai déplumé, ses yeux chassieux, son nez de traviole et sa voix de serrure mal graissée, il m'a toujours inspiré de la méfiance. Quand je lui voyais faire des « mamours » à Mam'zelle Musette, il me faisait toujours l'effet d'un singe qui fait le beau pour avoir une noisette et qui ne songe qu'à vous mordre, après qu'on la lui a donnée!...

» Et l'autre! Ce Patte-de-Fer! Qu'est-ce qu'il vient faire là-dedans, celui-là? Attention! et ce maître Argus... Mais je me rappelle, maintenant : c'est le surnom qu'on a donné à un chef de la police secrète. Donc, il en est, lui aussi. Ils en sont tous les deux! Ah! les canailles! Mais ça ne va pas passer comme ça... Maintenant, je les tiens, et ils ne vont pas tarder à voir ce que peut faire à lui tout seul un p'tit gars du faubourg Saint-Antoine!

Si P'tit-Cousin était plein d'ardeur, il n'en possédait pas moins un sang-froid et un bon sens qui allait l'empêcher de commettre une imprudence qui aurait pu lui coûter fort cher.

Son premier mouvement, en effet, avait été de pénétrer dans l'estaminet à la suite de Piédu et de Patte-de-Fer. Mais, fort sagement, il se dit :

— Attention! Ce *Chien-qui-fume* m'a tout l'air d'être un endroit où il ne doit pas faire bon se risquer si on n'est pas connu ou présenté dans la boîte.

» Donc, inutile de précipiter le mouvement, maintenant surtout que je suis fixé sur Piédu, et ce n'est déjà pas trop mal! Ce qui me paraît le plus urgent, c'est de savoir où perche ce Patte-de-Fer... Non pas pour le dénoncer à la police, *puisqu'il en est*, et que les mouchards de cette espèce ne se mangent pas entre eux, rapport qu'ils auraient trop peur de s'empoisonner, mais pour lui infliger une bonne leçon, au cas où il lui reprendrait la fantaisie de revenir tourner autour de Mam'zelle Musette. »

Et décidé à attendre la sortie du colosse, P'tit-Cousin s'en fut se mettre en faction à l'angle de la rue de la Verrerie et de la rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie, et il attendit là les événements avec une sérénité d'autant plus complète qu'elle se doublait de la joie légitime que lui causait sa double et rapide victoire.

Il y avait environ dix minutes qu'il se trouvait à son poste d'observation, lorsque des cris perçants de gosse s'élevèrent près de lui.

— Papa! Papa! Ne me bats pas comme ça, tu me fais trop de mal!

N'écoutant que son bon cœur, l'apprenti s'avança dans la direction d'où provenaient ces supplications, et il aperçut, en face de l'estaminet du *Chien-qui-fume* un ivrogne qui maltraitait un pauvre petit bonhomme de six à sept ans, tout déguenillé, et qui, sous les coups que lui administrait la brute avinée qu'était son père, avait déjà roulé plusieurs fois dans le ruisseau.

P'tit-Cousin adorait les enfants. Il ne pouvait pas supporter qu'on les corrigeât d'une façon brutale. Aussi, son sang ne fit-il qu'un tour et, oubliant qu'il était habillé en femme, il se précipita au secours du gamin que, en un tournemain, il arrachait à son tortionnaire. Celui-ci, surexcité par l'alcool, bondit sur lui. Mais l'apprenti l'arrêtait d'un coup de poing en plein visage et, chancelant sur ses bases, la brute tombait à son tour dans le ruisseau, tandis que le pauvre gosse se réfugiait dans les bras d'une ménagère du quartier qui, elle aussi, était accourue à son aide.

Le poivrot, se relevant, voulait de nouveau se précipiter sur P'tit-Cousin, qu'il prenait pour une femme et qu'il commençait de traiter de « volaille », de « denrée » et de « réservoir à puces »! Mais, d'un second coup de poing, le vaillant petit gars le rejetait sur le sol, aux grands applaudissements des passants, qui commençaient à s'attrouper et lui criaient:

— Bravo, la p'tite mère! C'est bien, ça !... Tapez-lui dessus... Ça lui apprendra! Sûr que s'il avait une femme comme vous, il ne se mettrait pas dans des états pareils! Allez-y, pas besoin de manche à balai...

L'ivrogne se relevait avec peine et, à genoux, la figure en sang, mais à moitié dégrisé, il geignait lamentablement :

— Elle m'a démoli mon portrait! Elle m'a démoli mon portrait!

Au même instant, l'apprenti apercevait la silhouette de deux gardiens de la paix qui, sans hâte, se dirigeaient vers le théâtre de combat. Revenant à la réalité, il se dit:

— Ils vont m'emmener au poste! Ils vont me demander mon nom, mes papiers! Ils s'apercevront que je suis un homme, et qu'est-ce que je leur répondrai, quand ils me demanderont pourquoi je me suis habillé en femme? Si je leur raconte des blagues, ils m'enverront au violon. Pas d'histoires !

Et P'tit-Cousin, prenant le parti que lui imposaient les circonstances, se hâta de déguerpir. Mis en éveil par cette femme qui fuyait si ostensiblement à leur approche, les deux agents s'élançaient à sa poursuite. Mais le gars du faubourg avait déjà sur eux une certaine avance, et ce fut pour lui un jeu que de les semer à travers le dédale des petites rues dans lesquelles il s'était engagé. Quelques minutes après, il arrivait devant un hôtel meublé de la rue Sainte-Geneviève. Sa capote de travers, sa robe retroussée jusqu'aux genoux, P'tit-Cousin, qui avait semé en route sa voilette, son parapluie et son cabas, frappait à la porte de son ami Dietrich.

L'étudiant, qui était en train de travailler, se leva. Mais, comme il n'était pas sans redouter d'être arrêté et qu'il ne voulait pas être surpris par l'arrivée inopinée de la police, depuis quelque temps il s'enfermait chez lui à double tour, afin d'avoir le temps, en cas de besoin, de s'échapper en fuyant par les toits.

— Qui est là? demanda-t-il à travers la porte.

— Moi, P'tit-Cousin! répliquait son camarade.

Dietrich, qui avait reconnu la voix de l'apprenti, ouvrait sur-le-champ. Mais en apercevant son jeune camarade affublé de son travestissement féminin, d'ailleurs fort en désordre, il eut un mouvement d'hésitation, presque de recul, qui put donner à penser à l'ébéniste en herbe qu'il allait lui refermer la porte au nez. Aussi s'écriait-il:

— Je vous assure, Jacques, que c'est bien moi!

— Alors, entre! faisait aussitôt l'étudiant en faisant passer P'tit-Cousin dans sa chambre, dont il referma aussitôt la porte à clef. Et tout en le regardant, il s'écriait:

— Ah çà ! tu es donc filé pour t'être déguisé ainsi?

— Non, je ne suis pas filé! s'écriait le vaillant garçon. C'est moi qui filais, au contraire.

— Le traître présumé?

— Parfaitement! Et je viens même de le prendre la main dans le sac.

— Et c'est?

— Piédu.

— Papa Jean! Pas possible...

— Puisque j'en suis sûr. Je l'ai vu, entendu parler avec un type de la « Secrète ». C'est lui qui nous a vendus. C'est lui qui a mis, chez Landry, les faux papiers dans le tiroir de la commode et la bombe dans les copeaux du hangar.

— C'est effroyable, ce que tu me racontes là!

— Et ce n'est pas tout! Savez-vous, monsieur Jacques, quel était le mouchard avec lequel je l'ai surpris?

— Non!

— Eh bien! C'était le bandit que nous avons pourchassé l'autre soir...

— L'agresseur de Musette!...

— Lui-même. Hein, monsieur Jacques, je n'ai pas perdu mon temps.

— Je te félicite, mon ami. Car tu viens de nous rendre à tous un grand service. Et maintenant, raconte-moi comment tu as réussi ce beau coup-là.

P'tit-Cousin, qui avait repris haleine, fit à son interlocuteur le récit complet de son expédition.

— Maintenant, dit-il en terminant, il ne vous reste plus qu'à exécuter cet ignoble Piédu et à mettre le sieur Patte-de-Fer hors d'état de nuire à Mam'zelle Musette.

— Je m'en charge! déclarait Dietrich avec force.

— Vous me permettrez bien de vous donner un coup de main, m'sieur Jacques?

— Certes, mon petit, et dès demain nous nous mettrons en campagne.

— Tout de suite, si vous le voulez, m'sieur Jacques. Quand je les ai quittés, ils étaient au cabaret du *Chien-qui-fume*. Peut-être qu'ils en sont partis ? Mais peut-être qu'ils y sont encore ? En tout cas, on pourrait y aller voir.

— Je ne dis pas non!

— Oh! il me vient une idée! Vous allez penser que je suis un idiot, mais je vous le dis tout de même. Maintenant que nous savons que c'est là que maître Argus, le chef de la police secrète, donne rendez-vous à ses mouchards, dans cet estaminet, pourquoi ne lui tendrions-nous pas un petit *pié-piège* où, si malin soit-il, je me charge de le faire tomber? Après l'avoir fait, on le prendrait comme otage, et on lui dirait: « Nous vous garderons tant que Michel Landry ne sera pas remis en liberté; et si on le guillotine, eh bien, mon bonhomme, on vous coupera la *cabèche!* » Qu'est-ce que vous dites de cela, m'sieur Jacques?

— Je dis, P'tit-Cousin, que ce n'est pas si bête que tu avais l'air de le croire et qu'il y a là une idée à creuser.

— Et vite! Plus vite que la tombe du papa de Musette...

— Certes! Mais ce qui importe avant tout, c'est d'en finir avec Piédu et ce Patte-de-Fer, et je crois que l'on pourrait tout de suite...

Il s'arrêta. Un bruit de pas précipités retentissait dans l'escalier. Aussitôt, Dietrich éteignit la lampe et murmura:

— Cette fois, je crois bien que c'est la police!

Il ne se trompait pas. Un grand coup faisait danser la porte sur ses gonds, suivi de la phrase fatidique lancée par une grosse voix bourrue:

— Ouvrez au nom du roi!

Dietrich, qui avait conservé tout son sang-froid, fit signe à P'tit-Cousin de garder le silence. Puis il lui murmura à l'oreille :

— Suis-moi!...

Il se dirigea vers la fenêtre, qui était ouverte, enjamba la barre d'appui et gagna le toit. L'apprenti le suivit en retroussant sa robe. Avec l'agilité de deux jeunes chats ils gagnèrent le toit de l'immeuble voisin. Il était temps !...

(*A suivre.*)

Copyright by Jean de la Périgne 1931. Traduction et reproduction interdites en tous pays.

PARIS... MON PARIS !

SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE

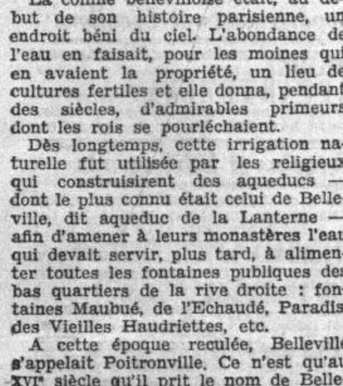
La colline bellevilloise était, au début de son histoire parisienne, un endroit béni du ciel. L'abondance de l'eau en faisait, pour les moines qui en avaient la propriété, un lieu de cultures fertiles et elle donna, pendant des siècles, d'admirables primeurs dont les rois se pourléchaient.

Dès longtemps, cette irrigation naturelle fut utilisée par les religieux qui construisirent des aqueducs — dont le plus connu était celui de Belleville, dit aqueduc de la Lanterne — afin d'amener à leurs monastères l'eau qui devait servir, plus tard, à alimenter toutes les fontaines publiques des bas quartiers de la rive droite : fontaines Maubué, de l'Echaudé, Paradis, des Vieilles Haudriettes, etc.

A cette époque reculée, Belleville s'appelait Poitronville. Ce n'est qu'au XVI[e] siècle qu'il prit le nom de Belleville-sur-Sablon.

Quand on contemple, aujourd'hui, les chalands qui envahissent le trottoir autour des Magasins Réunis, dans une giration commerciale sans pareille; quand on voit la rue de Belleville monter entre ses maisons tassées par la pesanteur, sous la chaude vapeur faubourienne, il est tout de même curieux d'imaginer, là, devant soi, des saules penchés sur les prés à la rencontre des ruisseaux clairs.

Alors que Ménilmontant, on le verra plus loin, possède encore des portes qui béent à l'improviste sur des jardinets, sur des petites cités branlantes et cocasses, Belleville a presque entièrement perdu les vestiges de son passé. Ce qu'il en reste n'est pas bien vieux et se trouve rejeté au sud de la



rue de Belleville, car le nord est livré à la moderne industrie bellevilloise de la chaussure.

De la rue des Envierges un escalier descend dans une sorte d'étroite garenne, baptisée passage Julien-Lacroix. Tout le monde est sur les portes, car au milieu de la chaussée un mendiant, qui produit un moignon enveloppé de cuir bien ciré, gratte un instrument monocorde en chantant des paroles françaises sur l'air des bateliers de la Volga : Tire... tire... re... e... e..., et les habitants impressionnés par sa moustache et sa chevelure de terroriste ne disent mot. On voit les fenêtres des hôtels se garnir de familles entières. Je me suis adossé contre une porte ouverte dont on a voilé l'ouverture avec un caleçon pendu par les jambes. Tout à coup une voix de femme se fait entendre de l'intérieur :

— Reviendras-tu, sans blague, reviendras-tu, à la fin ? s'écrie-t-elle.

— Ah ! ferme ça Alphonsine, répond un homme, si tu fais un foin pareil y ne viendra pas ! Crois-tu que les esprits se dérangent quand on les engueule ?

Et les acteurs invisibles de cette scène inouïe d'occultisme, qui se déroule dans l'ombre d'un terrier, se taisent tandis que le chanteur continue à bramer : Tire... ti... re... e... e...

On pense aux mystères de Paris.

Rue d'Hanoï, rue d'Annam, rue du Sénégal, rue de Palikao.

Belleville et Ménilmontant ont payé largement à la coloniale la glorieuse rançon de notre Empire.

Les approches du dîner enveloppent la rue de Belleville d'une atmosphère chaude et comme électrique. A la terrasse des bars qui penchent vers Paris, les apéros fleurissent en bouquets multicolores. Des jeunes gens, une casquette neuve grand sport à six cornes posée sur les cheveux fraîchement brillantiné, partent à la conquête des plaisirs du soir.

Les actrices de music-hall, les bourgeois qui veulent s'essayer à copier la silhouette bellevilloise s'enfoncent leur coiffure jusqu'aux oreilles. Ils n'ont rien observé. Ce n'est pas cela. La mode populaire, dont les décrets sont aussi impérieux et respectables que ceux des chapeliers anglais, exige au contraire que le drap conserve sa forme et que la casquette soit légèrement penchée en avant, d'une manière qui donne à la physionomie une expression un tantinet moqueuse.

Quelle joie ! Quel bonheur ! dans ces apéros du samedi soir, quand le lundi suivant et son image du pointeau à la porte de l'usine sont si loin qu'on n'y pense même pas. Il semble que Belleville ait tout entier le goût de la boisson que l'on déguste. Pour les uns, la rue est parfumée à l'écorce d'orange, pour les autres, elle a la saveur du quinquina.

On fait souvent la remarque que la classe laborieuse de Paris n'a pas le sens de l'économie et l'on dit communément qu'il n'y a plus d'argent dans Belleville dès le mardi. Venez donc vous asseoir à ma place, en face du Bar Léon. On le trouve voisin d'une boutique de nouveautés dont les robes essuient les petits suisses d'une crémerie ; alors, en voyant les physionomies détendues des travailleurs, les couples amoureux, les grosses femmes



aux appas plantureux, à la répartie aussi prompte et cinglante qu'une paire de claques, vous sentirez le désir de partager l'insouciance qui naît de la petite fortune éphémère du samedi soir et dont le dimanche n'est déjà plus que le prolongement.

— Dis, Nini, on ira manger des frites et un baba, et puis après on ira au « Mignon Palace ». Tu veux ?

Tout le bonheur du samedi est dans cette phrase mille fois entendue.

Belleville n'est pas avare de beauté féminine, beauté plus naturelle, moins apprêtée que partout ailleurs et qui se montre libre de toute entrave. Voyez cette jeune femme, coiffée comme un page, secouant ses boucles rousses ou blondes, vêtue d'une chemisette de satin blanc et d'une jupe noire, chaussée de vernis éclatants. Sûre de sa beauté, méprisant les galants, elle descend vers la ville qui sombre dans le crépuscule comme si elle allait la conquérir d'un seul regard.

Paris a des traditions alimentaires immémoriales. Le samedi, c'est le bœuf gros sel, le dimanche le poulet rôti ou le veau au jus. Les travailleurs manuels, pour lesquels les innovations étrangères, les affreux bars automatiques par exemple, ont beaucoup moins d'attrait que chez les employés, n'abandonnent pas l'ordonnance prévue des repas, même quand le dîner ne coûte que 6 fr. 50. Mais on ne s'attarde pas devant le menu polycopié, toujours illisible, et la nappe pincée aux quatre coins. Le digestif se prend « en vitesse » « Au vrai calva » ou « Chez Gaston », tandis que les sonnettes appellent aux spectacles.

Aux Folies, on joue *Monsieur l'abbé ne veut plus d'enfants*, éclat de rire en trois actes, suivi de *On cherre et on ose. On se tape sur les cuisses, on n'en peut plus*, disait autrefois une affiche de Montparnasse.

Le théâtre de Belleville, où l'on situe, dans la lumière tremblante et



les courants d'air, la découpure de Brichanteau, est un des plus anciens théâtres de Paris. Il a été construit en 1816 et ouvert en 1828 par un nommé Seveste, qui avait obtenu de Louis XVIII la concession des scènes de banlieue, en récompense des renseignements qu'il avait donnés sur l'endroit où Louis XVI était enterré, au cimetière de la Madeleine.

Ce soir, la « vétérante » du mélodrame frémit à la voix sépulcrale de Roger-la-Honte. A l'heure qu'il est, le drame se précipite. Le tribunal va condamner l'innocent.

— Allons, dit le juge à la petite fille venue pour témoigner sur le crime dont son père est accusé, allons, dis-nous. Tu as vu ?

— Je n'ai rien vu, je n'ai rien entendu, répond-elle.

— Et ta maman ? Pourquoi ta maman n'est-elle pas ici avec toi ?

L'angoisse plane car la petite fille est en noir.

— Maman ! maman ! Elle est morte !

Alors Roger Laroque, Roger-la-Honte, éclate de douleur au banc des accusés en secouant sa fausse barbe.

— Ah ! ma Jeannette ! Ma Jeannette !

Et pendant toute l'action les revolvers partent, les coupables s'écroulent, les deuils se multiplient et les menaces se glissent à voix basse, pardessus la rampe, sur le parterre qui sanglote.

Pour nous égayer, gagnons la rue du Faubourg-du-Temple et descendons, au fond d'un passage que le commerce encombre de robes en tous genres, les escaliers qui conduisent au bal de la Java ! Au temps d'une jeunesse hasardeuse, j'aimais l'atmosphère des bals de famille de la montagne Sainte-Geneviève et de la rue des Vertus, où il fallait attendre pour être servi que le garçon eût fini de danser la tropinette avec une cliente. Quant aux bals musette, ils étaient de véritables conservatoires de la polka javanée, danse très jolie et très difficile, et l'on venait rue de Lappe ou à la Croix-Nivert, souvent des plus lointains faubourgs, guincher, le plus sérieusement et le plus chastement du monde, avec des jeunes femmes qui retournaient sagement à leur place après chaque tour et trempaient leurs lèvres innocentes dans l'innocence d'un « diabolo » à la groseille.

Emile Vacher, dit Mimile, en manches de chemise, juché dans sa boîte, tout contre le plafond, versait, rue des Gravilliers, les airs caressants de son accordéon. Si, d'aventure, un coup de tabouret faisait voltiger les lampes, c'était que quelqu'un se montrait chatouilleux sur les égards qu'on devait aux femmes.

Je me souviens, dans ce dernier bal, d'une serveuse qu'on appelait « la grosse des Grav' ». Comme elle s'était mis dans la tête que j'étais « une terreur », elle s'inquiétait toujours de mes absences et quand elle me voyait revenir, elle s'écriait, croyant que je sortais de prison : « Ah ! le voilà mon grand ! Qu'est-ce que tu avais encore fait ? » Cette comédie dura plusieurs années.

Hélas ! depuis longtemps déjà le bal musette a perdu ses dernières naïvetés.

Les musiciens ont emprunté aux orchestres argentins leur chemise de soie mauve et leur coiffure à la gomina, la rue de Lappe resplendit de toutes les lumières d'un manège de chevaux de bois; les Gravilliers organisent, pour le plus grand ébahissement des Américains, des éclairages genre « Mon homme » et le doigté de Mimile Vacher s'est fait connaître, par le phono, aux quatre coins du monde.

Le sous-sol de la Java regorge de danseurs qui tourbillonnent.

Rosalie... e,
Elle est partie...
Depuis ce jour
Je meurs d'amour.

Un couple s'est approché de moi. Lui a bien seize ans, elle quatorze. Il l'invite, elle ne veut pas danser, elle s'éloigne. Gentiment, avec un sourire d'envie, un sourire câlin, il la rappelle :

— Viens ici, eh ! morue !

Elle revient et se laisse enlacer.

Allons, tout n'est pas mort au musette.

Bonne nuit, Belleville.

Claude BLANCHARD

Une réunion des propriétaires à petits et moyens loyers

Le groupement syndical des propriétaires à petits et moyens loyers a tenu hier après-midi son assemblée générale statutaire à la salle Wagram, sous la présidence de M. Gayet.

A l'issue de cette réunion, un ordre du jour a été voté réclamant : 1° l'abrogation des lois dites « d'exception » sur les loyers ; 2° l'extension de la loi du 6 juillet 1925 aux baux conclus jusqu'en janvier 1924 ; 3° l'abrogation de la loi du 30 juin 1926.

M. Warrington Dawson fête à Versailles l'anniversaire de Yorktown

A l'occasion des fêtes de Yorktown, l'attaché spécial à l'ambassade des Etats-Unis, M. Warrington Dawson, dont les recherches dans des archives officielles et privées ont permis de recueillir des documents de la plus grande utilité pour la reconstitution de la ville historique de Williamsburg, a reçu hier, et reçoit aujourd'hui, en son hôtel de la rue du Maréchal-Joffre, à Versailles, de nombreuses personnalités venues saluer ce grand Américain ami de la France.

L'état de santé de M. Warrington Dawson ne lui permet pas — et il le regrette profondément — d'assister aux cérémonies au cours desquelles sera brillamment célébrée l'amitié franco-américaine.

Parmi les notabilités reçues par M. Warrington Dawson, citons : le chargé d'affaires des Etats-Unis et Mme William S. Howel; le général de brigade Stanlay H. Ford, attaché militaire des Etats-Unis ; le capitaine Richard Smith, attaché militaire adjoint; marquis et marquise d'Argenson; général Azan, chef des archives historiques et administratives au ministère de la Guerre ; M. Maurice de Beaumarchais, ambassadeur près le Quirinal ; M. Bloch-Laroque, avocat général près la cour de cassation ; comte et comtesse de Chilly, présidente des Filles de la Révolution américaine en France ; Mlle Judith Cladel; la vicomtesse de Fontenay ; miss Margaret Johnstone, secrétaire des Dames coloniales américaines ; le duc de Montmorency ; Mgr Roland-Gosselin, évêque de Versailles ; M. Henri de Nolhac, membre de l'Académie française ; marquise et comtesse de Rochambeau; M. Cherdlin, président de la cour de cassation ; baron Robert Surcourf, etc.

Au cours de ces réceptions, un lunch a été servi dans les salons du coquet hôtel où vit, au milieu de ses livres, le grand travailleur qu'est M. Warrington Dawson.

LA REINE DES COLONIES A L'EXPOSITION COLONIALE



La danseuse martiniquaise Princess Arabella, du théâtre de la Cité des Informations, qui personnifiera la Revue des Colonies dans le cortège qui se déroulera, cet après-midi, à l'Exposition coloniale

A la mémoire du général américain Dunlap

Le Mémorial des « Veterans of Foreign Wars », en l'honneur du général Robert H. Dunlap, sera inauguré par le commandant Witteried, à Cinq-Mars-la Pile, près de Tours, à 14 h. 30. La garde en uniforme des « Veterans of Foreign Wars » sera accompagnée de la garde d'honneur et du clairon Jack Beauvais. Un train part de la gare d'Orsay dimanche matin à 8 h. 8, arrivant à Cinq-Mars en temps pour la cérémonie.

Avant l'inauguration, le vice-commandant de Pasqua déposera une couronne au monument aux morts de Cinq-Mars ; des personnalités françaises et américaines participeront à cette cérémonie qui sera diffusée directement en Amérique par les P. T. T. sur une longueur d'onde de 25 m. 63. Une couronne sera déposée par le commandant Witteried sur le monument, œuvre du sculpteur français Gaston Deblaise, qui contient de la terre des champs de bataille où le général Dunlap a combattu.

On vole une clé d'église datant du XVII[e] siècle

On a constaté hier qu'un inconnu avait dérobé la clé de la porte d'entrée de l'église de Milon-la-Chapelle, arrondissement de Rambouillet. Cet objet, qui date du XVII[e] siècle, est d'une grande valeur.

La gendarmerie de Rambouillet recherche l'auteur de ce vol.

Les premiers soins à donner aux asphyxiés

Ils vont être indiqués par des plaques et des notices

En réponse à une question de M. Albert Besson, conseiller municpal, le préfet de police signale qu'il a organisé dans le régiment des sapeurs-pompiers un centre d'enseignement et de recherches pour les secours nécesasires en cas d'asphyxie.

Un mémoire et un projet de délibération vont être présentés au conseil municipal au cours de la prochaine session en vue d'obtenir un crédit pour faire imprimer sur plaques émaillées et sur papier des notices indiquant les premiers soins à donner d'urgence aux asphyxiés. Ces plaques seront fixées sur le couvercle des coffres contenant les bouées de sauvetage placées sur les ponts de Paris et de la banlieue.

Les notices imprimées seront déposées à l'intérieur des coffres. Sur la face principale des boîtes se trouve déjà une large plaque tricolore portant l'inscription : « Secours en cas de noyade ou d'accident, brisez la glace de l'avertisseur le plus proche ou demandez par tout téléphone public : Gobelins sapeurs-pompiers ou Danton secours-police. »

D'autre part, il vient d'être rappelé à tous les gardiens de la paix qu'ils doivent prévenir d'urgence les sapeurs-pompiers dans tous les cas d'asphyxie accidentelle.

L'affaire de la mairie d'Athis-Mons

Au sujet de l'affaire de faux en écritures publiques instruite actuellement par le parquet de Corbeil, nous avons reçu de M. Besson, maire d'Athis-Mons, une lettre par laquelle celui-ci nous donne des faits par nous relatés un récit absolument conforme à celui que nous avons publié.

M. Besson n'y ajoute que deux détails : le premier, c'est que la décision ajoutée au registre des délibérations du conseil municipal aurait été, d'après lui, réellement prise, à l'époque, par l'assemblée municipale ; le second, c'est qu'à la date du 14 octobre, il a déféré M. Moreau, secrétaire général de la mairie, devant le conseil de discipline.

Roses
CATALOGUES FRANCO chez
GEMEN & BOURG
LUXEMBOURG-VILLE N° 224.



100.000 Volumes gratuits



Les premières éditions du Guide de santé de l'abbé Heuman ayant été rapidement épuisées, nous voulons mettre à la disposition du public une nouvelle édition.

Le Guide de santé de l'abbé Heuman est, à celui qui le possède, un indispensable et fidèle conseiller. Il décrit dans un langage clair et compréhensible pour tous, les maladies les plus fréquentes et indique les moyens efficaces de les soigner.

160 pages - 200 gravures

Hydropisie, Impuretés du sang, Maux de tête, Plaies aux pieds, Refroidissements, Rhumatismes, Goutte, Toux etc...

Asthme, Catarrhe des bronches, Constipation, Dartres, Diabète, Hémorroïdes, Maladies des yeux

Affections de la bile et du foie, Affections gastro-intestinales — nerveuses — de la vessie et des reins, Anémie, Chlorose, Artériosclérose



Un aperçu de la richesse et diversité de ce Guide de santé.

Pour obtenir gratuitement et sans aucun engagement ce précieux ouvrage il suffit de retourner rempli très lisiblement le coupon à : LOUIS HEUMAN & Cie, PARIS (14e), 145 bis, Rue d'Alésia

Dpt.

COUPON N° 1 A

Nom : ..... Prénom : .....

Rue : ..... N° .....

Ville : .....

Départ. .....

Un incendie dans une fabrique de meubles avenue Daumesnil

Hier, vers 20 h. 15, un incendie s'est déclaré dans un atelier de finition d'une fabrique de meubles et d'ébénisterie d'art, appartenant à MM. Tribel frères, 22, avenue Daumesnil. Ce sont des locataires voisins qui, ayant aperçu des flammes et une fumée épaisse, donnèrent l'alarme. L'entrée des magasins donnant sur l'avenue étant fermée, les pompiers de la caserne Chaligny durent, pour combattre immédiatement l'incendie, pénétrer dans les locaux incendiés en passant par une école maternelle située 41, rue Traversière.

C'est grâce à la promptitude des secours que le sinistre — qui eût pu prendre d'énormes proportions en raison des stocks de bois emmagasinés dans les divers ateliers — ne s'étendit point. Néanmoins, le feu ravagea tout un atelier rempli de meubles.

ON VOLE DES EXPLOSIFS PRES DE RAMBOUILLET

Des malfaiteurs ont pénétré par effraction dans une cabane située près d'une carrière, à Breuillet, arrondissement de Rambouillet, et ont dérobé un certain nombre d'explosifs, notamment vingt cartouches de cheddite, quinze détonateurs et un rouleau de dix mètres de cordon bickford.

La gendarmerie de Rambouillet et la police mobile enquêtent.

POUR NOS JEUNES LECTEURS

LES AVENTURES DE MICKEY

(...Clarabelle a la langue trop bien pendue.)



Les aventures de Mickey sont parues en album en couleurs dans toutes les librairies

Copyright by *le Petit Parisien* et *Opera Mundi Press*

Nouveauté :
FURNEX
POUR L'ENTRETIEN DES DESSUS DE CUISINIERES EN ACIER POLI
EVITE LA ROUILLE
SUPPRIME LA TOILE EMERI
EN VENTE PARTOUT
Ets MECANO à Billancourt. SEINE

Pour lancer une affaire, faites de la publicité dans le Petit Parisien

CACAO VAN HOUTEN

L'exquis déjeuner du matin
PLUS ÉCONOMIQUE que chocolat, café et AUTRES CACAOS
Refusez toute substitution
ECHANTILLON GRATUIT Etablts Bertault-Seguin, Service : 66, Rue Taitbout, Paris

COURRIER DES AMATEURS DE T.S.F.

Dimanche, 18 octobre.

LES PRINCIPALES EMISSIONS FRANÇAISES

POSTE PARISIEN (329 mètres)

20 h. 25, disques, causerie et informations.

21 heures, concert offert par la compagnie des lampes « Métal-Mazda-Radio » avec le concours de Mlle Marie-Thérèse Gauley, de l'Opéra-Comique, dans : **Le Barbier de Séville** « duo » (Rossini) ; **Thème varié** (Saint-Saëns) ; **Je t'aime** (Grieg), et de M. Rousseau, de l'Opéra-Comique, dans : **Aubade** (Lalo) ; **Le Prince Igor** « grand air » (Borodine) ; **Nocturne** (César Franck).

Ouverture du Barbier de Séville (Rossini) ; **Havanaise** (Saint-Saëns), pour violon et orchestre (M. Bellanger, de la Société des concerts du Conservatoire) ; **Allegro du Concerto** (Grieg), pour piano et orchestre (Mme Janine Weill, soliste des concerts Lamoureux) ; **Allegro appassionato** (Lalo), sous la direction de M. Francis Casadesus ; **Scènes nuptiales** (Smetana) ; **Nocturne** op. 11 (Massenet) ; **Danse hongroise n° 4** (Brahms).

RADIO-PARIS (1.724 m. 1). — 7 h. 45, disques. 8 h., informations.

11 h. 30, *Pflartmannsweilerkopf ; Essai sur le Français moyen* (Dac) ; *Je n'sais comment* (Karl Hoschna) ; *le Train fatal* (Borel-Clerc) ; *Si vous consentiez, madame* (Gitton) ; *Une spécialité* (Wicheler) ; *Rosalie... elle est partie* (Scotto-Raiter) ; *la Nouba.*

12 h., causerie religieuse par le R. P. Dieux, de l'Oratoire : « Le cœur humain pris comme arbitre. » Musique d'orgue : *Andante religioso* (Thomas) ; *Finale* (Hollins) ; *Chanson indienne* (Combelle) ; *Araca Corazon* (Varacezza) ; *En relisant vos lettres* (Masson) ; *The pea nut vendor* (Simon Wolff) ; *Derecho viejo* (Arolas) ; *les Roses d'amour* (Sabatine) ; *Cap a la posta ; El soltino de la cardina, Carmen* (Bizet) ; *Vanzonetta* (Gabriel Pierné) ; *les Brigands* (Offenbach) ; *Mimi Pinson* (Musset) ; *Chant hindou* (Rimsky-Korsakoff) ; *Virginie* (Alfred Bruneau) ; *Bilboquet cambrioleur.*

16 h., *Rapsodie espagnole* (Ravel) ; *Don Carlo* (Verdi) ; *Tristesse* (Chopin) ; *Sérénade française* (Leoncavallo) ; *le Saut du tremplin* (Th. de Banville) ; *El relicario* (Padilla) ; *C'est sa java* (Cavel) ; *la Femme qu'on aime* (Leardy) ; *Retour à la vie* (Cibolla) ; *Jusqu'au trou* (Gavel) ; *Montagnarde* (Castille) ; *la Rose noire* (Aubry) ; *les Vaches et les Cochons* (Eblinger) ; *You can't stop me from loving you* (Nicols).

17 h. 15, diffusion du concert donné au théâtre du Châtelet par l'Association des concerts Colonne : « Œuvres de Berlioz et de Wagner) ; *Symphonie fantastique* (Berlioz) ; *Murmures de la forêt ; Siegfried-Idyll ; les Maîtres chanteurs* (Wagner).

19 h., communiqué agricole. Causerie : « La fabrication du beurre à la ferme », par Mme Sansemat, directrice de l'Ecole ménagère ambulante agricole de l'Allier.

19 h. 30, cirque Radio-Paris : *la Parade de Bilboquet ; d'Artagnan*, pur sang en haute école ; *Larcy*, clown musical ; *Quelle heure qu'il est ?* bouffonnerie jouée par MM. Cordial, Roger Le Gros, Macaron et Rolande Gardet ; *Retraite.*

20 h., café-concert : *Marche d'Auvergne* (Louis Ganne) ; *Like a breath of springtime* (Burke et Pearly) ; *Cocktail de chansons* (Bousquet et Mailfait) ; *En r'venant d'la revue* (Desormes) ; *T'as le bonjour de Paname* (Briquet-Léojac) ; *le Beau chef de musique* (Gangloff) ; *Sérénade* (Leoncavallo) ; *Indian Summer* (Neil Moret) ; *la Fille du Tambour-Major* (Offenbach) ; *Garde-moi dans tes bras* (Bertal-Maubon) ; *la Berceuse de la vague* (Paul Groffe) ; *le Tango des Fauvettes* (Marino-Bixio) ; *Pourquoi douter de mon cœur* (Quentin-Cocheux) ; *le Tribut de Zamora* (Gounod) ; *Mon seul regret* (Eblinger) ; *Chanson de Marinette* (Tagliafico) ; *Adieu, mon petit officier* (Stolz) ; *Fiançailles*, valse (Wesly) ; *Vesuviana*, fantaisie napolitaine (Marchetti) ; *Bamboula* (Maurice André) ; *Dites-moi, ma mère* (Yvain).

TOUR EIFFEL (1.445 m. 8). — 14 h., chroniques diverses.

13 h., 30, diffusion de la matinée artistique donnée à la mairie de Courbevoie par la « Tutélaire des employés et ouvriers des P. T. T. » : *l'Echanson du roi d'Yvetot*, opéra-comique en un acte, de Fortiolis ; *Au temps de l'âge d'or* (Pigneret-Montié) ; *le Trouvère* (Verdi) ; *l'Arlésienne* ; Menuet ; Farandole (Bizet) ; *Fleurs et Souvenirs* valse, première audition.

19 h. 30, *Coriolan* (Beethoven) ; *Danse macabre ; le Pas d'arme du roi Jean ; le Cygne ; Marche héroïque* (Saint-Saëns) ; *Rapsodie norvégienne* (Lalo) ; *la Féerie du jazz* (Wayne) ; *le Désert*, sélection (Romberg) ; *Anatole, l'as-tu connu ?* (Bousquet) ; *Mélodious memories* (Finck) ; *Valse 410* (J. Strauss) ; *Picolo Pit* (Baster) ; *Retraite de Crimée* (Magnier) ; *Figuig* (Queru).

PARIS-P. T. T. (447 m.). — 8 h., informations.

11 h., Sélection du *Roi d'Ys* : Ouverture ; Duo du premier acte ; Aubade (Lalo) ; *Marche militaire ; Songe d'amour ;* sélection d'œuvres de Chopin ; Ballet de *la Source.*

12 h., *la Princesse jaune* (Saint-Saëns) ; *Grisélidis* (Massenet) ; *les Pêcheurs de perles* (Bizet) ; *Rédemption* (C. Franck) ; *Tarentelle* (Pablo de Sarasate) ; *Charité* (Fauré) ; *Evocations arabes* (Armand Abita) ; *Essai sur le Français moyen* (Pierre Dac) ; *Reviens* (Fragson-Christiné) ; *Si j'étais un rayon de lune* (René Rabey) ; *Auprès de ma blonde* (arr. Martineau) ; *Quand on s'en va* (Waltham).

16 h. 30, diffusion du concert Pasdeloup : *la Damnation de Faust* (Hector Berlioz).

18 h. 30, Radio-journal de France ; concert de musique enregistrée ; petite sélection de *Rigoletto* (Verdi).

20 h. 30, *Une promenade musicale et poétique en Bretagne*, avec le concours de Mlle Jane Gatineau : *le Roi d'Ys* (Lalo) ; *le Semeur ; la Chanson de Marie ; Disons le chapelet ; les Marins de Groix ; le Printemps en Bretagne* et le *château de Combourg*, pages de Chateaubriand ; *Ma douce Annette ; Silvestrik ; le Pont de Tréguier ; Croquis bretons*, poésie de Gabriel Vicaire ; *Chanson de la mariée ;* fragments du *Roi d'Ys*, opéra de Lalo : la Noce bretonne, aubade chantée par Mlle Clémence Tiersot ; couplets de Domingo, de *Paul et Virginie*, opéra-comique (Massé) ; poésie de Le Goffic : *Renouveau* (J. Tiersot-M. Bouchor) ; *Berceuse bretonne* (Guy Ropartz) ; *Mon rocher de Saint-Malo ; Bon voyage, monsieur Dumollet ; Au son du fifre* (Bourgault-Ducoudray) ; *Rondes à danser de la Haute-Bretagne* (J. Tiersot).

RADIO-L. L. (370 m. 1). — 10 h., 12 h. 30, 18 h. et 21 h., Concert.

RADIO-VITUS (313 m. 5). — 9 h., Concert ; 11 h., Causerie.

RADIO-TOULOUSE (385 m). — 13 h. 30, Communiqué de la Radio Agricole Française.

13 h. 45, Culte protestant ; *Prélude en mi mineur* (Bach) ; Causerie par le pasteur Langereau) ; *Fugue en mi mineur* (Bach) ;

17 h. 15, *la Princesse Dollar* (Léo Fall) ; *Revue viennoise* (Robrecht) ; *le Petit Duc* (Lecocq) ; *Rêverie* (Schumann) ; *la Fileuse* (Popper) ; *Kol Nidrei* (Bruch) ; *Mazurka* (Neruda) ; *Concerto* (Dvorak).

18 h., *Mai* (Hahn) ; *les Rêves sont des bulles de savon* (Brown) ; *Si je vous demandais* (Emmerechts) ; *la Chanson des peupliers* (Saubize) ; *Pot pourri de chansons hongroises* (X...) ; *Galito* (Zape) ; *Juju* (Costoncelli) ; *Sidi-bel-Abbès* (Patcpiale) ; *les Parfums* (May).

18 h. 45, *Symphonie en do majeur* (Schubert) ; *les Quatre Vagabonds* (Lenoir) ; *Flagrant délit* (Hollaender) ; *le Poignard malais* (Eblinger) ; *Que besas pueran mias* (Aleda) ; *Gearias ; Federacion* (Canaro) ; *Por ella* (Tesseire).

20 h., *Valse mimosa* (Jones) ; *Morphium* (Spolianski) ; *Pot pourri 1931* (Dastal) ; *Back to the* (Frendeuthal) ; *le Baron tzigane* (Strauss) ; *Orphée aux enfers* (Offenbach) ; *les Noces de Jeannette* (Massé) ; *le Roi malgré lui* (Chabrier) ; *Souvenir de Bretcia* (Bocca) ; *Musette jolie* (Saulaine) ; *Au moulin de la Galette ; Valse de Loulou* (Lauret).

21 h., *Marche des petits soldats* (Ganne) ; *Marche du 1er régiment de carabiniers* (Turine) ; *Défilé des nations* (Frémause) ; *Marche du 1er régiment des grenadiers* (Bender) ; *O ma Rose-Marie* (Friml) ; *Je r'vois Paname* (Oberfel) ; *Vieux Camarades ; Marche des gardes blancs* (Telke) ; *C'est vieux la java* (Charlay) ; *On s'esquiche* (Deroze) ; *Roule ta bosse* (Bétove) *Novia* (Parero) ; *Belle Ringer ; Ginger* (Brunest) ; *Un peu d'amour* (Siléu) ; *la Lettre de Manon* (Gillet).

22 h., *Sarabande* (Perren) ; *Air de ballet* (Rameau) ; *les Diamants de la Couronne* (Auber) ; *Anaya* (Guridi) ; *Entrée des gladiateurs* (Fucik) ; *Défilé des gladiateurs* (Blankenburg) ; *Was ist a dream* (Colow) ; *Rêverie ; Chant du soir* (Schumann) ; *Toccata* (Bach) ; Adagio, Fugue ; *Aubade d'oiseaux* (Péguri) ; *Je vous ai dans mon cœur* (Nichols) ; *You meant for ; Broadway Melody* (Brown).

... ET ETRANGERES

LANGENBERG (472 m. 4). — 8 h., disques. 9 h., carillon de Cologne.

12 h. 30, retransmission de la réunion de la « Confraternelle de Saint-Sébastien », ligue des tireurs à l'arc de Rhénanie et de Westphalie.

17 h. 40, match de basket-ball Allemagne occidentale-Allemagne occidentale du Sud.

20 h., *le Roi Tuiga* (Voltach) ; *les Fils du roi* (Humperdinck) ; *les Cloches englouties* (Cœlner) ; les *Maîtres chanteurs de Nuremberg* (R. Wagner) ; *la Cour enchantée ; les Contes d'Hoffmann* (Offenbach) ; *le Baron tzigane* (J. Strauss).

DAVENTRY NATIONAL (1.554 m. 4). — 15 h., *Cantate d'église*, de Bach.

16 h. 15, *Fantaisie sur des airs finnois* (Dargomijsky) ; *Danse slave* (Dvorak)

PILE WONDER
T.S.F. LONGUE DURÉE T.S.F.
C'est à l'écoute que les hauts parleurs "ORTHO-DYNAMIQUE" BRUNET font leur publicité !
Catalogue, 3, Rue Alexius-Michel, PARIS.

Alman (Anon) ; *Menuet* (Beethoven) ; *Aria* (Tenaglia) ; *Chanson Louis XIII et pavane* (Couperin) ; *l'Amour sorcier*, ballet (de Falla) ; *Habanera* (Ravel) ; *Caprice viennois* (Kreisler) ; *Malaguena* (Sarasate) ; orchestre : *Marche militaire* (Schubert) ; *Scherzo de la Symphonie n° 6* (Tachalkowsky).

21 h. 5, concert : Ouverture d'*Orphée aux enfers* (Offenbach) ; *Rêves* (Wagner) ; *Petite Suite de concert* (Coleridge-Taylor) ; *Allegro* (Fiocco) ; *Lotus land* (Cyril Scott).

Cinq cambrioleurs sous les verrous

Depuis neuf mois, ils « opéraient » dans les Ve, Xe, XIe et XIIIe

A la suite d'une patiente enquête, l'inspecteur Juget, de la police judiciaire, est parvenu à identifier et à arrêter une bande de cinq malfaiteurs auteurs de nombreux cambriolages commis dans les Ve, Xe, XIe et XIIIe arrondissements, au cours de ces neuf derniers mois.

La bande a notamment opéré deux fois chez M. Sommer, négociant en cuirs et peaux, rue de Santeuil, où, dans un coffre-fort, ils s'emparèrent de 30.000 francs ; chez M. Joltrain, industriel, 80, rue du Chemin-Vert ; dans les bureaux de M. Fischer, négociant en cuirs et peaux, 29, rue Geoffroy-Saint-Hilaire, et MM. Caron et Cie, 45, rue du Château-d'Eau ; chez des débitants, MM. Sester, rue Censier, et Marchand, rue du Fer-à-Moulin.



De gauche à droite (en haut) **Lucien Hudin, Lucien Villatte, Alexandre Quentin (en bas) Maurice Dreyer et Gabriel Moreau**

Le chef de cette dangereuse bande de malfaiteurs est Lucien Audin, vingt-quatre ans, électricien, domicilié rue Racine, à Montrouge, titulaire de plusieurs condamnations. Ses complices sont : Maurice Dreyer, vingt-trois ans, horloger, 77 *bis*, rue des Ecoles, aux Lilas ; Gabriel Moreau, vingt-cinq ans, serrurier, 14, rue de Santeuil ; Lucien Villatte, vingt-cinq ans, tôlier, 9, rue Lalande, et Alexandre Quantin, vingt-six ans, maçon, domicilié 17, rue Houdan, déjà plusieurs fois condamné.

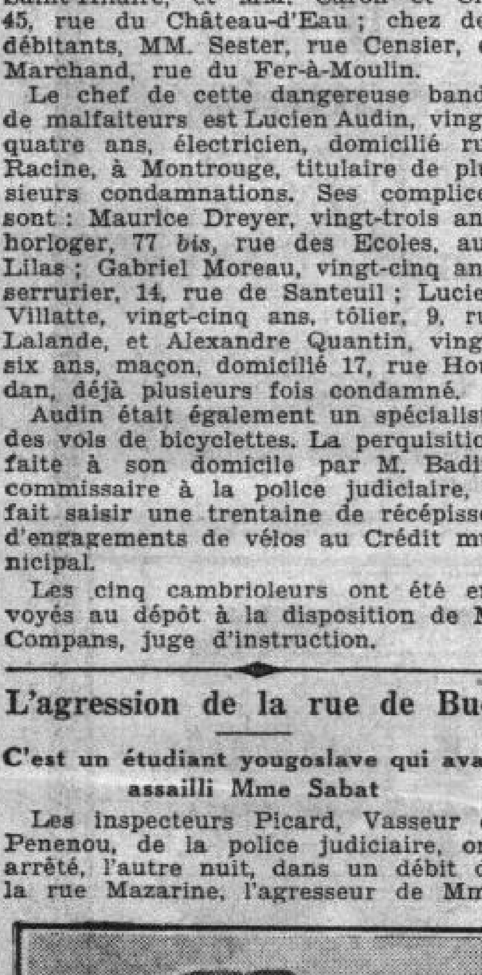
Audin était également un spécialiste des vols de bicyclettes. La perquisition faite à son domicile par M. Badin, commissaire à la police judiciaire, a fait saisir une trentaine de récépissés d'engagements de vélos au Crédit municipal.

Les cinq cambrioleurs ont été envoyés au dépôt à la disposition de M. Compans, juge d'instruction.

L'agression de la rue de Buci

C'est un étudiant yougoslave qui avait assailli Mme Sabat

Les inspecteurs Picard, Vasseur et Penenou, de la police judiciaire, ont arrêté, l'autre nuit, dans un débit de la rue Mazarine, l'agresseur de Mme Sabat, la débitante de la rue de Buci qui, ainsi que nous le relations hier, avait dû abandonner au malfaiteur, sous la menace d'un revolver, sa recette de la journée.



Rudolph Trujar

Ce malfaiteur est un ancien étudiant yougoslave, Rudolph Trujar, vingt-quatre ans, sans profession ni domicile.

On trouva sur lui, chargé de cinq cartouches, le revolver qui lui avait servi à intimider la commerçante, ainsi qu'une somme de 300 francs. Il n'a fait aucune difficulté pour avouer son méfait.

A Montrouge, des malfaiteurs éventrent un coffre-fort

Ils n'y trouvent que 1.500 francs

En venant prendre son service hier matin, un employé d'une fabrique d'appareils électriques et de T. S. F. située 223, route de Châtillon, à Montrouge, constata qu'au cours de la nuit les bureaux avaient été visités par les cambrioleurs.

Prévenu aussitôt, M. Gaubiac, commissaire de police par intérim, arriva sur les lieux et constata que les malfaiteurs s'étaient introduits dans les locaux en passant par le toit, puis avaient fracturé plusieurs portes pour arriver dans le bureau du comptable. Se trouvant en présence d'un coffre-fort, ils l'avaient descellé, renversé, puis à l'aide de pinces et de scies retrouvées sur place, avaient pratiqué une ouverture dans la paroi arrière du coffre. Les malfaiteurs comptaient certainement trouver dans le meuble une somme importante destinée à la paie du personnel. Mais ils furent déçus, car le caissier n'y avait laissé qu'environ 1.500 francs en billets de banque et en jetons.

M. Gaubiac a chargé le brigadier-chef Desjobert et l'inspecteur Verrier, de la police judiciaire, de rechercher les cambrioleurs. De nombreuses empreintes ont été relevées par les services de l'identité judiciaire.

Le conflit sino-japonais et les anciens combattants

Les associations françaises adhérentes à la conférence internationale des associations de mutilés et anciens combattants ont adressé à M. Aristide Briand le télégramme suivant :

La commission exécutive française de la C. I. A. M. A. C. (Conférence internationale des associations de mutilés et anciens combattants), réunie à Paris et parlant au nom de deux millions d'anciens combattants français, considérant que le conseil de la Société des nations est présentement et spécialement réuni à Genève en vue du règlement du conflit sino-japonais, émet le vœu pressant que, dans l'intérêt de la paix comme dans l'intérêt des institutions internationales de Genève, garantes de la paix, le conseil emploie toute son autorité et use de tous les moyens en son pouvoir pour aboutir au règlement pacifique du conflit.

London Midland and Scottish Railway

A l'occasion des fêtes de la Toussaint, il sera émis les 30 et 31 courant, au départ de Paris pour Londres, *via* Dunkerque et Tilbury, des billets d'aller et retour valables quinze jours, aux prix suivants (sujets à variations) : 1re cl., 469 fr.; 2e cl. en France, 3e sur le bateau et en Angleterre, 303 fr. 50; 3e cl., 250 fr. 75 (franchise de bagages, 30 kilos).

Des billets directs d'excursion à prix réduits seront également émis, aux dates précitées, au départ de Paris pour les principales villes de la province anglaise, d'Ecosse et d'Irlande.

Pour renseignements, horaires, billets, s'adresser à l'agence du London Midland and Scottish Railway, 12, boulevard de la Madeleine, à Paris ; à la gare du Nord ou aux principales agences de voyages.

COURRIER DES THÉATRES

Opéra, 8 15, Rigoletto, Danses espagnoles.
Français, 1 h. 45, la Marche nuptiale; 8 h. 30, la Tragédie d'Alexandre.
Opéra-Comique, 2 h., le Mariage secret ; 9 h., la Tosca.
Odéon, 3 h., Madame Sans-Gêne ; 8 h. 45, le Bonheur du jour.
Th. Popul. (Trocadéro), 2 h. 30, l'Arlésienne.
Gaîté-Lyr., 2 h. 30, 8 h. 30, la Veuve joyeuse.
Trianon-Lyr., 2 30, Mireille; 8 30,Véronique
Châtelet, 2 h., 8 h. 30, Sidonie Panache.
Variétés, 2 h. 30, 8 h. 30, Pile ou Face.
Porte-St-Martin, 8 h. 30, Général Boulanger
Théâtre de Paris, 2 h. 30, 8 h. 30, Marius.
Gymnase, relâche.
S.-Bern., 2 h., 8 45, Ces dam. aux ch. verts.
Mogador, 2 h. 30, 8 h. 30, la Vie parisienne.
Ambigu, 2 h. 45, 8 h. 45, le Train de 8 h. 47.
Renaissance, 3 h., 9 h., Prisons de femmes.
Pigalle, 2 h. 30, 9 h., Donogoo.
Palais-Royal, 3 h., 9 h., Une bonne fortune.
Antoine, 2 45, 8 45, Bourrachon (Signoret).
Bouffes-Parisiens, 2 30, 8 30, Roi Pausole.
Michodière, 2 h. 45, 8 h. 45, le Sexe faible.
Apollo, 2 30, 8 45, Papavert (Const. Remy).
Athénée, 3 h. et 9 h., Pierre ou Jack.
Madeleine, 3, 9 15, S. Guitry, Y. Printemps.
Fol.-Wagr., 2 50, 8 50, la Rev. du Canard.
Ambassadeurs, 3 h. 15, 9 h. 15, le Cyclone.
Saint-Georges, 3 h., 9 h., les Autres.
Nouveautés, 3 h., 9 h., Encore 50 centimes.
Com.-Champs-Elysées, 3 h., 9 h., Knock.
Gd-Guignol, 3 h., 9 h., Laborat. hallucinat.
Daunou, 3 h., 9 h., Enlevez-moi (Garette).
Michel, 3 h. et 9 h., la Ligne de cœur.
Arts, 2 h. 45, 8 h. 45, Machiavel.
Potinière, 3, 9 30, la Folle Nuit (M. Deval).
Caumart., 3, 9 h., le Caniche (Loujon-Rayn.).
Mathurins, 2 h. 45, 8 h. 45, Fabienne.
Montparnasse, 2 h. 45, 9 h., Maya.
Atelier, 2 h. 45, 8 h. 45, Volpone.
Tr.-Bernard (Pitoëff), 2 45, 8 45, Belle Hôt.
Studio-Ch.-Elys., 3, 9 15, Chant du berceau.
Comœdia, 2 45, 9 15, Une poule de luxe.
Bataclan, m., s., Chemin de Buenos-Ayres.
Eldo., 2 45, 8 45, Championnat de la danse.
Cluny, 3 h., 9 h., Fauteuil 47 (G. Morlay).
Déjazet, 2 30, 8 30, En bordée (P. Darteuil).
Tern., 2 30, 8 45, Cette v. can. (de Féraudy).
Nouv.-Th., 2 30,Gillette de Narb.;8 30,Véron.
Montr., 2 30, 8 30, F. Mme Angot (Emelyn).
B.-du-N., m., s., Jeunesse des mousquet.
Moncey, m., s., No, no, Nanette (op. amér.).
Gobelins, m., s., Ta bouche (Jane Marbet).

AUJOURD'HUI. — Comédie-Française, 8 h. 30, première de *la Tragédie d'Alexandre*, pièce en dix tableaux, en prose, de M. Paul Demasy.

La semaine dans les subventionnés :

OPERA. — En soirée : lundi, *Aïda;* mercredi, *la Vision de Mona, la Duchesse de Padoue;* vendredi, *Othello;* samedi, *Faust;* dimanche, soirée privée.

COMEDIE - FRANÇAISE. — En soirée : lundi, *la Tragédie d'Alexandre;* mardi et jeudi, *l'Etincelle, la Tragédie d'Alexandre;* mercredi, *la Belle Aventure;* vendredi, *le Maître de son cœur;* samedi, *le Sang de Danton;* dimanche, *le Plaisir de rompre, la Tragédie d'Alexandre.*
En matinée : jeudi, *Zaïre, l'Epreuve;* dimanche, *Sapho.*

OPERA-COMIQUE. — En soirée : lundi, *Lakmé, le Sicilien;* mardi, *Cantegril;* mercredi, *Manon;* jeudi, *le Mariage secret;* vendredi, *Werther;* samedi, *Carmen;* dimanche, *la Vie de bohème.*
En matinée : dimanche, *Cantegril.*

ODEON. — En soirée: lundi, *les Fausses Confidences, le Malade imaginaire;* mardi, *la Petite Chocolatière;* mercredi et vendredi, *Madame Sans-Gêne;* jeudi, *le Bonheur du jour;* samedi, *l'Arlésienne;* dimanche, *Bœn ou la Possession des biens.*
En matinée: jeudi, *le Misanthrope, Un caprice;* samedi, *Madame Sans-Gêne;* dimanche, *le Rosaire, la Belle Eveillée.*

THEATRE NATIONAL POPULAIRE. — En soirée, samedi, *la Favorite.*
En matinée: jeudi, *le Malade imaginaire, les Plaideurs;* dimanche, *Véronique.*

GAITE-LYRIQUE. — En soirée: lundi, *Princesse Czardas;* mardi, mercredi, jeudi, vendredi, samedi et dimanche, *la Veuve joyeuse.*
En matinée : jeudi et dimanche, *la Veuve joyeuse.*

TRIANON-LYRIQUE. — En soirée : lundi et dimanche, *le Petit Duc;* mardi, *la Mascotte;* mercredi, *le Barbier de Séville;* jeudi, *les Cloches de Corneville;* vendredi, *Véronique;* samedi, *Mireille.*
En matinée : jeudi, *les Mousquetaires au couvent;* samedi, *les Cloches de Corneville;* dimanche, *le Barbier de Séville.*

NOUVEAU - THEATRE. — En soirée : lundi et mercredi, *Gillette de Narbonne;* mardi et jeudi, *Véronique;* vendredi, *la Dame blanche;* samedi et dimanche, *le Comte de Luxembourg.*
En matinée: dimanche, *la Dame blanche.*

-o- COMEDIE-FRANÇAISE. — M. Léon Bernard, qui dirigea la troupe de la Comédie-Française au Danemark et en Suède, est rentré hier à Paris, à 16 heures, et a aussitôt rendu visite à M. Emile Fabre pour lui donner un exact compte-rendu des représentations qui ont obtenu — on le sait — un triomphal succès.

-o- THEATRE NATIONAL POPULAIRE (Trocadéro). — Aujourd'hui matinée, à 2 h. 30, *l'Arlésienne* (troupe de l'Odéon, grand orchestre et chœurs). Places : 2 à 12 francs.

-o- GAITE-LYRIQUE. — Aujourd'hui (matinée et soirée), *la Veuve joyeuse.*

-o- CHATELET. — Auj., à 2 h. très préc., mat. de *Sidonie Panache* (460e), l'opérette triomph. av. Ed. Favart, Bach, J. Sorbier et Géo Bury. Mat. jdis. 2 h. 30 et dim. 2 h.

-o- VARIETES. — Aujourd'hui, à 2 h. 30, *Pile ou face*, comédie en cinq actes de M. Louis Verneuil, jouée par Elvire Popesco, André Lefaur et Louis Verneuil, et toute l'interprétation du soir. (Gut.: 09-92.)

-o- PTE-ST-MARTIN. — Auj. en mat., à 2 h. 30, le grand succès *le Général Boulanger*, pièce à grd spect. en 2 actes et 10 tableaux, av. Francen, Mlle Ghislaine, Berthier, Ch. Clasis et Arnaudy. Mat. jdis. dim.

-o- *La Vie parisienne*, qui remporte tous les soirs un formidable triomphe au THEATRE MOGADOR, sera donnée en matinée aujourd'hui dimanche, à 2 h. 30.

-o- PALAIS-ROYAL. — Aujourd'hui, à 3 h., mat. d'*Une bonne fortune* (fou rire).

-o- Toutes les personnes ayant lu le reportage de Francis Carco sur les prisons de femmes veulent aller à la RENAISSANCE voir *Prisons de femmes*, la pièce la plus curieuse qui ait été écrite jusqu'à ce jour sur la vie dans les prisons. Reconstitution exacte des prisons Saint-Lazare, de Fresnes et d'Haguenau. Aujourd'hui matinée et soirée.

-o- FOLIES-WAGRAM. — Une troupe de vedettes joue *la Revue du Canard*, qui fait le maximum de recettes. Aujourd'hui mat.

-o- BOUFFES-PARISIENS. — Aujourd'hui, à 2 h. 30, matinée avec *les Aventures du roi Pausole*, la triomphale opérette d'Albert Willemetz d'après Pierre Louys, musique d'Arthur Honegger.

-o- AMBIGU. — *Le train de 8 h. 47*, de Léo Marchès, d'après Georges Courteline, la pièce militaire la plus comique. Auj. matinée et soirée.

-o- TH. DES ARTS. — Auj. mat. et soir. *Machiavel*, avec Louis Gauthier.

-o- Le THEATRE CLUNY refuse du monde tous les soirs avec la célèbre vedette du théâtre et de l'écran Gaby Morlay dans *le Fauteuil 47*, entourée de Marcelle Praince, Francœur et Rivers cadet. Matinée et soirée.

-o- BA-TA-CLAN. — Mat., soir. Fred Gouin chante son répertoire dans *le Chemin de Buenos-Ayres*. Faut.: 3 à 15. Prom.: 5. Dernière matinée.

-o- NOUV. TH. (Vaug.). — Mazzanti, en mat. dans *Gillette;* soir., dans *Véronique.*

-o- PETIT-MONDE. — Auj., à 3 h., Cité des informations, Exposition coloniale, *les célèbres danseuses cambodgiennes* au gala de l'enfance. Spectacle inoubliable.

SPECTACLES ET CONCERTS

Folies-Bergère, 2 30, 8 30, l'Usine à folies.
Concert Mayol, 2 30, 8 30, Vive le nu !
Palace, 2 h. 30, 8 h. 30, Parade de femmes.
Empire, 2 h. 30, 8 h. 30, clown Noni.
Cas. Paris, 2 30, 8 30, Paris q. brille (Mist.)
Alhambra, 3 h. de cinéma et de music-hall.
Scala, 2 45, 8 45, Damia : fauteuil, 10 fr.
Humour, 10 h., Dorin, Colline, Bastia, rev.
Européen, 3, 9 h., Flateau, Pierre Bayle.
Fourmi, 3, 9 h., Vagabonds paris., Crochet.
Bobino Music-Hall, Valiès, les Waltons.
Médrano, 8 30, mat. jeudi, sam., dimanche.
Cirq. d'Hiver, 8 30, mat. jeudi, sam., dim.
Coliséum, danse, mat. et soir., attractions.
Moulin-Rouge, bal, 4 h., 8 30 et tte la nuit.
Fantasio, concert, attractions, danses.
Magic-City-Bal, t. l. s., 9 h. ; dim., mat. 3 h.
Luna-Park, 2 30, 8 30, attractions, dancing.
Jardin d'Acclim., entr., 3 fr. ; enfants, 1 fr.
Palais Pompéien, réouverture en octobre.

On ne va pas... on court aux
FOLIES-BERGÈRE
applaudir
L'USINE A FOLIES
AUJOURD'HUI MATINEE

ALHAMBRA
50, rue de Malte, 50 (Métro République)
50 % Cinéma parlant — 50 % Music-Hall
Sur l'écran ATOUT CŒUR
Sur la scène Do Rocrey & Co, Les Menciass brother
les 3 Olwars, Line Marlys, Howel, Harger et Fiang.
Séance permanente 14 h. 30 à 19 h. 30. — Soirée 21 h.
Les prix des places en matinée, les SAMEDIS, DIMANCHES et JOURS DE FÊTE sont ceux de la soirée

SEUL
le
CASINO DE PARIS
grâce à l'immensité de sa scène, son plateau tournant, la profondeur de ses dessous, ses tapis roulants, son orchestre mobile, ses ballets aériens, pouvait obtenir la magnifique réalisation de
PARIS QUI BRILLE
pour la rentrée de
MISTINGUETT
que « Tout Paris » acclamait hier au soir. Aujourd'hui
PREMIERE MATINEE

LUNA-PARK
TOUS LES JOURS
MATINÉE 2 h. 30 SOIRÉE 8 h. 30
ENTRÉE 5 FRANCS

CINEMAS

Madeleine, Trader Horn.
Paramount, Marius.
Gaumont-Palace, Paris-Béguin (J. Marnac).
Aubert-Palace, Bach dans En bordée.
Olympia, Azaïs (Max Dearly).
Max-Linder-Pathé, Atout cœur.
Marivaux-Pathé, Faubourg Montmartre.
Ciné Champs-Elysées, Calais-Douvres.
Gaumont-Théâtre, l'Afrique vous parle.
Elysée-Gaumont, Bought (spect. anglais).
Marigny, pem., Ch. Chaplin d. Lum. ville.
Colisée, Gagne ta vie (Victor Boucher).
Moul.-Rouge, Tout cela ne vaut pas l'amour
Victor-Hugo-Pathé, le Million.
Ermitage, Son Altesse l'Amour.
Impérial-Pathé, le Roi des resquilleurs.
Capucines, Un homme en habit.
Miracles, 2 h., 4 h.30, 9 h., Cœurs brûlés.
Maillot-Palace, le Million.
Omnia-Pathé, le Juif polonais.
Caméo, Pas sur la bouche.
Folies-Dramatiques, Big House.
Studio 28, Sur le Don paisible.
Agriculteurs, 3, 9 h., la Dernière Compagnie
Cigale, le Million.
Artistic, le Cap perdu (H. Baur).
Panthéon, Little Cæsar (D. Fairbanks jun.)
Rialto, le Million.
Carillon, Tempête sur le mont Blanc.
Plaza, le Petit Café.
Ciné Saint-Sabin, Prison en folie (Bach).
Roxy, Mte-Carlo, Enigmatique M. Parkes.
Secrétan-Palace (55, r. Meaux), le Million.
Luna, Quatre de l'infanterie.



LE PETIT ECART



SUR LA SCÈNE
UNE PRODUCTION L. LEMARCHAND
L'EMBARQUEMENT POUR CYTHÈRE
AVEC LE CONCOURS DE Mme EMY MAGLIANI M. TERENCE KENNEDY
LES CONCERTS SIOHAN 55 EXÉCUTANTS

DERNIERE SEMAINE DES DEUX GRANDS FILMS
Les Merveilles de l'Extrême-Orient
et
CALAIS-DOUVRES
avec
LILIAN HARVEY
au Cinéma des Champs-Élysées
Permanent l'après-midi
Soirée avec location à 21 heures

CINÉMA MADELEINE
Metro Goldwyn Mayer
TRADER HORN
FILM PARLANT FRANÇAIS
PERMANENT midi à 2 h. matin
Avant midi 30
et séance de nuit: Prix 10 francs

VICTOR BOUCHER dans GAGNE ta VIE
AU COLISÉE réalisation de Berthomieu
et DOLLY DAVIS

Une chasse aux voleurs d'autos

Sur le point d'être pris, ceux-ci abandonnent leur butin et s'enfuient dans la nuit

Clermont (Oise), 17 oct. (*dép. P. P.*)

Vers 1 h. 30 du matin, les gendarmes de Clermont étaient avisés par téléphone qu'une automobile venait d'être dérobée, vers minuit, dans un garage à Amiens, par trois individus qui devaient avoir pris la direction de Paris.

L'ordre fut immédiatement donné aux brigades de Liancourt, Saint-Just-en-Chaussée et Breteuil d'établir des barrages sur la route nationale n° 16. Ces mesures prises tout de suite ne devaient pas tarder à amener, sinon l'arrestation des coupables, du moins la reprise de leur butin.

En effet, vers 2 heures du matin, une automobile arrivait en vitesse, tous phares allumés, à Saint-Just-en-Chaussée. A 50 mètres du barrage, son conducteur bloqua brusquement ses freins. La voiture était à peine arrêtée que trois hommes en descendaient précipitamment et, sans plus attendre, s'esquivaient dans la nuit. Les gendarmes s'élancèrent à leur poursuite, mais les malfaiteurs avaient déjà gagné les champs et il fut impossible de les rejoindre.

Le capitaine Pucoulou, de Clermont, prenant la direction des recherches, mobilisait alors toutes ses brigades de l'arrondissement, procédant avec ses hommes, dans la plaine et les bois environnants, à des battues qui demeurèrent infructueuses. Cependant, on possède un renseignement qui pourra peut-être aider à l'arrestation des malfaiteurs. Quelques instants avant d'aborder le barrage de Saint-Just, ceux-ci s'étaient présentés chez M. Tragier, débitant de boissons à Wavignies pour se ravitailler en essence et aussi se rafraîchir. Ils avaient d'ailleurs négligé de payer le commerçant. Or ce dernier a déclaré connaître celui d'entre eux qui pilotait l'auto. Ce serait un chauffeur, Robert Magnier, âgé de vingt-cinq ans, qui avait été au service du propriétaire de l'auto volée, M. Rousselies. La police est avisée et les recherches continuent.

LA VIE SPORTIVE

LE CHAMPIONNAT DE FRANCE DE CYCLE-BALLE

Hier après-midi, au vélodrome Buffalo, après une partie fort intéressante, le Vélo-Club de Schiltigheim, plus scientifique et plus homogène, a remporté le titre de champion de France, en battant le Vélo-Club de Cronenbourg, par 5 à 2.

L'ANGLETERRE BAT LA FRANCE EN WATER-POLO

Londres, 17 octobre. (*dép. P. Parisien.*)

Cet après-midi, a eu lieu au Marshall Sprint Baths le match de water-polo France-Angleterre.

L'équipe d'Angleterre a battu l'équipe de France par 7 buts à 3.

LE DIMANCHE SPORTIF

Football. .. Coupe de France, organisée par la F. F. F. A. avec le concours du *Petit Parisien*, à 14 h. 15, à Montmorency; C.A. Bourget contre A.S. Montmorency. — Championnat de Paris, à 14 h. 45, division d'honneur, à Colombes : Racing C. F.-Red Star Olympique. — Au stade Jean-Bouin, C. A. S. G.-Club Français. — A Buffalo, Stade Français-U. S. Suisse. — A Charentonneau, C. A. P.-C. A. XIVe.

Promotion de division d'honneur, à Nanterre : A. F. Garenne-Colombes-C. O. Billancourt. — A Saint-Ouen (rue du Landy), J. A. Saint-Ouen-Stade de l'Est. — A Ermont, S. Enghien-Ermont-U. S. Persan-Beaumont. — A Gennevilliers, U. S. A. Clichy-F. C. A. Dionysien.

A Choisy-le-Roi, S. C. Choisy-A. S. Amicale. — A Charenton, S. O. Est-C. A. Vitry. — A Viry-Châtillon, E. S. Juvisy-Gallia Club. — A Bagnolet, C. A. Montreuil-U. A. XVIe.

Rugby. — Championnat de Paris : honneur promotion : à 14 h. 30, à Pershing, S. S. Primevères-P. U. C. — A Vitry, S. C. U. F.-B. N. C. — A Pantin, A. S. P. T. T.-C. S. Meaux ; A. S. P. Police-Red Star.

Cyclisme. — A 10 heures, à Montlhéry, Grand prix du cinquantenaire de l'U. V. F. sur route.

A 14 h., au Vélodrome d'Hiver, Grand prix du cinquantenaire de l'U. V. F. de vitesse et de demi-fond.

Boxe. — A 14 h. 30, au Central Sporting-Club, réunion dominicale.

Pelote basque. — A 14 h. 30, au Fronton de Paris, tournoi d'automne (deux matches au grand chistera en 60 points).

LES CONGRÈS

Le personnel de surveillance des administrations de l'Etat

Le congrès du syndicat général du personnel de surveillance des administrations de l'Etat, des départements et des communes, qui tient ses assises au Conservatoire des arts et métiers, a adopté hier les rapports moral, financier et des commissions de contrôle et d'hygiène. L'assemblée a protesté contre les intentions du gouvernement qui apporte des modifications à la nouvelle loi des retraites de 1924.

En ce qui concerne les traitements, plusieurs orateurs ont signalé les injustices commises concernant leur catégorie, pour ce qui a trait aux répartitions de crédits.

Abordant la question de l'unité, le congrès vota la motion suivante : « Considérant que la division des organisations syndicales va à l'encontre des légitimes aspirations de la classe ouvrière, le syndicat général adhérant au comité de propagande pour l'unité syndicale s'engage à œuvrer de toutes ses forces pour la réalisation de l'unité ».

La presse républicaine périodique

Le congrès du syndicat de la presse républicaine périodique de Paris et de la banlieue s'est tenu hier après-midi à la Cité des informations de l'Exposition coloniale, sous la présidence de M. du Moulin, chef de cabinet du ministre des Colonies.

Parmi les nombreux rapports qui furent présentés, il faut signaler ceux concernant: « le Rôle de la presse et l'œuvre coloniale », par M. Paul Toyon; « la Littérature exotique », par M. Gustave Kass; « la Presse et l'Opinion », par le professeur Berillon, etc.

A 18 heures, un vin d'honneur fut offert aux congressistes et le soir un banquet les réunit dans un restaurant de l'Exposition.

Le congrès de pathologie

Les membres du congrès international de pathologie comparée ont été reçus, hier après-midi, à l'Hôtel de Ville, où, en leur souhaitant la bienvenue, le docteur Lobligeois, secrétaire du conseil municipal, et M. Roéland, conseiller municipal, les ont félicités de leurs travaux.

Dans des allocutions très applaudies, les professeurs Achard, président du congrès; Kubay et Charles Grollet ont remercié la Ville de Paris de son accueil.

Un lunch a été ensuite offert aux hôtes de la Ville de Paris.

A. C. résidant hors de France

Le 3e congrès des anciens combattants résidant hors de France, réuni sur l'initiative de la F. A. C. S., que préside le vice-amiral Dumesnil, a terminé hier ses travaux.

A la séance de clôture, de nombreux vœux préalablement étudiés par les commissions de ce congrès ont été exprimés à M. Champetier de Ribes, ministre des Pensions, qui la présidait.

M. Champetier de Ribes, après avoir félicité la F. A. C. S. de son œuvre nationale, a confirmé aux congressistes l'intérêt qu'il porte à leurs desiderata et sa volonté de les faire aboutir.

PETITES ANNONCES CLASSÉES

Nos petites annonces classées
paraissent régulièrement tous les jours
Elles sont reçues de 9 heures à 18 heures

TARIFS	ÉDITIONS Paris et sa Région	ÉDITIONS Générale
Une ligne comporte 30 lettres nettes environ. Chèque postal n° 647.62 (exclusivement réservé au règlement des P. A. C.)	TOUS LES JOURS	TOUS LES JOURS
Toutes rubriques...	15 »	35 »
Fonds de commerce et Capitaux....	20 »	35 »

Les ordres nous parvenant par courrier doivent être accompagnés du montant correspondant. — Tél. : Provence 16-22.

DEMANDES D'EMPLOIS
Dame 38 ans anc. comm. désire emploi dans hôt. ou commerce préf. Ecr. A, 9 P. Paris.

GARDES D'ENFANTS
Nour. d. e. t. âg. Lepage, Vert-Galant, S.-O.

SITUATIONS DIVERSES
J. fem. 29 a. lib. s. d. pl. b. tt f. couch. ou n. Naud, rte Mouilleron, Roche-s-Yon, Vend.

OFFRES D'EMPLOIS
Divers Industrie
On demande pour Eure-et-Loir ménage sans enfant, logé et meublé. Mari jardin et chiens. Femme ménage, cuisine samedi et dimanche. Ecrire sans timbre pour réponse en indiquant gages demandés et références sérieuses à R.P.M., S.E.P., 10, rue de la Victoire, Paris.
Equipe tâcherons PEINTRES SPECIALISTES au pistolet, pour constructions métalliques, demandés d'urgence. Ecrire YGOS Havas Bordeaux, qui transmettra.
HOMME SERIEUX est dem. p. nettoyage magasin. S'adr. 9, faubourg Saint-Honoré.
Sténos-dactylos-comptabilité
Bon aide-comptable libéré service militaire, sérieuses références exigées, demandé Editions BLONDEL LA ROUGERY, 7, rue Saint-Lazare (9e). Ecrire avec références et prétentions. On convoquera.
Gens de maison
BONNES à t. f., etc... Bureau, 2, r. Turbigo
Bonne t. faire, 25 à 50 ans, sachant cuis. courante. Boulangerie, 20, rue d'Auteuil.

DEMANDES DE REPRESENTANTS
Import. fabriq. dem. représentants ficelles, papiers et sacs tous emplois. Ecr. André, 3, rue Ariste-Hémard, Montreuil.

COURS ET LEÇONS
Cours, coiff., mass. f., man., 20, r. Réaumur
Appren. coiffure, taille, ond., manuc., barbe plis. Cours J. et S. Jacques, 19, bd St-Denis

AUTOMOBILES
5 CV Rosengart Occas. garant. 3 mois Tous modèles. Comptant ou créd. Prix très intéressants. France-Transport, 36, r. Parmentier, Neuilly
Enseignement automobile
BASTILLE-ECOLE Perm. forf. Pds lds, transp. com. Pap.-Taxi, 16, bd Beaumarchais. Roq. 89-42

LOCATIONS
SAINT-DENIS, 118 bis, bd Anatole-France. Appartements, entrée, cuisine, 1 ou 2 pièces principales, eau chaude et chauffage.
2 pces cuis., w.-c., cour, buanderie, loyer 2.500. Voir le propriét. sur place. FICHOT, 6, rue Thiers, Villeneuve-le-Roi.
A l. dir., s. frais, appart., cuis., 1 p. et 2 p., d. immeub. nfs à partir 2.000. Vr concierges 39 à 63, rte St-Georg. Villeneuve-le-Roi, pr. gare Villeneuve-St-Georg. 15 min. g. Lyon.
Meublé mois 350 f. 1 personne 180 f. tt conf. pl. centre. Attention, 31, r. la Lune, Paris-2e
Nogent-s-Marne. Tr. beau site r. la Fontaine appart. neufs 3 p., tt conf., asc., s. d. b., 5.900 net. Hôtels 5 p., garag., buand., tt conf. 10.000 et 12.000. Ts les jrs m. dimanch.
Boutique libre avec bail, sans pas de porte. 47, rue Montagne-Sainte-Geneviève.
A louer pet. apts meublés atelier meublé av. jardin tt conf. à part. 275 p. m. S'ad. 102, r. du Dôme, Boulogne (S.). Trams 1 et 2.

ACHATS ET VENTES DE PROPRIETES
Ach. pet. mais. pays av. gare, jusq. 100 k. Paris. Ecrire B 7 Petit Parisien.
Ancien presbytère pr. Moret, bel. mais. 6 p. e., g., él., t. b. ét., terras., vue sup., Loing LE LOGIS canal 100 m., jd 1.600 m. Prix 60.000 fr. 24, rue Laffitte.
JE DESIRE ACHETER PAVILLON de 50 à 60.000 fr. avec facilités de paiement. Proche banlieue Sud. Veuve ALBERTIN, 8, rue Zone-Orientale, PARIS-14e
A VENDRE à 3 km d'Orléans, GENTILLE PROPRIETE d'agrément et de rapport. 10 pièces. Garage. Dépendances. Contenance : 2 hectares. PRIX : 150.000 FRANCS. S'adresser à l'INTER FONCIER, 2 bis, rue Adolphe-Crespin, à Orléans.
A VENDRE : dans importante commune aux environs d'Orléans. Sur route Nationale et grande ligne de chemin de fer, PETITE PROPRIETE. Belle vue sur la Loire, 6 p., dépendances. Jardin. Eau. Electricité. Prix : 50.000 francs à débattre. S'adresser à l'INTER FONCIER, 2 bis, rue Adolphe-Crespin, à Orléans.

OCCASION
Aujourd'hui même, sur place
A OSNY, près Pontoise
dans un site ravissant, à vendre
SUPERBES TERRAINS
proches 2 gares bien desservies, boisés ou non, sol riche et sain
Contenances depuis 400 m. prix à partir de
4 francs le M2
Paiement en 3 ANS
Voir pour visiter, M. ROBIN, propriétaire. Voiture sortie des gares de PONTOISE et OSNY, les samedis, dimanches et fêtes.
Départ Saint-Lazare pour OSNY : 7 h. 26, 10 h. 40, 15 h. 9, 17 h. 31.
Départ Paris-Nord pour PONTOISE : 8 h. 30, 9 h. 20, 9 h. 30, 10 h. 18, 10 h. 30, 12 h. 30, 13 h. 30, 14 h. 33, 15 h. 30, 16 h. 31.

BESOIN ARGENT Ravissante propriété 5.500 mq av. jolie maison normande, cave, garage, eau, élect., pelouses. Libre, a coûté 117.000 fr. A enlever pour 62.000 fr. dont SAILLARD 35.000 francs comptant à EZY (Eure).
Villejuif, pavil. 3 p., 1 cuis., buand., hang., poul., cour., jardin, possib. garage, eau, él, gaz, terr., 220 m. Prix 50.000, 35.000 compt. 36, rue Tolstoï, Villejuif. Tram. 85, descendre rue Montsivry.
PROPRIETAIRES banlieue, FAITES VERIFIER vos constructions, devis, plans et engagements par ING. TECHNICIEN spécialiste, ex-directeur d'entreprises. Honoraires à forfait. Ecr. à M. Eudes, 25, Galerie des Marchands, gare St-Lazare, Paris.
Appartements à vendre
Appart. à vendre, 1 gde ch., cuis., s. d. b., rep. act. 34.000 fr., Baudot, 136, bd Hôpital.

TRANSPORTS-DEMENAGEMENTS
Spécialités de Déménagements. Voie de fer. Voie de terre. Devis grat. Et. Couvrechef et Cornu, Vernon (Eure). Téléphone 131.
Par camion auto, depuis 2 fr. le km Collet, 173, route Stratégique, Ivry. Italie 13-26.
Occasions ttes directions dep. 2 fr. le km. Bichon, 1, imp. des 3-Bornes, Saint-Ouen.

MATERIEL AGRICOLE
100.000 m. grillage chas. ou clôt. 1 f. en 1 m. Tarif 13 fco. MAX, 96, bd Diderot, Paris.

OCCASIONS
50.000 m. feutre p. toit. 14 fr. les 10 m. Echant. gratis. MAX, 96, bd Diderot, Paris
Ameublt magnif. de magasin, vitrines, boiseries. Parf. p. pharmacies, parfums, tabac 9, boulevard des Capucines
SUFFREN LINOLEUM
Article de réclame, 4 mètres carrés, 48 fr. 72, aven. Suffren, 72. Métro Champ-de-Mars

SPECIALITES POUR FORAINS
BAS chaussettes, pull-owers, lainages, etc Dem. catalogue hiver illustré franco. Centralisation du Bas, 47, r. de Cléry, Paris
GAGNEZ 50 %
EN VENDANT LES COUPONS A 1 FR. Dentelles, Broderies, Rubans, Serges, Coulisses, Cotons à repriser, etc... CATALOGUE FRANCO SUR DEMANDE Camille OTT, 52, r. Ste-Croix-de-la-Bretonnerie, Paris, 4e.
LE ROI DU TABLIER est toujours Widcoq 155, r. de Charonne, Paris. Prix imbattab.
Gd Choix de blouses p. dames en b. Vichy, 8, 50. Tabl. enf. dep. 42 fr. la dz, dem. catal. n° 9 fco. Zimmelmann, 181, r. St-Maur, 11e.
Bonneterie. Lingerie. Serviettes. Mouchoirs. Jupes plissées. Demander catalogue. R. ARDITI, 77, rue d'Aboukir, Paris.

DIVERS
Underwood, Remington. Location machines de bureau et portables. Vente. Réparations. Speedy, 52, fg Poissonnière. Provence 32-82

CHIENS
500 ts rac. Elevage. Ouvert dimanche, 49, r. Alexis-Pesnon, Montreuil. Tél. Avron 02-25.

LE MARCHÉ IMMOBILIER

Officiers Ministériels

DE 4 ARRETS rendus contradictoirement par la chambre des appels de police correctionnelle de la Cour d'appel de Paris, le 24 décembre 1930, entre : 1° M. Louis **Jallès**, à Paris, 2, r. Hippolyte-Lebas; 2° Mme Vve Albert-Jean-Claude **Viallat**, à Nice, r. Molière, villa Torrelli, parties civiles, d'une part, Et M. **Pierre-François Lardet**, gérant du journal « **La Libre Parole Républicaine** », à St-Germain-en-Laye (S.-et-O.), 3, place Maurice-Berteaux ;

Il appert qu'aux termes de chacun des arrêts et à raison de la gravité et de la multiplicité des articles injurieux et diffamatoires qui lui sont reprochés, **Lardet** a été condamné à 15 jours d'emprisonnement (peines confondues), 500f d'amende et à payer 5.000f de dommages-intérêts à chaque partie civile. Insertion ordonnée dans « **La Libre Parole Républicaine** » et 6 journaux de Paris ou de province, au choix des plaignants.

Vente au Palais de Justice, à Paris, le jeudi 5 novembre 1931, à 14 heures : **MAISON à PARIS (4e arrondissement)**
RUE CHARLEMAGNE, 21
M. à p. : 150.000 fr. S'adr. à Me **Thorel**, avoué à Paris, 4, rue de la Paix.

Propriétés

Et. **Simon**, not., Paris. Adj., un seul lot, 10 nov., 14 h., ch. not. : **Propté** compr. 2 mais, à **Paris**, r. Pernety, 27, et r. de Plaisance, 28. **M. à p.: 300.000f**. Pr rens. s'adr. aud.n.,et pr vis. sr lieux les jeud. apr.-midi

Vente au Palais de Justice, à Paris, le jeudi 29 octobre 1931, à 14 heures :
PROPRIÉTÉ A ABLON
(S.-et-O.), r. des Noyers, 6, et r. de Paris, 11. Cont. **7.850 m.** env. **Lib. de loc. M. à p.: 227.500 fr.** S'adr. Mes **Louis Barbier**, 43, r. de Lille ; Lefèvre, Malandrin, Ponroy, avoués, Paris, et Tansard, not. à Paris.

Fermes et Domaines

Etudes de Me **Tunc**, avoué, 13, place Chapu, à Melun, et de Me **Houdart**, avoué, 8, rue St-Barthélemy, à Melun. Vente sur conversion à Melun, au Palais de Just., le vendredi 30 oct. 1931, à 13 h. : 1° de la
FERME DES AGNEAUX
à OZOIR-LA-FERRIERE (SEINE-ET-MARNE)
avec bâtiments et **111 hectares** environ.
Mise à prix........ 500.000 francs
2° La FERME DE PONTAULT
ou d'**En-Bas**, à **Pontault-Combault** (S.-et-M.), avec bâtiments et **40 hectares** env.
Mise à prix........ 250.000 francs

Appartements et Locations

A VENDRE **BOULEVARD PEREIRE**, angle avenue des Ternes APPARTEMENT 5 pièces. Confort. Prix sans concurrence. Placemt avenir. **Bernard Lévy Fils**, 24, rue de Courcelles.

Terrains et Lotissements

Vente à Conflans-sur-Seine (Marne), par Me **Bouchard**, not. à Anglure, salle Libert, 5 novembre 1931, à 14 h., 20 lots : 1° TERRAIN à **Esclavolles-Lucry**, 8 a. 52 ca. **M. à p.: 50f**. 2° à Conflans-s.-Seine : a) 2 ha. 12 a. 19 c. **pré et bois. M. à p.: 2.500f** ; b) 33 a. env. **terrain à bâtir. M. à p.: 15.000f** ; c) **Pièce de terre** 30 a. 79. **M. à p.: 600f**; d) 63 a. 35 **de terre. M. à p.: 1.000f**; e) 37 a. 87 **terre. M. à p.: 700f**; f) 13 a. 27 **terre. M. à p.: 40f**; g) 12 a. 40 **terre. M. à p.: 50f**; h) 34 a. 15 de **terre. M. à p.: 120f**; i) 17 a. 5 de **terre. M. à p.: 60f**; j) 34 a. 44 de **terre. M. à p.: 120f**; k) 18 a. 50 de **terre. M. à p.: 60f**; l) 46 a. 63 de **terre. M. à p.: 150f**; m) 21 a. 96 de **terre. M. à p.: 125f**; n) 7 a. 80 de **terre. M. à p.: 100f**; o) 38 a. 70 **pré boisé. M. à p.: 250f**; p) 1 ha. 39 a. 70 **pré planté peupliers. M. à p. 2.000f**; q) 17 a. 35 **pré planté peupliers. M. à p.: 200f**; r) 4 a. 67 **boqueteau peupliers. M. à p.: 50f**; s) 10 a. env. **jardin et terrain. M. à p.: 200f**. S'adr. Mes **de Biéville** et Rondest, avoués à Paris ; Bouchard, not. à Anglure (Marne).

Immeubles de Rapport

Vente au Palais de Justice, à Paris, le samedi 7 novembre 1931, à 14 heures :
IMMEUBLE A USAGE USINE
155, r. de IVRY-**sur-Seine.** Cont. 352 m. Paris, à environ. **Libre de loc. Mise à prix : 60.000 fr.** S'adr. **Hamel**, avoué à Paris ; Hamot, syndic à Paris.

Adj. ét. **Vitry**, not. à Boulogne-s.-Seine, 9 nov. 14h.30 IMMEUBLES à BOULOGNE-BILLANCOURT: 1° **Terrain**, villa de la Martinique, r. des Princes, 28. Cont. 344 m. **Lib. de loc. M. à p. : 70.000 fr.** 2° **Propté**, 7, r. du Pavillon, compr. mais. et jard. Cont. 512 m. Rev. 14.000 fr. (loc. verbales). **M. à p. : 250.000 fr.** S'ad. aud. Me Vitry et à Me **Amy**, not., 105, rue de la Pompe, à Paris, dép. ench.

A adj., ch. des not. Paris, le 10 nov., 14 h. MAISON DE RAPPt, **rue Chabanais, 1** angle **rue des Petits-Champs, 24.** Cont. 342 m. env. Rev. br. act. 81.225 fr. **M. à p. : 800.000 fr.** S'ad. Me **Jarriand**, not., 62, Bd Sébastopol.

Les annonces du Marché Immobilier sont reçues 29, boulevard des Italiens, et 118, avenue des Champs-Elysées.

VENTE au Palais de Justice, à Paris, le samedi 14 novembre 1931, à 14 heures :
PROPRIÉTÉ A USAGE D'USINE
dénommée
CRISTALLERIE DE PANTIN
à PANTIN, RUE DE PARIS, N° 86, et RUE DES GRILLES
Ensemble machines, matériel, agencement.
CONTENANCE : 11.000 METRES CARRES ENVIRON.
TERRAIN A PANTIN rue de la Cristallerie, n° 10, et rue des Grilles. Contenance : **2.150 m. 64** environ. **LIBRE.**
MISE A PRIX.. 1.500.000 FRANCS
S'adresser à Me **Tournesac**, avoué, 15, rue d'Argenteuil ; Me Leboucq, avoué, 29, rue des Pyramides, à Paris, et sur les lieux.

Vous trouverez
LA MEILLEURE QUALITE AUX MEILLEURS PRIX
LES MEILLEURES FACILITES DE PAIEMENT
aux
MANTEAU peluche breitschwantz noire, doublé soie fantaisie, beau col châle fourrure longs poils. Du 40 au 50.
C. P. 25713
295 fr.
Classes Laborieuses
46 à 48, Bd de Strasbourg
PARIS
30 AGENCES ET SUCCURSALES EN FRANCE
CATALOGUE FRANCO SUR DEMANDE

CHIENS PERDUS
Perdu 12 oct. Pantin-Paris, ch. chas. 10 a., épagn. breton blanc, mar. qu. courte, rép. à Teddy. Rap. Drivet, 27, rue Gutenberg, Pantin, 200 fr. récompense, plus frais.
Fox blanc, tête marron noir, queue coupée, perdu Nation 11 octobre. Récompense. Besnard, 17, rue du Sergent-Bauchat, Paris

RENSEIGNEMENTS
Personnes ayant assisté à l'accident survenu le mercredi 7 octobre 1931, à 10 heures du soir, à 7 kil. vers Mantes, sont priées de se faire connaître à M. Colas, boulanger, 24, r. de Mareil, Saint-Germain-en-Laye (S.-et-O.)
M. Maurice Dupont, 3, rue Pierre-Louvrier, à Clamart, ne répond plus des dettes de sa femme née Berthe Vogele.

RECHERCHES
L. GUILLAUME, ex-insp. sûreté. Renseig. Enquête av. mariag. Surveil. Recherch. 58 bis, Chaussée-d'Antin. Trinité : 14-02.
Modern'Détective 18, r. St-Vincent-de-Paul, 10e Trud. 60-62. Tte la police priv., ttes quest. jurid.
SOMMER Enq. Filature p. insp., 40 fr. 60, bd Sébastopol. Arch. 43-42
Dubly Rech., Filat., Enq. p. insp., 40 fr. 15, r. Liège. Gut. 39-65, g. St-Laz.

FONDS DE COMMERCE ET INDUSTRIE

COMMERCES DE DAMES
2 OCCASIONS SANS COMPTANT
Lingerie-Bonneterie ten. 40 a. Log. 4 pièc. **Papeterie-Lingerie**, 2 vitrines. Aff. 400 p. j. Se prés. **Foyer Commercial, 46, rue Bondy.**

HOTELS-VINS
A céder à Orléans, dans rue passagère, **CAFE, BAR, TABAC, CHAMB. MEUBL.** Bail 11 ans, loyer 5.000 fr., 8 chambres meublées. Chiffres d'affaires, 165.0000 francs tabac; 110.000 francs buvette. Excellente affaire à enlever de suite. On cède pour cause décès. **Prix 120.000 fr.**, dont 70.000 fr. de comptant S'adresser à l'**INTER FONCIER**, 2 bis, rue Adolphe-Crespin, Orléans.
A céder dans faubourg d'Orléans **EPICERIE, CAFE, BAL, CHAMB. MEUBL.** Long bail. Loyer avantageux. Maison remise à neuf. Très belle situation. On cède pour cause santé. On traite avec 50.000 fr. de comptant. S'adresser à l'**INTER FONCIER**, 2 bis, rue Adolphe-Crespin, Orléans.
A céder par suite de décès dans important canton du Loiret, **COQUETTE HOSTELLERIE**, 15 chamb. Bail 9 ans. Loy. 5.000 fr. Affaire à développer. Prix à débattre. S'adresser à l'**INTER-FONCIER**, 2 bis, rue Adolphe-Crespin, Orléans.

A céder à Orléans **Café, Hôtel, Restaurant.** Très bel emplacement. Bail 12 ans. Loy. 8.500 fr., 23 chamb. meublées. Eau, gaz, élect., chauf. cent. Chiffres d'affaires, près 400.000 fr. On cède par suite double emploi. On traite avec 150.000 fr. de comptant. S'adresser à l'**INTER FONCIER**, 2 bis, rue Adolphe-Crespin, Orléans.

ALIMENTATION-CAFES-VINS BUVETTES-RESTAURANTS
VINS DE FRANCE, 6, R. POUCHET
PARIS, dem. 2 dames et un mén. p. tenir 1° A COLOMBES, **Dép. Coq.** log. Av. 10.000 2° **Vins-Liqueurs**, à COLOMBES. Av. 8.000 Un ménage p. gér. beau **Dép. vins dans 17e.** Fait 1.500 par jour. Avec 30.000 fr. Voir dimanche matin, lundi, mardi et mercredi.

CAPITAUX
SOCIETE GENERALE de NEGOCIATIONS 21, rue Auber, Paris. Fondée en 1873. **Prêts et apports d'argent sous ttes formes. Affaires réalisées dep. 1927 : 43 MILLIONS VENTE DE FONDS DE COMMERCE AVANCES SUR TITRES**
PRETS **à empl. ch. fer, Garde rép., Gend. Delphin, 23, r. Abbeville, 2e ét. g.**
J'ai 2 millions à prêter directem. à 9 % à commerçant ou industriel. Ne reçois pas, m'écr. **Lucas, 9, r. Borghèse, Neuilly (Sne)**
FONCTIONNAIRES PRETS — AVANCES
UNION F. DE FRANCE 6, boulevard Saint-Martin.
PRETS **Formalités réduites Meder, 80, fg St-Denis.** FONCT.
PRETS HYPOTHECAIRES Amortissables ou non en 10 à 30 ans. Conditions avantageuses. **MARLOT, 29, r. St-Denis, Lagny (S.-et-M.)**
FONCTionnaires, **PRETS** le jour même. Stef, 37, r. Coquillière. Me Halles
Prêt à commerc., prêt à propriét. av. ou s. hypoth. 7 %. Mayéras, 64, bd Strasbourg
FONCTIONNAIRES, seul l'OFFICE, 23, fg Poissonnière, 23, vs remet les fonds dès prem. visite. Meill. condit.
GROS GAINS à réalis. av. capital même minime touj. à vot. dispos. Voir ou écr. **Bonnet, 2, bd Magenta, Paris.**
PRETE imm. à fonct. et pers. solv. Cond. int. aff. Coste, 11, r. Caumartin, 8-11 1-5
FORTUNE à réalis. av. capital même minime touj. à vot. disposit. Voir ou écr. **Bonnet, 2, bd Magenta, Paris.**

Si vous avez besoin de personnel même spécialisé
UTILISEZ LES
OFFRES D'EMPLOIS
du PETIT PARISIEN

PRIME DE 300 FR.

envoyés à chaque personne qui achètera chez nous une **MONTRE** de poche mouvement garanti au prix de 32 francs, port et frais compris, et qui nous fera parvenir en même temps la solution du problème ci-dessous en se conformant à nos conditions.

COMMENT RESOUDRE CE PROBLEME :

Placer des nombres différents de 1 à 9 (pas inférieurs à 1 et pas supérieurs à 9) dans chacune des cases blanches du diagramme, de telle façon qu'en additionnant les nombres en lignes horizontales, verticales et diagonales, on obtienne la somme 15. La somme 15 doit être obtenue le plus grand nombre de fois possible.

1° La solution du problème ainsi que l'adresse doivent être écrites lisiblement et signées par l'expéditeur ;

2° A toute personne qui nous passera une commande d'une montre, accompagnée de la solution du problème ci-dessus, il sera remis un bon de participation à la prime ;

3° Chaque personne qui aura fait parvenir la solution exacte du problème recevra UNE PRIME DE 300 FRANCS ;

4° La solution exacte du problème est déposée chez Me Paul Brionne, huissier, 33, rue du Faubourg-Montmartre, à Paris ;

5° Les commandes ne sont reçues que jusqu'au 25 octobre 1931 inclus. La distribution des primes sera effectuée le 8 décembre 1931. Le même jour, il sera publié dans ce journal, la solution exacte du problème, ainsi que les noms et adresses des personnes qui auront gagné la prime.

Les montres seront envoyées par poste contre remboursement.

PAS DE RISQUES. — Dans le cas où la marchandise ne conviendrait pas au client, nous en accepterons le retour pendant un délai de 10 jours à compter du jour de réception et l'argent sera immédiatement renvoyé au client. Adresser vos commandes, accompagnées de la solution du problème, aux

ETABLISSEMENTS CORDON, 2 P, rue Gentilly, à MONTROUGE (Seine)



FAITS DIVERS

Les accidents de la rue

— Avenue du Grand-Chêne, à Saint-Maur-des-Fossés, une automobile dans laquelle se trouvaient M. Thomasson de Saint-Pierre, vice-consul du Luxembourg, et sa femme, 6, rue du Général-Faidherbe, à Nogent-sur-Marne, est entrée en collision avec une autre voiture. M. Thomasson de Saint-Pierre et sa femme ont été légèrement blessés, mais ont pu regagner leur domicile.

— Route de Versailles, à Châtillon, un cantonnier, M. Jean Lucas, cinquante-deux ans, 31, rue du Moulin-à-Vent, à Fontenay-aux-Roses, a été renversé par un camion. Le pied droit sectionné, il a succombé quelques instants plus tard.

— Boulevard Anatole-France, à Saint-Denis, un cycliste, M. Marc Bouvard, trente ans, électricien, 8, rue Casses, à Saint-Ouen, est venu se jeter contre l'arrière d'un camion et a eu la main gauche broyée par une roue arrière.

Transporté à l'hôpital de Saint-Denis, il a dû être amputé.

— Une camionnette a renversé, rue Heurtault, à Aubervilliers, Mme Cazasso, 23, rue de la Gustia, en cette localité. La victime a été transportée à l'hôpital Saint-Louis dans un état grave.

Le feu dans un atelier d'ébénisterie rue de Charonne

Un violent incendie s'est déclaré hier matin, 51, rue de Charonne, dans un atelier d'ébénisterie appartenant à M. Vuillaume. Après deux heures de travail, les pompiers de la caserne Chaligny se sont rendus maîtres du sinistre. Les dégâts, très importants, n'ont pu être encore évalués.

Une enquête est ouverte par le commissaire du quartier afin de déterminer les causes du sinistre.

Dont acte

Mme Estratiadis nous prie de dire qu'elle est absolument étrangère à la discussion qui a provoqué à son domicile, 15, rue de la Glacière, ainsi que nous l'avons relaté, la tentative de suicide de Mme Garnier.

Noces d'or aux Lilas

Deux habitants des Lilas, les époux Brian, domiciliés 98, rue des Ecoles, ont célébré hier leurs noces d'or.

Le mari, Charles, né le 8 septembre 1855 à Anjouin (Indre), et sa femme, née Clémence Grimault, âgée de quatre-vingts ans, originaire de Vatan (Indre), habitent les Lilas depuis une quinzaine d'années. Ils n'ont pas d'enfants. M. Brian, qui exerça longtemps le métier de charron, est employé encore comme veilleur de nuit dans un vaste immeuble du XXe arrondissement.

— Des cambrioleurs s'introduisent dans les bureaux de la Société Franco-Suédoise, 32, rue Servan, fracturent un tiroir-caisse et dérobent 800 francs en billets de banque et 500 francs de timbres-poste.

— Un artiste peintre, M. Samuel Scheeppe, âgé de cinquante ans, se pend à son domicile, 27 *bis*, avenue du Parc-Montsouris. Chagrins intimes.

— Un taxi, conduit par M. Gustave Périgaud, 5, rue de l'Audience, à Fontenay-sous-Bois, a renversé M. Louis Goisot, cinquante-sept ans, caissier, 8, rue du Foin, qui traversait le passage clouté reliant la rue de Birague à la rue Beautreillis. M. Goisot, blessé grièvement à la tête, a été transporté à l'Hôtel-Dieu.

BULLETIN COMMERCIAL

POIVRES. — *Le Havre*, 17 octobre. — Tellicherry : octobre à août, 325 ; Saigon : octobre à avril, 385 ; mai à août, 335.

COTONS. — *Le Havre*, 17 octobre. — Clôture : octobre, 201 ; novembre, 197 ; décembre, 204 ; janvier, 206 ; février, 207 ; mars, 209 ; avril, 209 ; mai, 211 ; juin, 213 ; juillet, 214 ; août, 215 ; septembre, 214. Ventes : 600 balles.

LAINES. — Octobre jusqu'à mars, 510.

CAFES. — *Le Havre*, 17 octobre. — Clôture : octobre, 193 ; novembre, 193 ; décembre, 192 50 ; janvier, 192 50 ; février, 192 50 ; mars, 190 ; avril, 189 25 ; mai, 189 75 ; juin, 189 75 ; juillet, 189 75 ; août, 190. septembre, 189 75. Ventes : 1.500 sacs.

SUCRES. — Tendance lourde. — Clôture : courant, 207 50 P ; novembre, 208 50 P ; décembre, 209 à 209 50 ; 3 de novembre, 209 50 P ; 3 de janvier, 212 P. Cote officielle du disponible, 207 50 à 208 50.

BLES. — Courant, 163 50 P ; novembre, 163 75 P ; novembre-décembre, 164 25 A ; 4 de novembre, 164 25 A ; janvier-février, 165 25 P ; 4 de janvier, 165 75 à 166. Cote officielle du blé disponible, 155.

AVOINES. — Courant, 88 75 A ; novembre, incoté ; novembre-décembre, 87 25 à 87 75 ; 4 de novembre, 87 50 P ; janvier-février, 87 50 P ; 4 de janvier, 88 V.

ALCOOLS. — Courant, 745 N ; novembre, 740 P ; 3 de novembre, 750 N ; décembre, 750 N ; 3 de décembre, 760 N ; 3 de janvier, 765 N ; 3 de février, 770 N ; 3 de mars, 775 N.

FARINES PANIFIABLES. — Les farines panifiables valent actuellement 234 francs les 100 kilos.

AUX HALLES HIER

Baisse de 0 30 au kilo sur le veau, 5 à 16 50.

Hausse de 0 50 sur le mouton, 6 à 13.

Le bœuf et le porc sont sans changement.

Hausse de 0 50 au kilo sur le canard de choix, 15 50 à 17 50.

Baisse de 0 25 sur le lapin, 11 à 11 75.

Baisse sur la daurade française, 3 à 8 le kilo ; anglaise, 4 à 7 ; lotte, 4 à 7 ; le petit maquereau, 6 à 7 ; le merlan brillant, 4 à 6 ; ordinaire, 1 à 3 ; le mulet, 8 à 18 ; la raie, 2 à 5 50 ; la sole française, 18 à 30 ; étrangère, 16 à 30.

Hausse sur la barbue, 7 à 13 ; le turbot, 7 à 12 ; le homard, 15 à 24 ; la langouste, 16 à 24.

Hausse sur la noix fraîche écalée, 200 à 450 les 100 kilos ; pêches, 400 à 500 ; les épinards des départements, 80 à 140 ; les pommes de terre, saucisse rouge, 80 à 98 ; les choux-fleurs de Paris, 10 à 175 le cent.

Baisse sur les raisins servants, [illegible] les raisins Moissac, 300 à 600 ; les navets, 20 à 90 le cent ; au poids, 60 à 100.

MOUVEMENT DES NAVIRES

Long-courriers français

Lafayette, d. q. le Havre 21/10 p. N.-York.

Long-courriers étrangers

Statendam, de N.-York à Boulogne 17/10.
Gen von Steuben, de New-York à Boulogne le 17/10.
Samaria, de New-York au Havre le 17/10.

Postage

Amérique du Nord. — Pour New-York, les 21 et 28/10 *via* le Havre.

Amérique centrale et Antilles. — Pour la Havane et Vera-Cruz, le 21/10 *via* Saint-Nazaire.

Amérique du Sud. — Pour Barcelone, Almeria, Dakar, Rio-de-Janeiro, Montevideo et Buenos-Ayres, le 20/10 *via* Marseille.

Indes et Extrême-Orient. — Pour Port-Saïd, Djibouti, Colombo, Singapour, Saïgon, Tourane et Haïphong, le 30/10 *via* Marseille.

LES COURSES

Hier à Auteuil. — Les résultats :

PRIX MAGENTA

Haies, à v. aux ench., 10.000 fr., 3.100 m.
1. Ma Gigolette (R. Roueille).....G 66 »
à M. C. de Choiseul..........P 11 »
2. Mignapour (M. Denton)........P 7 50
3. Choc (A. Kalley)..............P 6 50
4. Gadamès (J. Cap). — Non placés : Grand Savoyard (P. Hamel) ; L'Ousse (F. Romain) ; Pomersine (M. Bianco) ; Kour (R. Dornaletche) ; Credo (P. Riolfo). — Distances : 1 long. ½, 3 long., 8 long. — Neuf partants.

PRIX HUNGERFORD

Steeple-chase. — 20.000 francs, 3.000 mètres
1. Andromaque II (C. Gardiner)..G 56 »
à M. R. Wallon.............P 19 »
2. Light Arigade (J. Luc)........P 37 »
3. Brulfor (R. George)...........P 30 50
4. Diamant Noir (A. Chauffour). — Non placés : Château d'If (M. Fruhinsholtz), tombé ; Sindiah (H. Haës) ; Santos (M. Denton) ; Cotillon III (H. Howes) ; Strident (G. Cervo) ; Palluau (C. Maubert) ; Fagon (J.-G. Costadoat), tombé ; Marimate (Ed. Haës) ; Ecouteur (J. Teasdale) ; Marie Laurencin (H. Audouard), tombée. — Distances : 4 long., 10 long., 5 long. — Quatorze partants.

PRIX DE CHANCEAUX

Haies. — 20.000 francs, 3.100 mètres
1. White Fang (J. Teasdale)......G 10 50
à M. A.-K. Macomber.......P 7 50
2. Fleuret (J. Bédeloup)..........P 11 50
3. Pour le Roi (J.-G. Costadoat)..P 8 50
4. Excelsior (P. Hiéronimus). — Non placés : Calabardier (W. Ball) ; Blason (H. Cames) ; Burman (M. Denton) ; Kern (R. Trémeau) ; Le Givre (A. Chauffour) ; Palestrino (C. Maubert) ; Lolle (J. Léger) ; Sapristi (G. Warren) ; Renard Gris II (R. George) ; Fiesta (E. Simmons) ; Yamato (R. Roueille). — Distances : 2 long., 2 longueurs, 4 long. — Quinze partants.

PRIX JEAN DE NEUFLIZE

Steeple-chase. — 75.000 francs, 3.800 mètres
1. El Hadjar (J. Luc)...........G 18 50
à M. A. Aumont...........P 10 50
2. Agitato (R. Lock).............P 14 50
3. Maryland (D. Leroy)...........P 33 »
4. Ave Cæsar (A. Chauffour). — Non placés : Bellardin (A. Kalley) ; Mullingar (P. Hiéronimus) ; Prince de Savoe (G. Cervo) ; Miss France (M. Bonaventure) ; Aménophis (J.-G. Costadoat) ; Brawl (R. George) ; Floridor II (H. Howes) ; Fô (R. Haës) ; Gazali (J. Bédeloup) ; Boiscommun (C. Maubert). — Distances : 6 long., ½ long., 2 long. — Quatorze partants.

PRIX LITTLE DUCK

Haise, handicap, 20.000 francs, 3.500 mètres
1. Omer (L. Duffourc)...........G 17 »
à M. F. Védère..............P 9 50
2. Vizille (H. Gleizes)............P 23 50
3. Marsous (J. Coumenges)........P 16 50
4. Flying Spirit (H. Cames). — Non placés : Queyras (A. Kalley) ; Christian (R. Haës) ; Rebenti (J. Luc) ; Japon (R. Petit). — Distances : 5 long., ½ long., 1 longueur ½. — Huit partants.

PRIX XAINTRAILLES

Steeple-chase, handicap, 20.000 fr., 3.500 m
1. Eleveur (J. Costadoat).........G 110 50
à M. J. Biarrotte............P 19 50
2. Speedy Boy (J. Luc)...........P 11 »
3. Clarimus (H. Cames)...........P 13 50
4. Jojo (A. Chauffour). — Non placés : Roi de Thulé (G. Warren) ; Le Bosphore (J. Belmondo) ; Wery Well (R. George) ; Fléchette (M. Bonaventure) ; Bouchon (A. Kalley). — Distances : ½ long., courte tête, tête. — Neuf partants.

Aujourd'hui à Longchamp, à 13 h. 30

MONTES ET PARTANTS PROBABLES

Prix des Réservoirs, 20.000 fr., 1.600 m., moyenne piste. — Satrap 56½ (A. Rabbe) ; Vieil Hiver 54 (A. Rabbe) ; Cibraine 56½ (G. Bridgland) ; La Bécassine 55 (R. Brethès) ; Tymgad 54 (L. Vaixelfisch) ; Le Gaucho 54 (G. Duforez) ; Elixir 54 (F. Hervé) ; Borodino 54 (D. Torterolo) ; Eponge 52½ (C. Bouillon) ; Gabie 52½ (C.-H. Semblat) ; Slide Along 52½ (G. Vatard).

Prix de Saint-Cyr, à réclamer, 20.000 fr., 2.200 m., grande piste. — Orsova 60 (A. Rabbe) ; De Médicis 58 (G. Duforez) ; Rat's Tail 58 (F. Hervé) ; Rue Franklin 55 (E. Durand) ; Fatima II 54 (R. Tassel) ; Mirontaine 54 (R. Brethès) ; Paltoquette 54 (F. Keogh) ; Samba 54 G. Bridgland) ; Passez Muscade 54 (A. Hatton) ; Bratislava 53 (M. Allemand) ; Euphrosyne 51 (W. Sibbrit) ; Cassandre 51 (C.-H. Semblat) ; First Move 51 (G. Vatard).

Prix de Newmarket, handicap, 25.000 fr., 1.300 m., nouvelle piste. — Bièvres 53 (A. Rabbe) ; Ptolémé 53 (G. Delaurie) ; Kambaya 51½ (G. Duforez) ; Ben Nevis 49½ (G. Bridgland) ; Baroness 49½ (S. Donoghue) ; L'Abbé Constantin 49 (W. Sibbritt) ; Strip the Will 48 (T. Brooks) ; Cielon 48 (F. Rochetti) ; La Pommeraie II 47 (G. Vatard) ; Fortunatus 46 (L. Vaixelfisch) ; Keffren 45½ (M. Beguiristain) ; Whopee 45 (J. Chevalier) ; Elysée 44½ (A. Wildman) ; Diplomat 44 (E. Tournié) ; Little Patzy 42½ (R. Arnal) ; My Lord 41 (L. Fichet) ; Vaudreuil 40 (P. Villecourt) ; Guillerette II 40 (H. Bonneau).

Prix du Conseil Municipal, 250.000 fr., 2.400 m., grande piste. — Amfortas 59½ (W. Sibbritt) ; Dean Swift 59½ (M. Fruhinsholtz) ; Angelico 57½ (J. Jennings) ; Sans Ame 57 (C.-H. Semblat) ; Brasik 55 (F. Hervé) ; Valréas II 55 (A. Rabbe) ; Rustic 54½ (E. Goldin) ; Javeleur 54½ (X.) ; Premier Empire 54½ (R. Brethès) ; Folio 53 (G. Duforez) ; Tapinois 53 (M. Allemand) ; Charles the Second 50 (G. Vatard) ; Taxodium 50 (C. Bouillon) ; Fière Parade 48½ (S. Donoghue).

Prix de la Forêt, 75.000 fr., 1.400 m., nouvelle piste. — Xandover 65 (F. Hervé) ; Dickens 65 (X.) ; Alluvial 63 (G. Duforez) ; Jus de Raisin 63 (C. Bouillon) ; Four in Hand 63 (M. Fruhinsholtz) ; Fulgor 51 (A. Rabbe) ; Firouzeh 49½ (W. Sibbritt).

Prix Salverte, handicap 30.000 fr., 4.000 mètres, petite et grande pistes. — Talon Rouge 54½ (A. Rabbe) ; Bannerole 50 (G. Duforez) ; Magnus Rex 49 (L. Vaixelfisch) ; Termini 48½ (C. François) ; Oiseleur 47½ (W. Sibbritt) ; Portland 46 (G. Vatard) ; Grand Croix 43½ (R. Hubert) ; La Tour d'Auvergne 42 (C. Carratt).

Douteux : Relanges 53 (X.).

NOS PRONOSTICS

Prix des Réservoirs. — La Bécassine, Borodino.
Prix de Saint-Cyr. — Orsova, Bratislava.
Prix de Newmarket. — Baroness, Whoopee.
Prix du Conseil Municipal. — Taxodium, Ec. Lady Granard.
Prix de la Forêt. — Xandover, Four in Hand.
Prix Salverte. — Bannerole, Magnus Rex.

LA NAVIGATION FLUVIALE

Haute-Seine : Bray-sur-Seine, 0 m. 85 ; pont de Montereau, 1 m. 64 ; pont de Melun, 2 m. 60 ; écluse de Varenne, 2 m. 23 ; écluse de Port-à-l'Anglais, 3 m. 09.

Basse-Seine : pont de la Tournelle, 0 m. 90 ; pont Royal, 2 m. 62 ; écluse de Suresnes, 4 m. 48 ; barrage de Bezons, 0 m. 24.

Seine fluviale : Andrésy, 1 m. 10 ; Mantes, 3 m. 18 ; Méricourt, 3 m. 77 ; Damery, 0 m. 35.

LES APPAREILS A GAZ
IDEAL GAZINA



"LES PLUS PERFECTIONNÉS"

Avec beaucoup moins de gaz les Appareils "IDEAL GAZINA" à brûleurs pipe super-économiques et à fours isothermes cuisent plus vite et vous feront de la meilleure cuisine.

EN VENTE PARTOUT

Réchauds-Four depuis Frs. 410
Cuisinières — » — 830

Demandez à votre fournisseur de vous montrer les Réchauds et Cuisinières à gaz "IDEAL GAZINA"
Veuillez utiliser ce coupon pour recevoir notre catalogue illustré N° 9-G.

Veuillez m'adresser gratuitement votre catalogue illustré n° 9-G.
NOM ____
RUE ____ N° ____
VILLE ____
DÉPART ____

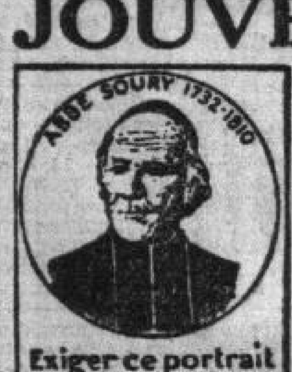
COMPAGNIE NATIONALE DES RADIATEURS
CRÉATRICE DU CHAUFFAGE CENTRAL "IDEAL CLASSIC"
149, Boulevard Haussmann. PARIS (8e)
LILLE : 141, Rue du Molinel — MARSEILLE : 158, Cours Lieutaud
LYON : 4 bis, Place Gensoul — BORDEAUX : 128, Cours Alsace-Lorraine

FEMMES QUI SOUFFREZ

DE MALADIES INTÉRIEURES, MÉTRITE, FIBROME, HÉMORRAGIES
LEUCORRHÉES, TUMEURS, POLYPES, etc.
REPRENEZ COURAGE

car il existe un remède incomparable, qui a sauvé des milliers de malheureuses condamnées à un martyre perpétuel, un remède simple et facile, uniquement composé de plantes sans aucun poison, qui vous soulagera sûrement. C'est la

JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY



FEMMES QUI SOUFFREZ, auriez-vous essayé tous les traitements sans résultat que vous n'avez pas le droit de désespérer. Vous devez, sans plus tarder, faire une cure avec la **JOUVENCE de L'ABBÉ SOURY**

LA JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY
C'EST LE SALUT DE LA FEMME

FEMMES QUI SOUFFREZ de Malaises périodiques accompagnés de douleurs dans le ventre et les reins, de Migraines, de Maux d'Estomac, de Constipation, Vertiges, Étourdissements, Varices, Hémorroïdes, etc.

Vous qui craignez la **Congestion**, les **Chaleurs, Vapeurs, Étourdissements** et tous les accidents du **RETOUR D'AGE,** faites usage de la

JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY
ELLE VOUS SAUVERA SUREMENT

AVIS IMPORTANT

De nombreux clients nous ont souvent demandé de leur fournir la JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY *en* PILULES.

Nous sommes heureux de les informer qu'après de longues et minutieuses expériences nous sommes arrivés à concentrer sous un petit volume tous les principes actifs des plantes qui entrent dans la composition de la JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY, *de telle sorte que 6 pilules correspondent à 2 cuillerées à bouche de liquide.*

Cette nouvelle forme de présentation sera certainement très appréciée par la clientèle, et nous garantissons d'une façon absolue la composition et les effets exactement semblables.

Votre pharmacien vous fournira à votre choix :

LA JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY LIQUIDE
qui se prend à la dose de 2 cuillerées à bouche par jour ;

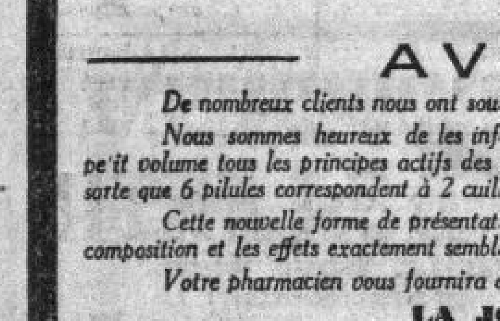
LA JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY PILULES
qui se prend à la dose de 6 pilules par jour.

La JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY, préparée aux Laboratoires Mag. DUMONTIER, à ROUEN, se trouve dans toutes les pharmacies.

PRIX : le flacon { LIQUIDE / PILULES } **10 fr. 60** impôt compris

Bien exiger la véritable JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY *qui doit porter le portrait de l'Abbé Soury et la signature* **Mag. Dumontier** *en rouge*

AUCUN AUTRE PRODUIT NE PEUT LA REMPLACER L.p.7p.p.



Demandez détails sur notre Hammerless double en réclame au prix de 540 fr.

VOUS POUVEZ

augmenter vos appointements ou vos revenus par une allocation de 100 à 1.000 fr. par mois (suivant les services rendus) en représentant accessoirement et sans aucun engagement une importante entreprise. Travail facile, des plus honorables, n'exigeant pas de connaissances spéciales. Aucun apport. Ecrire à M. Richard, 7 et 9, rue de Rome, à Paris.

FÉLIX POTIN OFFRE SITUATION D'AVENIR à commis-épiciers et représentants pr visiter clientèle détail Paris-Banlieue. Préférence jeunes gens nourris et logés. B. réf. alimentation exigées. Écrire ou s'adr. Service Personnel, 22, r. Palestro, Paris-2e

CAFÉS TORRÉFIÉS

sans rival 15 frs le kg, franco par 5 kgs. Ets TABLE RONDE, 3, r. Caligny, le Havre

PROPRIETE 300 ha. région Montauban, 150 ha. bois, 150 ha. prairies et culture, rêvée pour élevage. Maison de maître 14 p. Revenus et agréments. Prix 800.000 francs. Grandes facilités. Cabinet SOL, Montauban.

BONS EXPOSITION COLONIALE
J'achète 10 fr. le talon tickets entrée. Paiement par ret. Malcuit, 84, fg Temple, Paris.

VIN FIN, 215 litres, Fco Gare dép. Echon gratis. Vieux Bourgogne 7,40 la Bllle, Mousseux 8 fr. FROMONT, Villefranche-Bourgogne (Rhône) 398f

à Besançon
dans la fabrique même, vous trouverez mieux qu'ailleurs une bonne montre à votre goût et notamment
LA REINE DES MONTRES
boîtier, alliage spécial, imitant l'or à s'y méprendre, à ancre, 15 rubis, portée par plus de 800.000 personnes. — Entretien et réparation assurés gratuitement pendant 5 ans.
Pour choisir aisément, demandez notre catalogue général (2.000 modèles à tous prix.) Si votre demande nous parvient accompagnée de cette annonce, nous y joindrons une PRIME INTÉRESSANTE



A. ANGUENOT
ANCIENS ÉTABLISSEMts Pa. BENOIT
17, Rue Denfert-Rochereau, - BESANÇON

CRÉDIT
PHONOS LUXE av. 20 morceaux, 12 versements de 23 fr.
Au comptant 225 francs
ACCORDÉONS tous modèles
Venez nous voir ou demandez le catalogue illustré à ANGELUS, 22, rue des 4-Frères Peignot, Paris (15e) en joignant une enveloppe timbrée à 0 fr. 75 portant votre adresse (frais d'envoi).



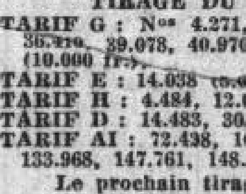


les Cycles HOEL
136, rue Damrémont — PARIS (18e) —
construisent des bicyclettes de précision garanties 5 ans
pour hommes, dames, enfants, depuis : 225 fr.
Demandez le catalogue gratuit

L'EPARGNE MUTUELLE

Société anonyme au capital de 700.000 francs
Entreprise privée régie par la loi du 19 décembre 1907
Siège social : 37, r. de Châteaudun, Paris
TARIFS : G (10.000 fr.), E (5.000 fr.), H (5.000 fr.), D (2.500 fr.), AI (1.000 fr.)
Versements 20, 10, 5 francs par mois, titres remboursables dans un délai de un à vingt ans, 12 tirages publics par an, le 15 du mois. Les tirages se font au moyen de roues.
TIRAGE DU 15 OCTOBRE
TARIF G : Nos 4.271, 14.775, 20.695, 35.994, 36.270, 39.078, 40.970, 45.675, 52.289, 54.207 (10.000 fr.).
TARIF E : 14.038 (5.000 fr.).
TARIF H : 4.484, 12.021 (5.000 fr.).
TARIF D : 14.483, 30.255, 41.034 (2.500 fr.).
TARIF AI : 72.438, 100.478, 107.185, 114.185, 133.968, 147.761, 148.267 (1.000 fr.).
Le prochain tirage sera publié ici LE 18 NOVEMBRE PROCHAIN.
Agents et inspecteurs sont acceptés.

AU PARC DE LA VOITURE D'ENFANT
68, avenue Jean-Jaurès, PARIS
Le plus réputé spécialiste
Ce landau, en réclame, caisse fermée, conduite nickel., grands ressorts à la Daumont, gros bandages alvéoles de 30 %. Fr. 249
Franco emballage - Port dû
70 modèles en magasin — Catalogue franco.



CYCLES ALBER
59, rue Baudricourt, Paris-13e
HOMME .... depuis 245 fr.
DAME .... depuis 270 fr.
COURSE .... depuis 290 fr.
ENFANTS .... depuis 225 fr.
Catal. grat. - Ouvert le dimanche



Nous prévenons nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande du journal et de 1 franc pour frais de réimpression de nouvelles bandes.

Paris, Hémery, impr.-gér., 18, r. d'Enghien.

AUX GALERIES St MAUR
217 RUE St-MAUR, PARIS (Xe) 217
Mme A. MONIS (descendre métro Combat)
Chamb. à coucher chêne, comp. avec cadeau 1.050 »
Salle à manger chêne, comp. avec cadeau 995 »
Grand choix de mobiliers du plus riche au plus simple. — Prix les plus bas.
Avant tout achat, consultez notre catalogue adressé gratuitement sur demande
EN RÉCLAME
DIVAN-LIT, recouvert tissu à fleurs.... 195 »
CHAMBRE, complète, 11 pièces...... 795 »
SALLE A MANGER, complète...... 580 »
Expédition fco de port et d'emballage. Cadeaux à tout acheteur. Livraison à domicile jusqu'à 200 km.



Fr. 22 DE BESANÇON
CENTRE de L'HORLOGERIE
Les meilleures Montres de qualité et Bon Marché, cadr. lumineux av chaîne Prime-vérifiées garan. 22fr
Bracelet Homme cadr. lumin. Moderne 22fr
Bracelet Dame. Plaqué or soigné 35fr
Chrono OPTA-NICKEL plat dec. modernes ancre 15 Rubis ext. soigné av. chaîne Platina 79fr
Echange et Réparations gratuites Livraison contre Remboursement
COMPTOIR COMMERCIAL SERVICE P 5, rue Suard BESANÇON



CYCLES "HARRYS"
La meilleure fabrication française : catal. grat.
PRIX AU COMPTANT 225 FRANCS
PRIX A CRÉDIT 250 FRANCS
43, Boulevard Voltaire, PARIS (XIe)
(près la Place de la République)

Cause de transformat., vente tous les jours
27 GROS CHEVAUX
et juments, 5 à 9 ans, en plein service, 2.000 à 4.000 fr. Toutes garanties. Affaire très sérieuse : Entreprise générale de transports, 82 ter, rue d'Alleray, Paris. Métro Pasteur.

VIN de propriétaire, la pièce 215 lit. fût, port, régie, tt compr. Ech. 3 fr. Massanas, Saussines (Hlt) 375

Pièces or achat 100 fr. les 20 fr. Henri, 187, rue du Temple, Paris.

En vente partout
l'Almanach illustré
du Journal
Le Petit Parisien
pour 1932

HATEZ-VOUS de vous procurer cette magnifique publication, car le tirage en a été strictement limité et, si vous tardiez à en faire l'acquisition, vous vous exposeriez à n'en plus trouver d'exemplaires.

432 pages de texte, plus d'un millier de dessins humoristiques, d'illustrations variées, dont beaucoup de reproductions photographiques.

Le volume : 5 francs
Franco par poste, 6 francs
En vente chez tous nos dépositaires

CHEMINS DE FER DE L'ETAT

Une journée à l'Exposition coloniale. — Pour permettre aux habitants de la région du Havre de venir à Paris et de visiter l'Exposition coloniale, les chemins de fer de l'Etat organisent, tous les dimanches et jusqu'à la fin de l'Exposition coloniale, un train d'excursion le Havre à Paris et retour.

Pour tous renseignements complémentaires (gares autorisées à la délivrance des billets à prix réduits, horaires, etc.), consultez les affiches apposées dans les gares.

LA VIE FINANCIÈRE

LA SEMAINE SUR LES MARCHES FINANCIERS

Bien que l'évolution de notre place dépende, pour une bonne part, de celle de la situation monétaire des Etats-Unis, vers lesquels tous les regards demeurent tournés pour l'instant, il semble que notre marché soit parvenu à s'affranchir en partie de l'influence de Wall Street.

Malgré les événements d'Harzburg, en Allemagne, l'annonce de nouveaux moratoires en Amérique du Sud, et les sorties d'or des Etats-Unis, les premières séances de la semaine furent très satisfaisantes dans l'ensemble.

C'est donc une impression de réconfort qui se dégagea tout d'abord de l'allure de notre place. La grande résistance témoignée par la Bourse se serait peut-être transformée momentanément en fermeté générale, sans la thésaurisation des billets et de l'or par le public, conséquence de sa désaffection pour les valeurs mobilières.

Les dispositions relativement favorables témoignées par notre marché durent donc surtout leur origine à l'application de nouvelles mesures techniques tendant à entraver l'activité de la spéculation à la baisse et provoquant de nombreux rachats des vendeurs à découvert. D'autre part, les décisions de la chambre syndicale eurent également comme conséquence heureuse de débarrasser, pour le moment, le marché de tous les bruits alarmistes qui étaient précédemment colportés à profusion et avec insistance, toutes les fois que les circonstances s'y prêtaient.

Les deux dernières séances furent cependant empreintes de lourdeur, le public, comme l'élément professionnel, témoignant plus de réserve en présence de l'incertitude persistante de la situation générale.

Pour la liquidation de quinzaine, l'argent disponible pour la prorogation des engagements à la hausse continua à ne valoir que 1/8 %, mais ces engagements sont aujourd'hui tellement réduits que le taux des reports ne signifie plus grand'chose. De nombreuses valeurs durent encore être réservées. Néanmoins, les déports furent beaucoup plus faibles qu'à la liquidation précédente. Aussi la spéculation en tira-t-elle la conclusion que les vendeurs s'étaient couverts dans une large mesure.

SUR LES PLACES ETRANGERES

NEW-YORK. — *L'ouverture du marché s'est effectuée ici d'une façon assez irrégulière. Les variations de cours qui, au début de la première séance, étaient peu importantes, s'accentuaient rapidement à l'annonce de la défaillance d'une importante maison de brokers et prenaient une allure nettement défavorable.*

La cote marquait une régression continue. La lente dépression du marché s'effectuait dans une atmosphère très calme, sous l'influence dominante de l'évolution politique de l'Allemagne et du conflit sino-japonais.

On notait, d'autre part, des critiques assez vives sur la partie du projet Hoover concernant la revision du Federal Reserve Act. La décision, au sujet du retrait du marché de 700 millions de balles de coton ne semblait pas, du reste, recevoir un accueil plus favorable.

La tendance devenait, par la suite, un peu meilleure. Les bonnes nouvelles concernant Wolworth et l'American Telephone ne réussissaient pas, cependant, à détendre sérieusement l'atmosphère déprimée par l'annonce de la réduction de dividende de la Western Union Telegraph. La semaine continuait sur une note de faiblesse ; le marché semblait dominé par certains éléments, comme la menace d'une intervention soviétique en Extrême-Orient et surtout par de nouvelles réalisations pour compte de l'étranger.

Quelques velléités de reprise paraissaient cependant se manifester vers la fin de la semaine, malgré le relèvement du taux d'escompte de la Reserve Bank.

LONDRES. — *On ne retrouvait plus à la séance de lundi dernier l'optimisme qui avait caractérisé la fin de la semaine dernière. Les événements politiques, tant d'ordre intérieur que d'ordre extérieur, ne semblaient pas avoir une grosse répercussion sur la cote. Les valeurs de chemins de fer et certaines industrielles escomptaient cependant dans leurs cours la possibilité de reprise des affaires.*

On observait, par la suite, une sérieuse contraction du volume de transactions, fait qui, évidemment, venait alourdir la tendance. Malgré tout, une certaine impression de confiance persistait ; on escomptait une forte majorité pour un gouvernement national. L'action électorale des groupes gouvernementaux tendait, en effet, à s'orienter vers la formation d'un bloc plus homogène.

Malgré la bonne tenue de la livre, les fonds anglais étaient entamés par certaines prises de bénéfices.

Vers le milieu de la semaine, les chemins de fer anglais qui s'étaient bien maintenus jusque là finissaient eux-mêmes par rétrograder à l'encontre des chemins de fer argentins sur lesquels on enregistrait quelques gains. De bons avis du continent venaient, cependant, apporter une note plus favorable aux pétrolières, qui prenaient une meilleure orientation.

La fin de la semaine n'apportait aucun élément nouveau, la note dominante était un calme d'autant plus surprenant qu'on se trouve en pleine période électorale. Les chemins de fer argentins, qui avaient jusque là évolués dans une bonne tendance, s'effritaient, vers la fin, sur une déclaration pessimiste du conseil du Buenos-Ayres en Pacific.

BRUXELLES. — *La principale caractéristique du marché était ici, au début de la semaine, à peu près la même qu'à Paris : un rétrécissement très net du volume d'affaires. On notait, cependant, une assez grande fermeté du comptant, toujours soutenu par l'action du consortium bancaire. Par la suite, l'arbitrage avec Paris, provoquant de sérieux achats, venait apporter à la Bourse une certaine note d'activité, ce qui neutralisait, en partie, la mauvaise influence de New-York. La semaine, toutefois, se terminait dans une ambiance plutôt terne, le seul élément de confiance résidant encore dans la bonne tenue du comptant.*

Aux transports : Congo Grands-Lacs termine à 500, Cairo Héliopolis : à 1.475 l'action de capital et à 2.230 l'action de dividende.

Aux électricités : Electricité de la Seine se traite à 996 et Electricité et Gaz du Nord à 990.

Aux produits chimiques : la Belge des Industries Chimiques s'échange à 160.

Rentes françaises. — Au début de la semaine, nos rentes ont fait preuve d'une animation de bon aloi ; en dépit d'une légère réaction, au cours des deux dernières séances, les cours se maintiennent à un niveau supérieur au précédent.

Le 3 % finit à 83,25 contre 83,50. Le 5 % 1915-1916 à 101,30 contre 101,25. Le 4 % 1917 à 101,30 contre 100,65. Le 4 % 1918 à 100,20 contre 100. Le 5 % 1920 à 127,70 contre 128,55. Le 6 % 1920 à 104,35 contre 103,87 1/2. Le 4 % 1925 à 103,95 contre 103,80. Le 6 % 1927 à 105,05 contre 107,05. Le 5 % 1928 à 102,20 inchangé.

Transports. — Nos grands réseaux ne présentent pas de grandes variations sur les cours précédents. Toutefois, il faut signaler l'avance importante de l'action Métropolitain, par suite d'achats du portefeuille, qui poussèrent le titre au delà de 1.500 francs.

Le Nord termine à 1.870 contre 1.895. L'Est à 920 contre 919. Le Midi à 1.000 contre 970. Le P.-L.-M. à 1.285 contre 1.295. L'Orléans à 1.190 contre 1.205. Voitures à 500 inchangé. Le Métro à 1.470 contre 1.380.

Navigation. — Le Suez clôture à 13.790 contre 14.000. Les recettes au 13 octobre 1901 s'élevaient à 2.900.000 francs, 2.750.000 en 1930. La Cie Générale Transatlantique à 192 contre 197.

Banques. — Le compartiment bancaire fut encore très attaqué cette semaine. On enregistre d'assez importantes moins-values, en particulier sur les banques d'affaires.

La Banque de France finit à 11.500 contre 11.870. Crédit Foncier de France à 4.735 contre 4.750. La Banque de Paris à 1.285 contre 1.399. L'Union Parisienne à 408 contre 500. La Banque Transatlantique à 580 contre 592. Le Crédit Lyonnais à 1.800 contre 1.900. La Société Générale à 1.141 contre 1.160.

Electricité. — Les valeurs d'électricité se traitant au comptant font preuve de résistance. Par contre les titres se négociant à terme abandonnent du terrain. La Compagnie Générale d'Electricité, qui avait donné lieu à un déport de 100 francs à la précédente liquidation, ne fait plus l'objet que d'un déport de 5 francs. Elle clôture à 2.175 contre 2.305. La Parisienne de Distribution à 2.495 inchangée. L'Energie Electrique du Littoral Méditerranéen à 993 contre 966. La Lyonnaise des Eaux à 2.175 contre 2.250. L'Electricité de la Seine à 710 contre 721. Thomson à 377 contre 412. L'Union d'Electricité à 930 contre 907. Le Nord Lumière à 2.045 contre 2.115. L'Electricité de Paris à 1.115 contre 1.125. L'Electrique de la Loire et du Centre à 342 contre 350. L'Energie Electrique du Sud-Ouest à 1.483 l'action ordinaire contre 1.460. L'Energie Industrielle à 295 contre 300. Hydro-Electrique de la Cère à 180 contre 182.

Métallurgie. — Les titres du groupe métallurgique se sont comportés de manière satisfaisante. On enregistre des plus-values relativement importantes, en particulier, à terme ; l'action Citroën a donné lieu à de gros mouvements, sur la nouvelle du maintien du dividende.

Les Forges et Aciéries du Nord et de l'Est finissent à 511 contre 510. Les Tréfileries et Laminoirs du Havre à 490 contre 501. L'Electro-Métallurgie de Dives à 525 contre 512. Les Aciéries et Forges de Firminy à 65 contre 82. Citroën : le dividende serait maintenu à 40 francs par action contre 470. Le titre termine à 525 contre 470. Jeumont à 540 contre 555. Châtillon Commentry-Neuves-Maisons 2.105 contre 2.025. Hauts-Fourneaux de Saulnes 1.530 contre 1.475. Aciéries de Longwy à 750 contre 770. La Compagnie Française des Métaux à 1.470 contre 1.430. Le Creusot à 1.000 contre 950. Pont-à-Mousson à 1.135 contre 1.200. Alsacienne de Constructions Mécaniques à 1.185 contre 1.250. Decauville à 210 contre 215. Hotchkiss à 880 contre 875.

Charbonnages. — Au compartiment des charbonnages, on note de sensibles avances parmi les valeurs du comptant.

Le droit de souscription Courrières s'est traité aux environs de 160 francs.

Courrières clôture à 345 ex-droit contre 534. Lens à 500 contre 514. Vicoigne à 652 contre 655. Aniche à 1.665 contre 1.606. Béthune à 611 contre 618 le 1/10 d'action. Anzin à 1.207. Blanzy à 712. Dourges : un acompte de 22,10 net par action « O » au porteur et de 17,70 net par action « P » sera mis en paiement à partir du 26 octobre. Ce titre finit à 1.420 contre 1.410. Escarpelle 3.150 contre 3.000. Carmaux 865 contre 775 l'action ordinaire. Ostricourt à 1.300. Liévin à 331 contre 358. Bruay à 306 contre 316. Albi à 447 contre 454.

Cuprifères. — Parmi les projets de restriction qui sont étudiés à la conférence du cuivre, on signale notamment, celui qui comporterait la suspension de la production dans toutes les mines pour une période indéterminée. Les producteurs américains intensifient leur propagande en faveur de l'adoption d'un tarif douanier sur les importations du cuivre. Suivant l'American Bureau of Metal Statistics, les stocks de cuivre fin, pour les deux Amériques, s'élevaient au 30 septembre à 479.896 tonnes, en augmentation de 24.128 tonnes sur le mois précédent. Les stocks de cuivre blister étaient à la même date de 178.425 tonnes, en augmentation de 2,320 tonnes. Pour le monde entier, sauf le Japon, les stocks représentaient 698.485 tonnes, contre 669.090. Le Rio termine à 1.645 contre 1.650. La Tharsis à 192,50 contre 197. Les Mines de Bor 1.700 contre 1.490 l'action ordinaire. L'Union Minière du Haut-Katanga à 2.330 l'action de capital contre 2.365.

Mines d'or et diamantifères. — Cette semaine encore, le groupe des mines d'or n'a pas donné lieu à de gros mouvements du fait des restrictions apportées au marché de Londres.

Brakpan termine à 298 contre 301. Crown Mines à 475 contre 485. Rand Mines à 250 contre 256. Central Mining à 460 contre 490. De Beers à 279 contre 276. Chartered à 83,75 contre 85.

Pétrolifères. — La production moyenne quotidienne de pétrole brut aux Etats-Unis s'est élevée à 2.155.514 barils pendant la semaine prenant fin le 10 octobre, en augmentation de 20.022 barils sur la semaine précédente.

On remarque plus de calme cette semaine sur le compartiment, l'arbitrage n'ayant pas fait preuve de beaucoup d'activité.

Royal Dutch clôture à 1.455 contre 1.489. Shell à 200 contre 200. Mexican Eagle à 31 contre 29,75. Canadian Eagle à 25 contre 24,25.

Produits chimiques. — Le groupe des produits chimiques s'est conformé à l'ambiance générale. On clôture en régression. Péchiney seul finit en légère plus-value.

Péchiney termine à 1.295 contre 1.255. Kuhlmann à 365 contre 370. Bozel-Maletra à 180 contre 196. l'Air Liquide à 642 contre 668. Kali Sainte-Thérèse à 1.840 contre 1.960. Rhône-Poulenc à 582 contre 590. Saint-Gobain à 2.060 contre 2.200. Matières Colorantes et Produits Chimiques de Saint-Denis à 555.

Caoutchoutières. — L'Association des producteurs de caoutchouc vient de publier ses statistiques mensuelles, d'où il ressort que, pour les neuf premiers mois, au 30 septembre, les 615 compagnies de caoutchouc travaillant dans les diverses parties du monde ont produit 192.766 tonnes contre 190.270 pour la même période de 1930, soit une augmentation de près de 2.500 tonnes.

La Financière des Caoutchoucs finit à 53 contre 56,50. Padang à 176 contre 172. Terres Rouges à 104 contre 106.

Valeurs diverses. — Say termine à 1.650 contre 1.612. Havas à 1.083 contre 1.100. Hachette : pour l'exercice au 28 février, le bénéfice net s'établit à 17.252.914 francs contre 16.042.278 francs, formant, avec le reliquat antérieur, un solde disponible de 25.989.135 francs contre 21.924.295 francs. Le conseil proposera à l'assemblée du 27 octobre le maintien du dividende à 110 fr. par action, s'appliquant à un capital porté de 43 millions à 55 millions. Ce titre finit à 1.740 contre 1.780. Publications Desfossés à 290 contre 383. Au Bon Marché à 581 contre 588. La part Galeries Lafayette à 55.500 contre 59.000.

CHEMINS DE FER DE L'ÉTAT

Un nouveau service d'automotrice pour les relations entre la Normandie et la Bretagne

Pour faciliter les relations entre la Normandie et la Bretagne, le réseau de l'Etat a mis en marche, à titre d'essai, depuis le 4 octobre, une automotrice rapide (1re et 2e classes) entre Saint-Brieuc, Coutances et Cherbourg et vice-versa, dans l'horaire ci-après :

Saint-Brieuc	départ ..	8 h. 25
Dinan	— ..	9 h. 22
Dol	— ..	9 h. 51
Pontorson	— ..	10 h. 11
Avranches	— ..	10 h. 34
Folligny	— ..	10 h. 56
Coutances	— ..	11 h. 30
Cherbourg.	arrivée..	12 h. 55
Cherbourg	départ ..	16 h. 5
Coutances	— ..	17 h. 34
Folligny	— ..	18 h. 4
Avranches	— ..	18 h. 23
Pontorson	— ..	18 h. 46
Dol	— ..	19 h. 12
Dinan.	— ..	19 h. 40
Saint-Brieuc.	arrivée..	20 h. 35

L'automotrice partant de Saint-Brieuc à 8 h. 25 relève la correspondance du rapide 572 partant de Brest à 6 heures ; au retour elle correspond à Saint-Brieuc avec le rapide 571 arrivant à Brest à 23 h. 29 (celui-ci a lieu les mardis, jeudis et samedis jusqu'au 21 mai).

La durée du trajet de jour Brest-Cherbourg, qui était de 11 h. 59 dans un sens et de 12 h. 2 dans l'autre, est ainsi ramenée tous les jours à 6 h. 55 pour Brest-Cherbourg et à 7 h. 24 trois fois par semaine pour Cherbourg-Brest.

De même, l'automotrice partant de Saint-Brieuc à 8 h. 25 donne à Dol la correspondance du train express BNC retardé arrivant à Saint-Malo à 10 h. 15, établissant ainsi une excellente relation de la matinée entre Brest et Saint-Malo (trajet en 4 h. 15) et réduisant sensiblement la durée du parcours entre Bordeaux, Nantes et Cherbourg.

Pour tous renseignements, s'adresser aux gares du Réseau de l'Etat.



Arrêtez Net cette Toux

Vous toussez, vos quintes se font de plus en plus fréquentes et pénibles; n'attendez pas, demain ce sera la bronchite. Prenez dès aujourd'hui le SIROP AKKER, reconnu comme le plus efficace pour libérer vos bronches des mucosités qui les encombrent et calmer net la Toux. Il agit dès les premières cuillerées et ce soir votre sommeil sera tranquille, reposant, sans oppression. Tout le secret du SIROP AKKER réside dans ses incomparables vertus microbicides et dissolvantes qui font "mûrir" le rhume et cesser la toux en faisant se détacher et expectorer sans effort les mucosités qui suffoquent. Dès demain vos bronches, ainsi libérées, retrouveront toute leur élasticité jusque dans leurs moindres parties. Le SIROP AKKER est d'une efficacité souveraine dans toutes les affections des Bronches.

Toux, Rhume, Bronchite, Grippe Coqueluche, Asthme

SIROP AKKER

„Sauveur des Poumons"

Toutes Pharmacies Fr. 11,20 (impôt compris). Exigez cette marque sur le flacon

ACCORDÉONISTES

GRAND CHOIX D'ACCORDÉONS PAOLO SOPRANI

Prix sans concurrence
Facilités de paiement
Aux 100.000 Accordéons, 57 rue de Flandre, Paris
Atelier spécial pour réparations

Grande Baisse de Prix

Bicyclettes et Motos Accessoires et Pneus
Homme Course Dame Enfants
240 f. 280 f. 250 f. 225 f.
Catalogue franco
DEPREZ 24, r. Meslay PARIS (3e) (Métro : République)
Ouvert dimanches et fêtes toute la journée

VIN naturel, la pièce 205 lit., fco port, fût, rég., 330f. 3 éch. grat. Mme Bardon-Valette, propr., Saint-Césaire (Gard)

FUSILS HAMMERLESS

Triple Verroux Greener, garantis 10 ans
Prix au comptant 690 FRANCS — Prix à crédit 12 mois 64 fr.
43, Boulevard Voltaire, PARIS (XIe)
(près la Place de la République)

POUR **ETRE EPATANT** à la Noce à la Fête
RIRE, S'AMUSER des MOIS
FAIRE RIRE la Soc. de la **GAITÉ FRANÇAISE**
65, Faubourg St-Denis, Paris (10e)
envoie GRATUITEMENT
ALBUM INCOMPARABLE No 3
Hypn., farces, phys., magie. Chans. Monol., Pièces à Succès

OR Achat Bijoux, Argenterie, Vieux Dentiers. DANIEL, 55, rue de Rivoli (Mo Châtelet)

MOTOLUX

Sans permis de conduire
1.395 francs
Facilités de paiement
Catalogue gratuit
39 rue Grange-aux-Belles, PARIS (10e)

9 Fr. UNE BONNE MONTRE
h. lumin ver. et mouv. incas. av. sajol chain. gar. 6 a 9 fr.
montre chro. antimagné 12 fr.
brac. hom., cad. lumin. 11 fr.
bracelet dame, plaquéor ou argent.. 25 fr.
Envoi contre rembours' Echange permis
Fabriq. P. LYNDA, Morteau, pr. Besançon.

Ets LEVITAN

63 Bould Magenta · Paris 63

500 SALLES A MANGER CHAMBRES A COUCHER

Série 59



1 Buffet, 5 portes, 140. (sculptures prises dans la masse).
1 Table, 3 allonges, 115 × 130.
6 Chaises cuir
1 Cartel.
1 Table servante.
les 10 pièces 2495f.

CHÊNE MASSIF
Valeur réelle : 3.250 frs
2495 fr.

Série 59



1 Armoire, 3 portes, démontable
1 Lit de milieu 140.
1 Table de nuit.
1 Sommier coutil.
2 Chaises cannées assorties.
1 Coiffeuse, glace pivotante.
2 Descentes de lit.
1 Coussin soierie.
les 10 pièces 2495f.

SERVICE ENTRETIEN GRATUIT pendant 3 ANS

IMPORTANT

Pour tout achat, il sera délivré un bulletin de garantie contresigné par un expert près les Tribunaux qui attestera de la bonne fabrication de nos ameublements.

FACILITÉS DE PAIEMENT

350 SALLES A MANGER CHAMBRES A COUCHER

Série 54



1 Buffet dessus marbre, modèle riche.
1 Table pied central.
6 Chaises renforcées.
2995f.

RONCE de NOYER
Valeur réelle : 3.900 frs
2995 fr.
Expédition franco d'emballage et de port à domicile

Série 54



1 Armoire, 3 portes, démontable.
1 Lit de milieu.
1 Table de chevet.
2995f.

CATALOGUE ET PHOTOS

des mobiliers ci-contre adressés GRATUITEMENT

S. 21

Un meuble signé Lévitan... ...est garanti pour longtemps

BON à découper et à faire parvenir aux Etabls LÉVITAN, 63, Boul. de Magenta, pour recevoir gratuitement le Catalogue No 100-A

CRÉDIT NATIONAL DE L'AMEUBLEMENT

PARIS-CREDIT

129. AVENUE LEDRU-ROLLIN - PARIS Tél : Roquette 63.02
EXPEDITION FRANCO. CATALOGUE GRATUIT PORT et EMBALLAGE
CUISINIERE 15 versts de 25f — 18 verts 60f — 15 vts 37f — 49f — PHONO-MALETTE 12 verts de 25f — 15 verts 49f — 18 verts 99f — LITERIE COMPLÈTE 18 verts de 36f — TROUSSEAU 62 PIECES 12 Mois à 68f

AUX GALERIES LAFAYETTE

du mardi 20 au mardi 27 OCTOBRE

Semaine de la Chaussure

Pour DAMES

DÉCOLLETÉ satin noir ou blanc. **39.**
En verni. **49.**
Daim noir ou nègre. **49.**

Très beau **SOULIER**, empeigne daim noir quartier verni ou empeigne vernie, quartier daim noir, talon 4 cm. 1/2. **69.**

RICHELIEU vachette box, havane talon cuir. **49.**
Chevreau glacé noir. **49.**

Elégant **REGENT** daim noir et verni, talon Louis XV. **69.**

RICHELIEU verni belle qualité, talon Louis XV. **59.**

CHARLES IX ou **Décolleté**, velours noir, talon Louis XV ou bottier. Du 35 au 41. **25.**

Pour HOMMES

RICHELIEU vachette box, noir ou acajou, semelle cuir cousu "Good Year" talon caoutchouc "Wood Milne". **59.**
En poulain, façon chevreau glacé noir, bout verni. **59.**

Recommandé : **RICHELIEU** chevreau glacé bout verni, cousu façon main **69.**
Box-calf noir ou acajou, forte semelle, talon cuir. **69.**

DERBY ou **BALMORAL**, vachette box noir, double semelle, talon cuir. **59.**

PANTOUFLE feutre non doublée, garant feutre brodé, semelle buffle, talon renforcé. Du 35 au 41. **14.50**

Pour ENFANTS

CHARLES IX verni, semelle cuir à talon.
Du 22 au 26. **25.** Fillettes. Du 27 au 34. **35.**
Grandes Fillettes. Du 35 au 38. **49.**

DERBY vachette box marron. Du 22 au 26. **29.**
Garçonnets. Du 27 au 34. **35.** Jeunes Gens. Du 35 au 39. **39.**

TROUSSEAU DES FLANDRES

10 DRAPS
2 DRAPS belle longotte blanchie retors genre lourd, sans couture, ourlet jour, 300×200.
2 DRAPS belle longotte blanchie retors genre lourd, sans couture, ourlet jour, 325×220.
4 DRAPS toile des Flandres, grain fin, demi-blanc, sans couture, pour grand lit, 325×220.
2 DRAPS toile des Vosges, blanc de pré, sans couture, jours X, croisillons repris main, 325×220.
6 TAIES oreiller, beau shirting renforcé, garnies jours échelle, 70×70.
6 SERVIETTES toilette, beau tissu éponge rayé, article riche, 50×90.
6 SERVIETTES toilette, tissu nid d'abeille, solide et recommandé, 60×90.
6 GANTS toilette, tissu éponge blanc, manchette jacquard couleur.
12 SERVIETTES table; beau tissu damassé blanc.
1 NAPPE beau tissu damassé blanc, 160×240, formant service 12 couverts.
6 SERVIETTES table, riche tissu damassé coul. nuances or, bleu, saumon, au choix.
1 NAPPE assortie, riche tissu damassé coul., nuances précitées, 140×140, formant service 6 couverts.
6 ESSUIE-VERRES toile des Flandres, 75×80.
6 TORCHONS cuisine, bonne toile du Nord, 75×80.
10 MÈTRES (1 coupe) de SOISETTE spéciale pour lingerie, coloris : blanc, saumon, ciel, mauve, citron, noir, anchois.
1 COUVRE-LIT brocatelle couleur pour lit de 2 personnes, dessins riches, coloris : or, ciel, rose, au choix.
1 SUPERBE COUVERTURE jacquard imprimé, dessins et coloris modernes, pour lit de 2 personnes, 210×240.

PAYABLE 150 FR. PAR MOIS PENDANT 12 MOIS
1er VERSEMENT 1 MOIS APRÈS LA LIVRAISON

PRIME : 12 magnifiques COUTEAUX DE TABLE, lame inoxydable, manche imitation corne, virole argentée, livrés dans un superbe écrin.

Expédition franco de port et d'emballage dans toute la France.
Tout envoi ne convenant est repris dans les 4 jours qui suivent la livraison.

Adresser les commandes à nos Bureaux de Paris, avec nom, prénoms, adresse et profession très lisibles en mentionnant le nom de ce journal au

TROUSSEAU DES FLANDRES
2, Passage Violet, PARIS-Xe

CHASSEURS
HAMMERLESS Fr. triple verrous P.T. **560**
Catalogue gratuit
MANUFACTURE D'ARMES RÉUNIES
7, cours G.-Nadaud, SAINT-ÉTIENNE (Loire)

CRÉDIT Tous instruments de musique
ACCORDÉON 21 touches 8 basses
150 fr. - 10 mois à 15 fr.
CATALOGUE GRATUIT
Le Populaire
79, faubourg St-Denis, Paris

VIN nouv. coloré exquis, la p. 205 l. port, régie, fût, tout comp. 3 éch. 2 fr. timb. Vve Marie Roux, pre, 7, St-Luc, p. Nîmes **335**

9 fr. UNE MONTRE soignée avec cadran lumineux, verre et mouvement incassables et sa jolie chaîne, gar. 6 ans. 9 fr.
avec spiral chronomètr 14 fr.
Bracelet homme cadran lumineux.. 14 fr.
Bracelet dame plaqué or, extra.... 25 fr.
Envoi contre remboursement - Echange admis
Fque d'Horlogerie KAPELUSZ, 28, r. Rivoli, Paris

BICYCLETTES NEUVES
Pièces détachées. Pneus. *Prix de gros*
Représentants demandés. Forte remise
Catalogue A franco
MODERN-HALL SAINT-MANDÉ (Seine)

J'AI MAIGRI

en 6 jours de 3 kilos, sans rien avaler et sans aucun danger. J'offre en reconnaissance de donner gratuitement ma miraculeuse recette facile à faire vous-même pour maigrir en secret. Entièrement pour être mince et distinguée ou à volonté d'une partie du visage ou du corps. Ecrivez-moi confidentiellement en citant ce journal, rép. discrète (joindre un timbre). D STELLA GOLDEN 37, Boulevard la Chapelle, Paris-10e

9 fr. UNE MONTRE soignée avec cadran lumineux, verre et mouvement incassables et sa jolie chaîne, gar. 6 ans 9 fr.
mont. chron. antimagn. 12 fr.
Bracelet homme supérieur .... 10 fr.
Envoi contre remboursement. - Echange admis
Fque d'Horlog. KAPELUSZ, 26, r. Proudhon, Besançon

VIN nouveau coloré exquis, la p. 205 l., port, rég., fût, tt comp. 3 éch. 2f timb. Vve Y. Jean, pr., Dom. du Roc, p. Nîmes. **338**

INNOVATION
9, rue des 2-Gares, 9, Paris
BAISSE formidable
Catalogue 1932 franco

DEPOT DE FABRIQUE
19, boulevard du Temple, PARIS
Mach. à cdre neuv 1res marq. gar 10 ans. Vibr. Cent. Rotat., dep 600 f. Mot. électr. Occas. Singer. Vente, achat, éch. Réparat. 1res marques. *Expéd. province. Dem. catal.*

A vendre à l'amiable ou à louer

GROS CHEVAUX

de traits et juments de camionn. 4 à 8 a. à part. 2.500, bon état de serv., ttes gar. S'adr. tous les jours, 48 bis, rue Pajol, Paris-18e. (Près gare Nord).

9 frs UNE BONNE MONTRE
verre et mouvement incas. gar. 5 ans
Avec cadran secondes, fr. 15
Chron. brac. hom. luxe, fr. 15
Brac. dame plaqué or, fr. 25
MAGNIF. CADEAU JOINT — ENVOI C. REMB.
MONTRES ENOR
BP 31, rue Mercœur, PARIS (XIe)

En raison du délai nécessaire à la transmission des chèques postaux, nous prions instamment nos lecteurs dont l'abonnement expire le 31 octobre de bien vouloir le renouveler dès maintenant, afin d'éviter tout retard dans l'envoi de leur journal

POUR AVOIR DES **ROSES** DES **FRUITS FLEURS**
DEMANDEZ AUX **grandes roseraies du val de la loire** ORLÉANS
LE CATALOGUE ILLUSTRÉ PAR LA PHOTOGRAPHIE DES COULEURS (franco)

Vente directe du fabricant aux particuliers et franco de douane
100.000 clients par an
20.000 remerciements
Acc.-piano 965 fr.
Acc. chrom. 850 fr.
Demandez catalogue français gratuit
Affranchir : 1 fr. 50
Fr. 40.- Fr. 165.- Fr. 37.- Fr. 60.-
Fabr. d'accordéons, d'instruments de musique et de phonos
MEINEL & HEROLD, Klingenthal (Saxe) No 646

UN MONSIEUR offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau, dartres, eczémas, boutons, asthme, bronchites chroniques, maladies de l'estomac, arthritisme, rhumatismes, varices, hémorroïdes, âge critique, un moyen facile qui lui a très bien réussi après avoir longtemps souffert et essayé tous les remèdes préconisés. On appréciera le caractère humanitaire de cette offre. Ecrire à M. Auguste Vincent, 8, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui enverra gratis et franco les indications demandées

MEUBLES BENJAMIN

27, rue Doudeauville, 27, PARIS (18e) Métro : Chapelle
Salle à manger hollandaise, 4 portes, 18 mois à 75 fr. **750 fr.**
Chambre chêne, 2 portes, glaces, 10 mois à 75 francs **750 fr.**
Le premier versement 1 mois après l'achat
Lit fer complet, 2 personnes, 450 francs en 10 mois.
Grand choix de meubles jusqu'à 18 mois de crédit. — Catalogue gratuit — Fermé dimanche.

SANTÉ et LONGÉVITÉ

Tel est le titre d'un MANUEL envoyé gratuitement sur demande et qui donne la santé par le

SANOFLUID BOURGUIGNON

TUBERCULEUX Au premier degré | **ARTHRITIQUES** Au premier degré



Cet élixir, aussi puissant que délicieux, abolit toux, expectorations, points, insomnies, emphysème, dépression du cœur, sueurs et fièvre angoissante. Les poumons sont purifiés et reconstitués : force, appétit, sommeil naturel et reposant reviennent ; anémie, neurasthénie, migraines sont remplacées par cette harmonie des fonctions qui est le plus grand bien sur terre. L'estomac est restauré, les globules sanguins renforcés, on ne s'enrhume plus l'hiver ; on résiste à la fatigue l'été, bref, on jouit d'une santé de fer. Essayer un flacon de *SANOFLUID* c'est avoir trouvé le bon remède, c'est vouloir continuer, c'est retourner à la santé pleine et entière.

L'arthritisme est une maladie microbienne au même titre que la tuberculose. Le *SANOFLUID* est basé sur ce fait capital, d'où son succès, qui le fait adopter par les rhumatisants, afin de dissoudre les pétrifications uriques, sciatiques, lumbagos, goutte, gravelle, calculs du foie et des reins, albuminurie, urémie, dépôts calcaires dans l'oreille avec bourdonnement, ou dans les yeux avec cataracte. C'est le grand dépuratif des déchets produisant eczéma, maladies de peau, artério-sclérose, durcissement du cœur, estomac acide et brûlant, diabète, obésité, mauvaise circulation, tumeurs et accidents du retour d'âge des deux sexes. Dès le premier flacon on se sent dégagé.

SANTÉ HEALTH

SANOFLUID FAVORISE CHEZ L'ENFANT CROISSANCE ET FORMATION

le flacon 14 francs, plus 0 fr. 85 impôt, accompagné du Manuel Santé et Longévité **CHEZ TOUS LES PHARMACIENS**

La lecture de mes attestations vaut mieux que tous les éloges

Envoi franco de la 11e liste d'attestations extraite de mes 23.819 attestations du public et de mes 1.880 du corps médical à tous ceux qui en font la demande par lettre ainsi adressée :

BENOIST PERRAUD
Section 103, rue de l'Odéon, 18, Paris (6e)

Si votre pharmacien n'a pas le SANOFLUID BOURGUIGNON vous le recevrez à domicile en envoyant à *M. PERRAUD* un mandat de *19 fr. 85*
C'est également à M. PERRAUD, en mettant bien l'adresse ci-dessus que vous devrez demander le Manuel gratuit et la 11e liste d'attestations les pharmaciens ne l'ont qu'avec le *Sanofluid*.
MM. les Pharmaciens sont priés de s'adr. à l'O. C. P., 71, r. du Temple, Paris (3e)

Toute la publicité dans le journal **Le Petit Parisien** *est reçue directement*
118, Champs-Élysées, PARIS-8e — Téléphone: Élysées 65-94 à 65-98
18, rue d'Enghien, PARIS-10e — Téléphone: Provence 15-21 et 15-22
Petites Annonces Classées — Téléphone: Provence 16-22